

**PARIS
MATCH**

ANNÉES 70
LES CHEMINS DE LA LIBERTÉ
PAR YANN MOIX

GUAM
SOUS
LA MENACE
NUCLÉAIRE
NOTRE
REPORTAGE



EXCLUSIF

CYRIL HANOUNA

CONFÉSSION D'UN PHÉNOMÈNE

« Le public en a marre des donneurs de leçons »

N°3561 DU 17 AU 23 AOÛT 2017. FRANCE MÉTROPOLE 1,90 € / A: 4,50 € / AND: 3 € / BEL: 3 € / CAN: 6,20 CAD / CH: 5 CHF / D: 4,50 CAD / GR: 3,80 € / IT: 3,80 € / IRL: 3,80 € / LUX: 3 € / MAR: 3,5 MAD / N. CAL: 5: 3,80 XPF / NL: 4 € / POLY S: 4,50 XPF / PORT. CONT: 3,80 € / TOM S: 3,90 XPF / TUN: 5 TND / USA: 6,00 \$.

www.parismatch.com
M 02533 - 3561 - F: 2,90 €

real watches **for** real people*

* Des montres authentiques pour des êtres authentiques
Agence Rio Grande - Photos DR



Oris PA Charles de Gaulle
Edition Limitée
Mouvement aiguille centrale-date automatique
Trotteuse tricolore courbée. Fond gravé
Couronne vissée. Etanche 10 bars /100 m
Limitée à 1890 exemplaires
www.oris.ch



ORIS
Swiss Made Watches
Since 1904



5 SOFIA COPPOLA
PRÉSENTE SES « PROIES »



Regardez
comment
les chercheurs
diffusent
le CO₂.



16 ALICE COOPER
RETOUR EN GRÂCE



18 LIEUX
LE NOUVEAU
VISAGE DE LA
CAPITALE



92 MICHÈLE LAROQUE
EN FAMILLE AUX CANARIES

GÉREZ VOTRE ABONNEMENT
ABONNEZ-VOUS
POSEZ VOS QUESTIONS

Par Internet : www.parismatchabo.com
Par e-mail : parismatchabonnements@cba.fr
Par téléphone : (00 33) 01 75 33 70 44
Par courrier : Paris Match abonnements
CS 50002 - 59718 Lille Cedex 09



club.parismatch.com

culturematch

- Sofia Coppola Ni pure ni soumise 5
Cinéma Tout ce que vous devez savoir sur Scott Eastwood 8
Livres Eric Reinhardt, éros et thanatos 10
Lola Lafon, sur la piste de Patty Hearst 12
Les inattendus de la rentrée littéraire 14
Musique Alice Cooper : le surnaturel revient au galop ! 16
Sortir Laurent de Gourcuff, le créateur qui réinvente Paris 18
signéjoannsfar 20

lesgensdematch

- Fêtes, folies, fous rires Toute l'actu des stars 21

matchdelasemaine

- actualité 31

matchavenir

- Ils asphyxient les arbres pour anticiper les effets de la pollution 89

vivrematch

- Michèle Laroque a deux amours, sa fille et Fuerteventura 92
Beauté Le boom des crèmes hybrides 98

jeux

- Superfléché par Michel Duguet 100
Mots croisés par David Magnani 102
Sudoku 102

matchdocument

- Dominicains et Haïtiens
Je t'aime, moi non plus 103

unjourunephoto

- 1^{er} juillet 1984 Douglas père et fils à Paris 107

matchlejourou

- Audrey Crespo-Mara
Je présente mon premier 20 heures 110

LA PHOTO "MATCH" SUR EUROPE 1

Découvrez l'histoire de la photo d'actualité de la semaine, signée Paris Match, dans Europe 1 Week-end.

TOUS LES SAMEDIS SUR **Europe 1** À 8H45.

NOUVELLE JEEP® COMPASS

CHOISISSEZ VOTRE PROPRE DESTINATION.

FCA France RCS Versailles 305 498 173 - *Lo Brumet*



**OPENING EDITION
À PARTIR DE **299 €/MOIS*****

LLD 48 mois avec apport de 7990 €

* Exemple pour la nouvelle Jeep® Compass Opening Edition 2,0L MultiJet II 4x4 140 ch Auto 9 au tarif constructeur du 02/07/2017 en location longue durée sur 48 mois et 40 000 km maximum, soit 48 loyers mensuels de 299 € TTC après un apport de 7990 € TTC. Offre non cumulable, réservée aux particuliers, valable jusqu'au 30/09/2017 dans le réseau Jeep® participant. Sous réserve d'acceptation de votre dossier par LEASYS France, 6 rue Nicolas Copernic - ZA Trappes-Élancourt 78190 Trappes - 413 360 181 RCS Versailles. Jeep® est une marque déposée de FCA US LLC. Modèle présenté: Jeep® Compass Opening Edition 2.0 4x4 140 ch Auto 9 avec peinture métallisée et toit noir à 319 €/mois après un apport de 7990 € TTC.

Gamme Compass - Consommations mixtes (l/100 km) : 4,4 à 6,9. Émissions de CO₂ (g/km) : 117 à 160.

LEASYS

Jeep®



Avec «*Les proies*»,
prix de la mise en
scène à Cannes,
la cinéaste tient sa
revanche sur le
machisme
hollywoodien et jette
un pavé dans la
mare contre les
apparences et les
dictatures du
regard masculin.
Avec Nicole Kidman,
Elle Fanning et
Kirsten Dunst,
vénéneuses à souhait.

SOFIA COPPOLA

Ni pure ni soumise

PHOTOS
FRANÇOIS BERTHIER



Méfiez-vous de l'eau qui dort ! C'est ce que semble nous dire dans un sourire le cinéma de Sofia Coppola depuis « Virgin Suicides ». « Les proies », son nouveau film, pousse le bouchon encore plus loin en posant la caméra dans un pensionnat de jeunes filles abandonné durant la guerre de Sécession. A l'intérieur : cinq ados coquettes, une matrone sévère (Nicole Kidman), une institutrice frustrée (Kirsten Dunst) et un soldat blessé (Colin Farrell) échoué là comme un chien dans un jeu de quilles. Et si la cadette du clan Coppola avait plus d'humour et de perversité qu'il n'y paraît ? Se jouant des clichés souvent dévolus à la féminité, la réalisatrice s'empare de ses thèmes habituels (la frustration, l'isolement...), invite à sa table ses égéries éternelles (Kirsten Dunst et Elle Fanning) et atomise avec dérision sa petite maison de poupées pour livrer un remake féministe et énervé de la série B férocelement burnée de 1971 avec Clint Eastwood. Rencontre avec une élégante faussement nonchalante qui sait parfaitement ce qu'elle veut.

UN ENTRETIEN AVEC KARELLE FITOUSSI

Paris Match. “Les proies” apparaît comme une relecture, presque un pastiche de votre cinéma. Est-ce ce qui vous a décidée à réaliser un remake du film de Don Siegel avec Clint Eastwood ?

Sofia Coppola. En partie. Disons que le point de départ du film original de Don Siegel – avec ces jeunes filles dans leur chemise de nuit blanche – m'est tout de suite apparu comme une extension de “Virgin Suicides” en plus adulte. Je l'ai découvert il y a quatre, cinq ans sur les conseils amicaux de ma chef décoratrice, qui m'a alors suggéré d'en faire un remake. Je n'en avais jamais entendu parler et j'étais farouchement opposée à l'idée d'en réaliser une nouvelle version mais, l'air de rien, cette histoire m'est restée en tête et je n'ai cessé d'y repenser ensuite.

Qu'avez-vous contre les remakes ?

Cela me paraît plus souvent un alibi pour faire de l'argent facile que l'expression d'une réelle vision artistique. Et je ne vois pas trop l'intérêt de refaire ce qui a déjà été fait. A moins d'y apporter un éclairage nouveau. En l'occurrence, lorsque j'ai mis la main sur le livre original épousé de Thomas Cullinan, qui est une sorte de roman de gare des années 1960, pas du tout sérieux, j'ai trouvé étonnant que cette histoire de jeunes filles soit traitée à l'écran de façon aussi machiste, avec une description de la sexualité complètement extravagante. C'est une série B proche du fantasme masculin. Aucune femme ne peut s'y reconnaître.

Votre version est au contraire très féministe et ironique. C'est la revanche des “Vierges suicidées” ?

En quelque sorte. Dans mon film, les rôles sont inversés : c'est l'homme qui est filmé comme un objet de désir, ce qui amusait beaucoup Kirsten et Elle sur le plateau. Je ne sais pas pourquoi les gens sont toujours surpris que j'aie de l'humour... Il y en avait déjà dans “Virgin Suicides” et “Lost in Translation”, mais tout le monde a tendance à l'oublier. Peut-être parce que les spectateurs m'ont connue dans le rôle d'une Italienne très sérieuse dans “Le Parrain 3”...

Vous inversez aussi tous les poncifs machistes du conte de fées : la Belle au bois dormant embrasse le prince pour le réveiller et le Petit Chaperon rouge ne va faire qu'une

bouchée du loup... Votre projet avorté d'adaptation de “La petite sirène” pour Disney aurait-il laissé des traces ?

Je n'y avais jamais pensé mais peut-être qu'inconsciemment cela a joué. J'ai passé tellement de temps sur cette adaptation que ça a été dur de passer à autre chose ensuite... Il s'agissait d'une énorme production avec un très gros budget, et c'est vite devenu du business avec des réunions sans fin. J'ai compris que je ne pourrais pas avoir le contrôle artistique et faire le film dont je rêvais. C'était sans doute naïf de penser que j'aurais pu conserver mon style avec des effets spéciaux et autant d'argent en jeu. J'ai tourné la page aujourd'hui.

Hollywood a tendance à ne confier ce genre de grosses productions qu'à des réalisateurs masculins. Avez-vous souffert de sexismes en tant que rare femme cinéaste à Hollywood ?

Dire que non serait mentir. Bien sûr que j'ai déjà été témoin de sexismes, mais ce n'est pas la raison pour laquelle j'ai quitté ce projet. De façon générale, je pense que les femmes doivent faire deux fois plus leurs preuves qu'un homme. Mais j'essaie de ne pas me focaliser sur ces questions. Je ne veux pas faire de grande



Nicole Kidman et Colin Farrell.

déclaration qui sera reprise partout sur Internet. Ma façon à moi de changer les choses, c'est d'écrire des personnages féminins complexes et humains, loin des clichés et des stéréotypes.

C'est particulièrement important à l'ère Trump ?

En effet. J'ai commencé à travailler sur "Les proies" il y a quelques années et déjà cette histoire de rapports de domination entre hommes et femmes située durant la guerre de Sécession me paraissait pertinente pour un spectateur moderne. Puis les élections ont eu lieu pendant que nous tournions, et j'ai réalisé combien le sujet était plus que jamais de circonstance et important.

Certaines critiques vous accusant de "whitewashing" vous ont reproché de supprimer un personnage d'esclave noire présent dans le livre et le film original. En son temps, "Marie-Antoinette" avait aussi été critiquée pour sa frivolité. Pourquoi toujours laisser délibérément la fureur du monde hors champ ?

Je ne veux pas faire un cinéma politique. Je laisse ce privilège à d'autres. Mes films parlent toujours d'identité et de personnages qui cherchent leur place dans le monde. Ce qui m'intéressait était de parler de l'isolement d'un groupe de femmes pendant la guerre tout en laissant cette guerre à la porte. Je crois que les spectateurs ont besoin d'évasion en ce moment... Et je dois dire que ce personnage d'esclave présent dans le premier film était terriblement stéréotypé et irrespectueux. Je ne voulais pas traiter ce sujet de manière aussi légère et secondaire.

Vous êtes la deuxième femme de l'Histoire à avoir remporté le prix de la mise en scène à Cannes. Cela vous a touchée, vous qui prétendez ne jamais lire les critiques de vos films ?

Bien sûr ! Je n'ai pas eu le temps de revenir accepter mon prix sur scène car on ne m'a avertie du palmarès que le dimanche matin, alors que j'étais déjà rentrée à New York pour m'occuper de mes filles. Je n'avais pas envisagé une telle issue... Mais j'étais aux anges ! Savoir que les gens apprécient votre

travail est encourageant et donne le sentiment d'être comprise. J'étais excitée et fière de ce prix.

Quel regard portez-vous sur votre carrière ? Montrez-nous vos films à vos filles ?

Je ne revois jamais mes films. Evidemment, lorsque je travaille sur un nouveau projet, je fais en sorte qu'il s'insère avec cohérence dans ma filmographie, mais je déteste analyser mon travail. Quelqu'un m'a confié récemment que son ado adorait "Marie-Antoinette" et je me suis dit : "Tiens, je devrais moi aussi le montrer à mes filles." Je l'avais déjà fait il y a longtemps mais elles étaient trop petites et s'étaient ennuyées sévère. Mon aînée, qui a 10 ans, me semble encore trop jeune pour voir "Virgin Suicides" ...

A cet âge, vous apparaissiez déjà dans les films de votre père....

J'aimais le cinéma mais je n'en rêvais pas plus que ça. C'est seulement vers 12, 13 ans que j'ai commencé à réaliser des petits films avec mes frères. Pour l'instant, mes filles, elles, sont surtout clientes de "Moi, moche et méchant". [Elle rit]

Vous avez confié à nouveau la composition de la bande originale des "Proies" au groupe Phoenix, dont le chanteur, Thomas Mars, est votre compagnon. La meilleure façon de passer du temps ensemble ?

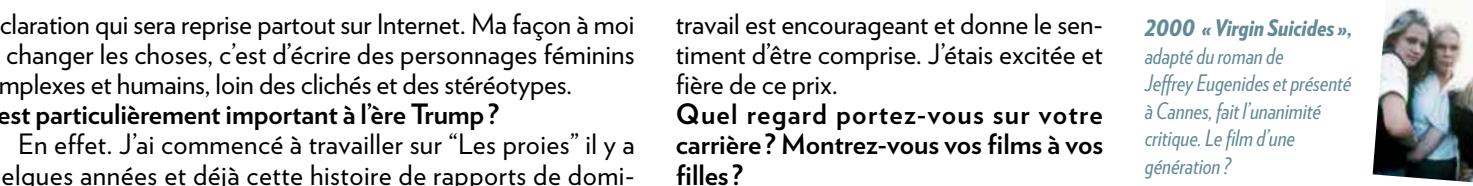
Même pas, car lui était en France en train de finir son disque avec Phoenix tandis que je montais mon film aux Etats-Unis. Je leur envoyais mes images et ils imaginaient la musique dans leurs moments off. Je suis très heureuse qu'ils aient participé car ils ont un goût très sûr. J'adore le côté estival de leur nouvel album, surtout la chanson "Role Model".

Pourquoi, il y a sept ans, avoir quitté Paris pour New York ?

J'ai toujours un appartement à Paris mais, par commodité, j'ai préféré mettre mes filles à l'école à New York puisque je travaille aux Etats-Unis. Mais nous revenons passer du temps ici dès qu'elles sont en vacances.

Quels sont vos projets ?

A part partir en vacances, je n'en ai pas. Je travaille sur "Les proies" depuis deux ans et la promotion du film a été très longue depuis le mois de mai, donc je suis heureuse de pouvoir enfin me poser. Je vais à nouveau lire et retourner au cinéma. ■



2000 « Virgin Suicides », adapté du roman de Jeffrey Eugenides et présenté à Cannes, fait l'unanimité critique. Le film d'une génération ?



2004 « Lost in Translation » propulse Scarlett Johansson au rang de star internationale. Oscar du meilleur scénario et César du meilleur film étranger.

2006 En transformant « Marie-Antoinette » en héroïne frivole à Converse, Sofia Coppola s'attire les foudres des historiens et les huées des critiques cannoises. Kirsten Dunst vacille sur son trône.



2011 « Somewhere », tourné à l'hôtel Chateau Marmont de Los Angeles, s'inspire de la propre enfance de la cinéaste. Lion d'or à la Mostra de Venise.

2013 Quand les gosses de riches s'ennuient, ils ne trouvent rien de mieux à faire que de cambrioler les villas huppées de Hollywood. Inspiré d'un fait divers et détesté par la critique, « The Bling Ring » justifie le matérialisme narcissique de la génération Instagram.



2017 Quand un soldat blessé pendant la guerre de Sécession trouve refuge dans un pensionnat de jeunes filles, il peut se passer plein de choses. Nicole Kidman, Elle Fanning et Kirsten Dunst tiennent tête à Colin Farrell dans « Les proies ».

« JE NE VEUX PAS FAIRE UN CINÉMA POLITIQUE, JE LAISSE CE PRIVILÈGE À D'AUTRES. MES FILMS PARLENT TOUJOURS D'IDENTITÉ ET DE PERSONNAGES QUI CHERCHENT LEUR PLACE DANS LE MONDE »

SOFIA COPPOLA

Colin Farrell et Elle Fanning.



« Les proies », de Sofia Coppola, en salle le 23 août.

@KarelleFitoussi

TOUJOURS DE VOTRE CÔTÉ SUR SCOTT EASTWOOD

A l'affiche du dernier «Fast & Furious», le fils de Clint prend de nouveau le volant dans «Overdrive».

Une carrière que l'acteur de 31 ans mène sur les chapeaux de roue!

PAR FABRICE LECLERC

SON MOTEUR: LE PLAISIR

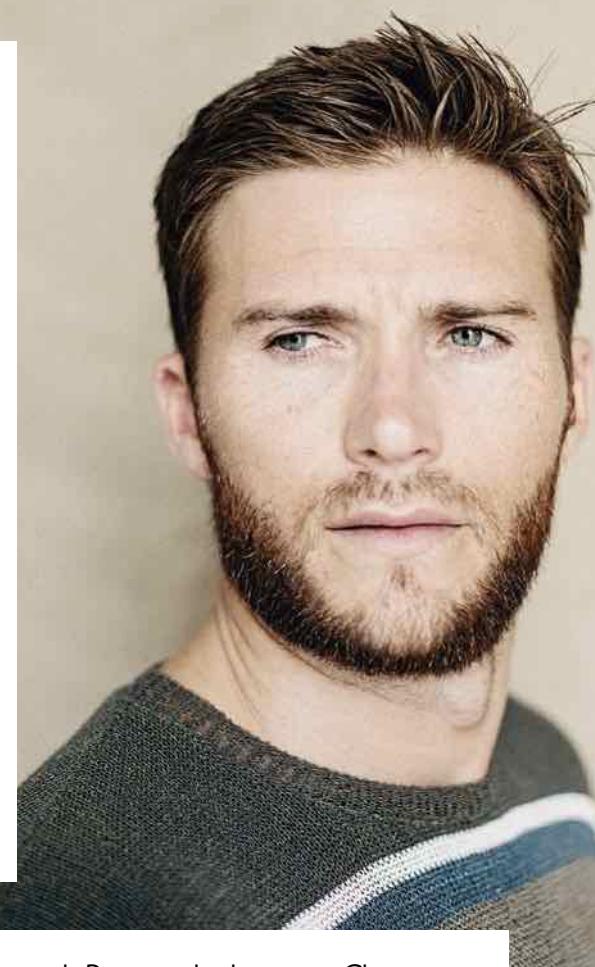
Entre «Fast & Furious» et «Taxi» de Besson, «Overdrive» est une comédie d'action où Scott incarne un voleur de voitures pris dans les mailles de la mafia dans le sud de la France. Une production au financement européen mais au goût résolument américain. «Il ne faut surtout pas prendre ce film au sérieux, explique l'acteur. C'est un pop-corn movie rempli de voitures de course, de cascades et de filles sexy. Le mot d'ordre était juste le plaisir.»

UN ACTEUR SANS PRÉTENTION

Le début de sa carrière est marqué par quelques nanars («Diablo», «Massacre à la tronçonneuse 3D»), où il ne brille pas par la qualité de son jeu mais plutôt par son physique avantageux. Il est un sosie quasi parfait de son père dans sa jeunesse. Et Scott Eastwood de confirmer: «Je ne suis pas le meilleur acteur du monde, loin de là. Mais je bosse, je suis à l'heure sur les plateaux, je connais mon texte. Parfois, les acteurs talentueux sont loin d'être des gens sympathiques. Mon père m'a toujours dit que ce n'est pas parce qu'on a du talent qu'on doit devenir insupportable.» Pourtant, la carrière de Scott commence à décoller. Après avoir été remarqué dans quelques films de papa («Mémoires de nos pères»), il a collectionné les seconds rôles intéressants dans «Fury» et «Suicide Squad» de David Ayer, ou encore en jeune informaticien dans «Snowden» d'Oliver Stone. Il prendra du galon en 2018 dans la suite de «Pacific Rim».

MON PÈRE, CE HÉROS

Il a fait ses débuts à Hollywood sous le nom de Reeves, celui de sa mère. Clint Eastwood, qui ne l'a pas reconnu à sa naissance, l'a pourtant élevé dans ses principes. «J'ai grandi dans une famille où l'humilité est une seconde nature, note-t-il. Ma mère a toujours eu les pieds sur terre. Mon père, lui, est né pendant la grande dépression des années 1930, il a connu les petits boulots et les périodes de manque. Il m'a dit très tôt que je devrai travailler pour réussir dans la vie, que mon nom sera un fardeau et qu'il ne faudra pas que j'en attends quelque chose.» Il idolâtre pourtant celui qui lui a fait tant d'ombre: «C'est une légende pour le monde entier et pour moi aussi. C'est un grand metteur en scène. Il est mon héros. Je dois juste bosser deux fois plus que les autres car je sais qu'on ne me prend pas au sérieux à Hollywood. Je suis le fils de...»



ENFANT DE LA BALLE

Scott compte six frères et sœurs dans la grande famille Eastwood recomposée (cinq mères différentes). Deux de ses sœurs sont actrices (Alison et Francesca), une autre, productrice (Kimber). Et Kyle, son demi-frère, est un musicien de jazz reconnu qui a écrit les musiques de plusieurs films de son père. «Chacun dans notre domaine, nous essayons de suivre son exemple. Etre rigoureux, discret, vouloir toucher le cœur du public.» Quitter à casser son image. «J'aimerais me frotter à des personnages sur la brèche, des détraqués. Ça me changerait des rôles de beau mec sans aspérité.»

LE MEILLEUR AMI DE PAUL WALKER

Scott Eastwood a grandi aux côtés de la star de la saga «Fast & Furious», disparue tragiquement en 2013 dans un accident de voiture à Los Angeles. «Je le considérais comme mon grand frère, raconte l'acteur. Il me couvait et ne m'a jamais épargné quand je commençais à dérailler. C'est essentiel dans ce métier d'avoir un double qui veille sur vous et vous recadre.» C'est pourquoi il a d'abord refusé le rôle qu'on lui a proposé dans «Fast & Furious 8», sorti en avril dernier: «J'ai pris le temps de pleurer mon ami.»

PAS DE POLITIQUE!

Si son père, Clint, s'est toujours dit républicain, suscitant même la polémique en soutenant Donald Trump, Scott se veut, lui, plus mesuré. Son discours est ambivalent: «Les Américains sont trop en recherche d'un idéal, pense-t-il. L'Amérique est en train de mourir du politiquement correct. Elle se complaît dans ses problèmes. Arrêtons d'être des victimes perpétuelles.» Mais quand on lui pose la question d'un soutien à Trump, il botte en touche: «Je ne parle pas de politique parce que je ne m'y intéresse pas.» ■ @Fab_LCL

«Overdrive», en salle actuellement.

LA BÊTE OU LA BELLE?

MONOSPACE D'EXCEPTION BMW SURÉQUIPÉS
À PARTIR DE 380 €/MOIS SANS APPORT*.
ENTRETIEN ET EXTENSION DE GARANTIE INCLUS.



Le plaisir
de conduire



BMW SÉRIE 2 GRAN TOURER
FINITION M SPORT

BMW SÉRIE 2 ACTIVE TOURER
FINITION LUXURY

* CES DEUX MODÈLES PRÉSENTÉS COMPRENNENT LES ÉQUIPEMENTS SUIVANTS :



Jantes en alliage léger 17" (43 cm)
ou 18" (46 cm).



Système de manœuvres automatiques
« Park Assist ».



Projecteurs LED.



Navigation Multimédia Business.

www.bmw.fr/labeteoulabelle

* Exemple pour une BMW 216i Active Tourer à partir de 380 €/mois et Gran Tourer à partir de 390 €/mois suréquipées en Location Longue Durée sur 36 mois et pour 40 000 km intégrant l'entretien** et l'extension de garantie. Offre réservée aux particuliers et aux professionnels (hors loueurs et flottes), valable pour toute commande jusqu'au 30/09/2017 dans les concessions BMW participantes. Sous réserve d'acceptation par BMW Financial Services - Département de BMW Finance - SNC au capital de 87 000 000 € - RCS Versailles B 343 606 448 - TVA FR 65 343 606 448 - Immeuble Le Renaissance, 3 rond-point des Saules, 78280 Guyancourt. Courtier en Assurances immatriculé à l'ORIAS n° 07 008 883 (www.orias.fr). ** Hors pièce d'usure. Modèles présentés : BMW 216i Active Tourer Luxury avec options. Consommations en cycle mixte : 5,4 l/100 km. CO₂ : 123 g/km selon la norme NEDC. Loyer : 444,49 €/mois. BMW 216i Gran Tourer M Sport avec options. Consommations en cycle mixte : 5,7 l/100 km. CO₂ : 132 g/km selon la norme NEDC. Loyer : 455,97 €/mois. BMW France, S.A. au capital de 2 805 000 € - 722 000 965 RCS Versailles - 3 avenue Ampère, 78180 Montigny-le-Bretonneux.



ERIC REINHARDT EROS ET THANATOS

Sa femme avait livré un combat terrible contre la maladie. Dans «La chambre des époux», l'auteur transpose en roman cette épreuve qui a plus que jamais soudé son couple.

INTERVIEW VALÉRIE TRIERWEILER

Paris Match. Qu'est-ce qui a déclenché l'écriture de ce livre?

Eric Reinhardt. J'avais écrit un texte pour un hebdomadaire culturel en 2007 sur ce que nous avions traversé ma femme et moi, son cancer du sein de stade 4. Ce cancer nécessitait huit cures de chimio intensive et une opération conservatoire suivie de rayons. Tout cela pendant que je terminais mon roman "Cendrillon". Cette expérience avait été insensée, et je me suis transfiguré pour répondre à la demande de ma femme qui consistait non seulement à ne pas abandonner l'écriture de mon roman, mais aussi à le terminer. Elle voulait qu'on se batte ensemble, elle contre son cancer, moi avec la matière de mon livre. Et ensuite que l'on passe à autre chose.

Et vous avez relevé ce défi ?

Sa force a été la mienne et on s'est battus. Elle avait besoin de s'inscrire dans un combat conjoint et éperdu. Et moi qui entretiens avec l'écriture un rapport de peur et d'angoisse, j'étais tellement impressionné par sa maladie et la possibilité de sa mort que j'ai relativisé mes soucis d'écriture. J'écrivais, très concentré, presque mécaniquement, sans la moindre difficulté, dans une forme de densité incroyable. Parce que ma femme m'avait demandé d'y arriver. Nous avons retrouvé l'incandescence de la passion. Chaque jour, elle relisait les pages que je venais d'écrire. C'était une sorte d'injection littéraire en intraveineuse que je lui administrais. Elle en avait besoin et moi aussi. Ce qui fait que, lorsque je repense à cette période, je ressens une sorte de nostalgie.

Comment avez-vous eu l'idée d'en faire un roman dix ans plus tard ?

Je voulais montrer que la maladie n'était pas forcément un lieu de désolation, qu'on pouvait choisir d'en faire quelque chose de beau. On peut ne pas se laisser anéantir, ni dégrader par quelque chose qui altère déjà suffisamment les capacités physiques. J'ai toujours eu à l'esprit que, quels que soient les événements, il faut essayer de produire le plus de beauté possible. Cela nous a fait apparaître toute la profondeur de notre amour.

Et que s'est-il passé ?

L'année dernière, j'ai compris qu'il ne fallait pas que j'écrive ce que j'avais

imaginé au départ, comme s'il s'agissait d'un lieu interdit. Comme la protubérance d'un traumatisme. Je ne voulais pas revenir sur ma peur indicible de la perdre. Nous avions craint un cancer inflammatoire. Pendant dix jours, je pleurais tous les soirs en me disant : "Dans trois mois, je serai peut-être seul." Il est resté au fond de moi un point incompréhensible d'inconsolabilité. Il fallait que je me décale, en l'écrivant différemment. Mon roman n'est pas un récit de maladie, il est le point de vue de celui qui n'est pas malade, et en allant à l'encontre du point de vue dominant. J'ai été saisi par le sentiment amoureux et par une puissance d'écriture qui m'a emmené très loin.

Vous vous posez cette question :

"Pourquoi je raconte ça, des choses si personnelles, par exhibitionnisme ?" Avez-vous la réponse ?

Je ne pense pas avoir écrit quelque chose d'exhibitionniste. Il y a, comme souvent dans mes romans, de l'impudeur. Elle est nécessaire pour s'approcher des situations de vérité, sans se mentir. Si c'est

pour écrire des romans décoratifs qui n'explorent pas le fond des choses, ce n'est pas la peine. Il ne faut pas avoir peur du regard des autres, se demander ce qu'ils vont penser. Si je parle du cancer au sein du couple, je dois parler de tout, y compris de la question sexuelle. Parce que c'est primordial et cela peut apporter une parole de vérité et de rareté pour aider les lecteurs. Et oui, je me mets à nu dans ce livre, dans l'espoir de toucher à une vérité de l'être et d'approcher l'universalité.

"L'art, la beauté, l'amour peuvent sauver des vies", écrivez-vous... Vraiment ?

Me lire chaque soir a aidé ma femme. J'aime cette idée que la beauté que je décrivais pour elle l'a sauvée comme elle nous aide d'une façon générale à surmonter le réel. Plus j'avance en âge, plus l'art et la beauté comptent pour moi, pour nous. ■



@valtrier
«La chambre des époux», d'Eric Reinhardt, éd. Gallimard, 176 pages, 16,50 euros.



VOS PLUS BELLES NUITS SONT SIGNÉES **GRAND LITIER**



SERVICE
EXPÉRIENCE
CONFiance
ENGAGEMENT
CITOYENNETé



SENZO
★★★

94€
/mois*

Payez en 10 fois sans frais

94€ x 10 mois

Soit 940€ après apport de 235€
dont 6€ d'Éco-part

Le matelas en 160 x 200
Dimension recommandée

Matelas **SENZO "MAMBO"**

L'âme en mousse polyuréthane validée par nos experts Grand Litier, complétée de la mousse à mémoire de forme, assure un excellent soutien et une réelle indépendance de couchage. Le plateau microfibre composé de ouate polyester garanti une ventilation optimale été comme hiver (coulit : 100% polyester. Épaisseur totale 21 cm). Descriptif complet sur www.grandlitier.com



La garantie des experts.
www.ac.grandlitier.com

Grand Litier *

VOTRE BIEN-ÊTRE COMMENCE ICI

100 magasins sur www.grandlitier.com

Un crédit vous engage et doit être remboursé. Vérifiez vos capacités de remboursement avant de vous engager. *Exemple : pour un crédit accessoire à une vente d'un montant de 940€ après apport personnel de 235€, soit un montant à financer de 1175€, vous remboursez 10 mensualités de 94€ hors assurance facultative au Taux Annuel Effectif Global (TAE) fixe de 0%, (taux débiteur fixe de 0%). **Le montant total dû est de 940€.** Le montant total de l'achat à crédit est de 1175€. Le coût mensuel de l'assurance est de 2,16€ et s'ajoute aux mensualités ci-dessus. Le Taux Annuel Effectif de l'assurance est de 5,098%. Le montant total dû au titre de l'assurance est de 21,60€. Assurance souscrite auprès de CACI Life Limited et CACI Non Life Limited et Fidélia Assistance. Le coût du crédit est pris en charge par votre magasin Grand Litier. Cette publicité est diffusée par votre magasin Grand Litier en qualité d'intermédiaire de crédit non exclusif dont CA Consumer Finance. Il apporte son concours à la réalisation d'opérations de crédit à la consommation sans agir en qualité de Prêteur. Offre réservée aux particuliers, vous disposez d'un droit de rétractation. Sous réserve d'acceptation du dossier de crédit par Sofinco. Sofinco est une marque commerciale de CA Consumer Finance. SA au capital de 554 482 422 € – Rue du Bois Sauvage – 91038 Evry Cedex, 542 097 522 RCS Paris. Evry intermédiaire d'assurance inscrit à l'ORIAS n° 07008079 consultable sur www.orias.fr.

LOLA LAFON SUR LA PISTE DE PATTY HEARST

La romancière et chanteuse marque cette rentrée littéraire en racontant la vie tumultueuse de la riche héritière américaine.

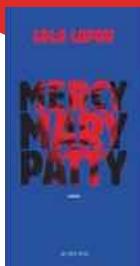
PAR FRANÇOIS LESTAVEL

Elle a été le premier cas connu de radicalisation. En février 1974, Patricia Hearst est enlevée par un groupuscule d'extrême gauche au nom clownesque d'Armée de libération symbionaise, menée par un Afro-Américain se faisant appeler Cinque. Quand la petite-fille de William Randolph Hearst, l'homme qui a inspiré « Citizen Kane », réalise que son papa, héritier de l'empire de presse, rechigne à payer la rançon demandée et que maman porte déjà son deuil, elle embrasse sans tarder la cause de ses ravisseurs. Plus incroyable encore : jetant aux orties ses origines, elle se rebaptise Tania et commet avec ses nouveaux potes gauchistes des braquages de banque, arme au poing. Un scandale mondial qui s'achève par un assaut sanglant retransmis en direct à la télévision. Rare survivante du massacre, Patty va être jugée à San Francisco.

C'est à ce moment précis que Lola Lafon prend le relais, s'empare de ce célèbre fait divers pour le déposer avec délicatesse dans une petite commune des Landes où vit Gene Neveva, une universitaire américaine chargée par les avocats de la défense de rédiger un rapport en faveur de Patty. Neveva demande à Violaine, une adolescente flanquée d'un sobriquet peu reluisant, « la Vierge », de l'aider à constituer son dossier pour déterminer si Patty a été victime du syndrome de Stockholm ou si elle s'est au contraire émancipée en envoyant au diable une éducation digne d'un lavage de cerveau. Cet été-là, la jeune fille de la bonne bourgeoisie locale va apprendre elle aussi à faire sa mue et, comme Patty, rompre les amarres avec son milieu conformiste...



PATTY HEARST EST APPARUE DANS PLUSIEURS FILMS DE JOHN WATERS (« CRY-BABY », « SERIAL MOTHER »...) ET DANS LA SÉRIE « VERONICA MARS ».



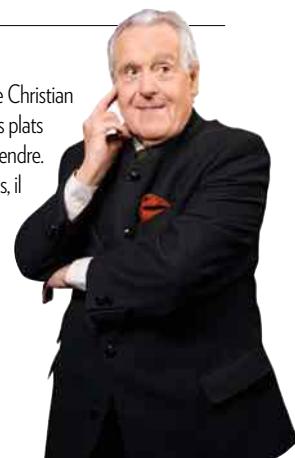
Tous les ingrédients étaient réunis pour faire de ce livre un roman aux thèmes accrocheurs mais attendus : un procès plein de ressentiments où une jeunesse rebelle passe au tribunal haineux des adultes, la transmission entre générations du combat féministe, l'impitoyable lutte des classes entre nantis et pauvres... Avec subtilité, Lola Lafon échappe au brûlot militant pour oser le récit doux-amer. Ici, le prix de la liberté se paie cash, en petite monnaie de solitude et grand foirage de carrière. La romancière n'omet pas non plus le détonant mélange de naïveté et de violence des jeunes frondeurs, ni le goût puéril des apprentis Che Guevara pour la publicité, dont ils maîtrisent très vite les codes. Si l'image iconique de Patty, posant mitraillette à la main sur fond de cobra à sept têtes, a fait rêver des générations de rebelles en herbe, elle masque une triste réalité. Au bout du compte, la renégate, après avoir écoper d'une peine écourtée grâce à l'intervention de papa, a épousé son gardien de prison. Ses camarades Camilla, Zoya, Nancy ont fini, elles, criblées de balles. L'ex-révolutionnaire était finalement bien contente de pouvoir pouponner sagelement à la maison. Et de raconter ses heures glorieuses sur les plateaux télé... ■

« Mercy Mary Patty », de Lola Lafon, éd. Actes Sud, 234 pages, 19,80 euros.

Christian Millau a quitté la table

Sous certaines latitudes,

lorsqu'un vieux sage s'éteint, on dit qu'une bibliothèque brûle. Dans le cas de Christian Millau, disparu le 5 août à l'âge de 88 ans, il faut doubler la bibliothèque d'un garde-manger. Avec son complice Gault, il avait des années durant pourfendu les plats en sauce et jeté les bases d'une nouvelle cuisine, allégée, moderne. Puis s'était rangé des fourchettes pour entrer en littérature. Millau avait des souvenirs à revendre. A qui voulait l'entendre ou le lire, il racontait ses virées chez Céline, dans les salons d'Arletty ou le taudis de Léautaud. En hommage à ces vieilles connaissances, il avait fondé voilà cinq ans le prix des Hussards, chargé de couronner un roman « élégant, incisif et allergique à la pensée béton pour tous ». C'était cela Millau, l'octogénaire à côté duquel vous retrouviez vos 20 ans. Deux ou trois jours avant son grand départ, dans un bistrot de la rue Paul-Bert, nous dînions avec lui d'un cuisseau de poule arrosé de gevrey-chambertin. Ce détail consolera ses amis : le gastronome n'a pas filé le ventre vide. Philibert Humm



Roulez avec 16 ingénieurs comme co-pilotes.



Nouvelle Golf R avec 310 chevaux et ses 16 technologies d'assistance.*

Pendant que vous lisez cette phrase, la Nouvelle Golf R veille sur vous. Équipée de ses 4 roues motrices, elle surveille vos arrières, freine automatiquement en cas d'obstacle, vous maintient sur la bonne trajectoire et adapte elle-même vos distances de sécurité, tout ça en même temps. Profitez de la route en toute sécurité.



Demain démarre aujourd'hui.

Volkswagen

Volkswagen recommande Castrol EDGE Professional

Volkswagen Group France - s.a. - R.C.S. Soissons B 602 025 538

Modèle présenté : Nouvelle Golf R 2.0 TSI 310 DSG7 4MOTION 3 portes, avec options peinture 'Bleu Lapis' et jantes 19" 'Spielberg'. *En option selon technologie.
Cycle mixte (l/100 km) : 7,0. Rejets de CO₂ (g/km) : 160.

LES INATTENDUS DE LA RENTRÉE LITTÉRAIRE

Cette année, 581 romans arriveront en librairie. Voici quatre de nos pépites.

PAR PHILIBERT HUMM

Victor Pouchet *Dans le lit de la Seine*

Des 4 000 manuscrits reçus à la suite du succès de « En attendant Bojangles », les éditions Finitude n'en ont retenu qu'un. « Original et malicieux », annonce le communiqué. Original, on ne saurait l'être davantage. Ce premier roman s'ouvre en effet sur une pluie d'oiseaux morts. D'étonneaux, pour être précis, tombés subitement, sans explication, dans un champ de Bonsecours, en Seine-Maritime. Un rien de curiosité et trois touts de désœuvrement poussent un jeune homme à s'embarquer sur une péniche séniore qui suit les boucles de la Seine, depuis Paris jusqu'à Honfleur. Au rythme des

écluses, il mène une enquête pour laquelle personne ne l'a mandaté, et découvre précisément ce qu'il ne cherchait pas. Tout ce qu'on aime.

« Pourquoi les oiseaux meurent », de Victor Pouchet, éd. Finitude, 192 pages, 16,50 euros.



Claire Barré *Bienvenue chez les Sioux*

Déjeunant un samedi midi d'un plat de spaghetti (dont il faudra demander la recette), l'auteur de ce livre a une apparition. Une vraie de vraie, comme Jeanne d'Arc ou Bernadette, si vous voulez. Sauf que, en lieu et place d'une Vierge, c'est le chef indien Sitting Bull que voit Claire Barré. « Il n'était pas exactement en face de moi. Juste un peu à côté, sur la gauche, comme épingle à la périphérie de mon champ de vision. » Plus surprise qu'effrayée, elle s'en ouvre à ses proches, moins surpris qu'effrayés et pourtant très surpris. Plutôt que de consulter un neurologue, Claire s'initie au chamanisme et s'envole dans la foulée pour les Black Hills, en plein territoire sioux. On la suit volontiers des collines sacrées aux confins de son imagination.

« Pourquoi je n'ai pas écrit de film sur Sitting Bull », de Claire Barré, éd. Robert Laffont, 252 pages, 18 euros.

Claire Barré
Pourquoi je n'ai pas écrit de film sur Sitting Bull



Thomas Gunzig *Le livre de sa jungle*

Par une douce nuit de novembre, le vol AF267 à destination du Cap s'écrase quelque part dans les forêts centrafricaines. À son bord, 320 passagers et membres d'équipage, dont le petit Charles, nouveau-né de 4,5 kilogrammes. Coincé entre un plateau-repas et une pile de couvertures, il s'en tire sans égratignure. Recueilli par des autochtones, il est « décueilli » bien des années plus tard grâce aux nouvelles technologies.

Rapatrié, on le plante en pot, c'est-à-dire en pays civilisé. Dès son arrivée à l'aéroport lui sont attribués une carte d'identité et un numéro de Sécu, une chemise Celio et une paire de Nike, une tablette et un compte Facebook. En bref, le mythe de l'enfant sauvage à l'heure du numérique.

« La vie sauvage », de Thomas Gunzig, éd. Au Diable Vauvert, 336 pages, 18 euros.

La vie sauvage
Thomas Gunzig



Emmanuel Brault *Ou l'homme qui broyait du noir*

Amédée Gourd est raciste comme d'autres collectionnent les sous-tasses ou font des origamis. Dans sa petite vie médiocre, c'est là son seul refuge. Il ne le crie pas sur les toits, bien sûr – être raciste est un peu passé de mode –, mais il n'en pense pas moins : trop nombreux, trop entre eux, trop fainéants, sauf lorsqu'il s'agit de voler des poules.

Surpris un jour dans l'exercice de son hobby, Amédée est traduit devant les tribunaux. Son avocat parvient à commuer la peine de prison en stage de rééducation. Dans ces camps d'un nouveau genre, des « repentis » vous redressent à coups de PowerPoint humanistes et de Yannick Noah dans les oreilles. Sacrément gonflé, voilà un petit chef-d'œuvre d'humour de couleur.

« Les peaux rouges », d'Emmanuel Brault, éd. Grasset, 198 pages, 17,50 euros.



Vivez l'Instant Ponant

17h40

16° 13' 35.552" Sud

124° 24' 0.911" Est



Expédition 5 étoiles au Kimberley

Décor emblématiques de falaises rouges sur mer turquoise, cascades, savanes, forêts de mangroves... Embarquez pour une croisière expédition au Kimberley en Australie, une expérience unique au cœur d'un des derniers espaces vierges du monde. Sous l'éclairage de nos guides naturalistes, partez à la découverte de ses paysages et de sa faune sauvage : les chutes jumelles du Roi Georges, la Rivière Hunter et ses impressionnantes crocodiles d'eau salée, le récif Montgomery et ses vastes étendues de lagons et bancs de corail...

À bord d'un luxueux yacht à taille humaine de 132 cabines et suites seulement, vivez l'aventure d'un voyage à la fois authentique et raffiné.

Équipage français, service attentionné, gastronomie, mouillages inaccessibles aux grands navires : avec PONANT, **accédez par la Mer aux trésors de la Terre.**

Juillet - Août 2018 : 4 départs à partir de 6 360 €⁽¹⁾

Contactez votre agent de voyage ou appelez le **0 820 20 31 27***

www.ponant.com

(1) Tarif Ponant Bonus par personne sur la base d'une occupation double, sujet à évolution, hors vols, taxes portuaires et transfert inclus. Plus d'informations dans la rubrique « Nos mentions légales » sur www.ponant.com. Droits réservés PONANT. Document et photos non contractuels. Crédits photos : © PONANT / Nick Rains / Michael Corbett / François Lefebvre. *0.09€ TTC/min

ALICE COOPER LE SURNATUREL REVIENT AU GALOP!

Avec «Paranormal», le rockeur a trouvé un regain d'énergie horifique.

Même si ses pensées se tournent aujourd'hui vers Dieu !

INTERVIEW SACHA REINS

Le père du rock grand-guignol a deux raisons de considérer 2017 comme une bonne année : il a retrouvé dans un entrepôt un tableau original d'Andy Warhol valant une vingtaine de millions de dollars et il vient de sortir un double album plutôt réussi, «Paranormal», qui annonce un retour scénique mondial. Soutenu par quelques invités de marque – le guitariste Billy Gibbons de ZZ Top, Roger Glover de Deep Purple et Larry Mullen Jr, le batteur de U2 –, il réinsuffle à sa musique une énergie goguenarde toujours efficace. Le CD bonus contient ses grands classiques, repris aujourd'hui par le groupe original des années 1970.

Paris Match. Comment se sont passées les retrouvailles avec le groupe des débuts ?

Alice Cooper. Je les ai retrouvés comme si nous nous étions vus hier. Nous sommes allés au lycée et à l'université ensemble, nous avons crevé de faim ensemble à L.A. et nous avons fait fortune ensemble avec cinq disques de platine. Nous sommes alors tombés créativement en panne sèche. Nous n'avons pas divorcé, nous nous sommes juste séparés,

JOHNNY [DEPP] S'EST RÉVÉLÉ UN GRAND GUITARISTE. QUAND JOE [PERRY] EST TOMBÉ MALADE, IL A TENU SUPERBEMENT SA PLACE.

en restant amis. Quand je les ai rappelés, ils sont venus immédiatement. Je suis ravi du résultat et je vais repartir avec eux en tournée.

Cet album marque aussi votre retour personnel après huit ans de pause.

Une pause pour Alice Cooper, mais je ne suis pas resté inactif car, entre les deux, il y a eu l'aventure Hollywood Vampires, avec Johnny Depp et Joe Perry.

J'avais déjà formé un Hollywood

Vampires autrefois avec John Lennon, Harry Nilsson et Bernie Taupin. On se retrouvait tous les soirs pour picoler toute la nuit. Quand j'ai dit : «Faisons un album pour célébrer tous nos amis disparus», Jimi Hendrix, Jim Morrison... Joe [Perry]

et Johnny [Depp] ont dit oui.

Johnny s'est révélé un grand guitariste, il montrait même des trucs à Joe. Et quand Joe est tombé malade, Johnny a tenu superbement sa place. C'était aussi la célébration d'un miracle, car j'aurais dû être dans un cercueil avec les Vampires originaux si je ne m'étais pas arrêté à temps. On m'a dit qu'un mois plus tard, j'étais mort. Je vomissais du sang le matin. Je suis entré à l'hôpital et, quand j'en suis sorti, je n'ai plus jamais rebu un verre. Ce fut un vrai miracle que j'attribue à la foi. Mon père et mon

grand-père étaient pasteurs, mon épouse est très croyante et pratique beaucoup. Leurs prières m'ont sauvé.

Et comment vivez-vous aujourd'hui ?

Je mène une vie très saine et conforme aux enseignements de l'Eglise. Et cela ne m'empêche pas d'être Alice Cooper. Est-ce que je fréquente les clubs de strip-tease ? Non. Est-ce que je trompe ma femme ? Non. Est-ce que je me défonce ? Non. Mais est-ce que je rocke comme Alice Cooper ? Absolument ! Dieu m'a dit que je pouvais y aller, qu'il n'y avait pas de problème.

Votre album s'intitule «Paranormal». Ces phénomènes vous intéressent ?

Je pense que cela existe et que nous ne devons pas jouer avec. Les gens qui communiquent avec les fantômes ont affaire à des démons et n'en ont pas conscience. Même quand je n'étais pas chrétien, je me méfiais de tout ce qui touchait à Satan. Je savais qu'il ne fallait pas manipuler ces symboles, jamais de croix à l'envers sur ma scène. Il y a des groupes qui le font et je leur dis : «Faites attention aux personnes que vous invitez, les gars !» ■

@SachaReins

«Paranormal»
(EarMusic).

En concert à Lyon,
le 1^{er} décembre,
et à Paris les 3 (Salle
Pleyel) et 7 (Olympia).



Festival



Nous n'irons pas en Rock en Seine

musical, le festival Rock en Seine a été racheté par l'homme d'affaires Matthieu Pigasse. Plus les années passent, moins RES cherche à attirer des têtes d'affiche internationales, préférant tout un tas de groupes intéressants à des stars fédératrices. Point d'Eminem ou de Muse donc (qui se produisent en Angleterre à la même période), mais le retour de PJ Harvey, Franz Ferdinand ou encore The XX qui ont rempli deux Zénith à Paris en février. Pas de quoi fanfaronner, même du côté des scènes alternatives, qui ressortent également des artistes qui se sont récemment produits dans la capitale (The Shins, Band of Horses, Mac DeMarco, The Jesus & Mary Chain), voire vus partout comme la charmante Jain. Rendez-vous donc en 2018, en espérant une affiche digne des grands rendez-vous. B.L. *Rock en Seine, du 25 au 27 août au parc de Saint-Cloud.*

Pierre Gagnaire
- Artisan cuisinier -



ARRÊTONS DE FAIRE
LA FINE BOUCHE
AVEC LES MÉTIERS
DE L'ARTISANAT.

NOUS AVONS TOUS
UNE BONNE RAISON DE
#CHOISIRLARTISANAT

L' **artisanat**
Première entreprise de France

choisirlartisanat.fr

LAURENT DE GOURCUFF LE CRÉATEUR QUI RÉINVENTE PARIS

Châteaux en ruine, parkings désaffectés, terrasses ignorées, le patron du groupe Noctis déniche les « lieux endormis » de la capitale pour la réveiller.

PAR ABIGAIL GÉRARD

Le rendez-vous est pris dans ses bureaux flambant neufs sur les Champs-Elysées, mais c'est dans un bâtiment provisoire qu'il nous reçoit, un casque enfoncé sur la tête. L'air enjoué, Laurent de Gourcuff désigne la bâtie éventrée de l'ancien Virgin Megastore. Au dernier étage l'attend son nouveau « bébé ». Il nous invite à slalomer derrière lui entre les flaques d'eau au pas de course. Emmitouflés sous le cagnard dans un manteau rose fluo, la visite s'annonce laborieuse, mais il sourit comme un gosse. Arrivé au sommet, il étend le bras et brasse la vue à 360 degrés. Bientôt, il ajoutera la terrasse de cet immeuble – « le plus haut des Champs-Elysées » – à sa longue collection de lieux. Il a déjà tout en tête, la disposition, l'ameublement, le menu et le genre de clientèle. Il y a quatre ans, Laurent de Gourcuff lançait Monsieur Bleu au pied du Palais de Tokyo, devenue l'une des terrasses les plus courues de Paris. En 2016, il ouvre le restaurant Loulou, niché dans le musée des Arts déco, lui-même situé dans le palais du Louvre. A l'ombre des platanes du jardin des Tuilleries s'y croisent stars de passage et habitués de la Fashion Week. Cet été, il a inauguré la Clairière du château de Longchamp, qui accueille jusqu'à 2 000 personnes tous les vendredis et samedis soir. Il vient aussi de gagner l'appel d'offres pour exploiter la culée du pont Alexandre-III, où il va transformer l'ancien Showcase en cabaret immersif



« avec des spectacles partout ». Enfin, courant septembre, il ouvrira un restaurant de 80 couverts autour de la musique live, rue du Faubourg-Saint-Honoré, dont le cadre rappellera les anciens cabarets parisiens.

Avec une trentaine de lieux sous sa houlette, le patron de Noctis continue de miser sur Paris. Il assure que la chute des fréquentations provoquée par les attentats de 2015 a laissé place à une embellie. « C'est reparti, les gens reviennent ! On attend cette année 90 millions de touristes, 5 % de plus que l'année dernière. » Ancien roi de la nuit – il a acheté Les Planches, sa première boîte, à 22 ans –, l'entrepreneur se définit comme un professionnel de l'« hospitality ». Le secteur englobe la restauration, l'événementiel et le festif. Il s'agit surtout de « renforcer l'attractivité de la quatrième ville la plus visitée dans le monde avec sans cesse des nouveautés et des animations ». Son positionnement intéresse le géant Accor, entré cette année au capital de Noctis. Le groupe dirigé par Sébastien Bazin, qui ouvre un hôtel toutes les 48 heures dans le monde, a racheté 31 % des parts de la société de Laurent de Gourcuff pour 21 millions d'euros. Une consécration pour celui dont les boîtes de nuit ne représentent plus qu'un quart de son chiffre d'affaires. L'essentiel des activités de Noctis repose aujourd'hui sur le pôle restauration, dirigé par son associé, Gilles

Les lieux vont changer Paris

La Cité judiciaire,

porte de Clichy, devait ouvrir ses portes en juin. Mais les travaux de l'immense tour de 160 mètres de hauteur sont toujours en cours. A terme, la Cité accueillera les tribunaux d'instance et de grande instance. Sur sa gauche, un immeuble plus petit de 9 étages, surnommé « le Bastion », recevra dès septembre la police judiciaire, anciennement domicilié au 36 quai des Orfèvres.



La Sorbonne nouvelle,

conçue par l'architecte Christian de Portzamparc, devrait ouvrir ses portes à la rentrée 2018 : 35 000 mètres carrés d'espaces pour les étudiants qui investiront le site, avenue de Saint-Mandé, dans le XII^e arrondissement.

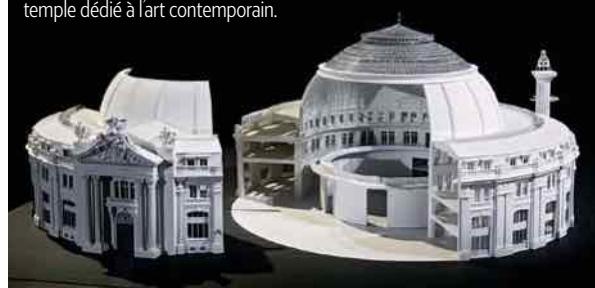


La U Arena,

à la Défense. Les Rolling Stones auront l'honneur d'inaugurer en octobre le nouveau stade, capable de recevoir 40 000 personnes les soirs de concert. Le club de rugby Racing 92 y prendra ensuite ses quartiers.

La collection Pinault,

attendue début 2019 dans l'ancienne Bourse du commerce, sera un temple dédié à l'art contemporain.





L'AMBIANCE
L'ANCIEN ROI DE LA NUIT
A EMBARQUÉ LE GROUPE
ACCOR DANS SA FOLLE
AVENTURE QUI LUI RAPPORTAIT
70 MILLIONS D'EUROS DE
CHIFFRE D'AFFAIRES
EN 2016.

Malafosse, et l'événementiel. Les grandes marques aiment ses lieux. Chanel a choisi Loulou pour son dernier lancement de parfum avec Katy Perry et Pharrell Williams en guest stars. Citroën a lancé le dernier modèle de C3 au Dernier Étage, place de Clichy, un toit-terrasse au-dessus d'un parking, où le groupe Motorola a fêté son retour en France. « On cherche des endroits de plus en plus exceptionnels, atypiques, avec des vues, des histoires », explique Laurent de Gourcuff, qui travaille main dans la main avec les équipes d'Anne Hidalgo à la Mairie de Paris. Fin novembre, son prochain restaurant, Girafe, installé sur le toit de la Cité de l'architecture au Trocadéro, offrira un lieu insolite, proposant un face-à-face unique avec la tour Eiffel. Boulimique de projets, il promet pour les deux prochaines années encore d'autres surprises et « neuf projets de ouf ». ■



En haut à g., le projet du nouveau toit-terrasse du bâtiment qui accueillera Les Galeries Lafayette sur les Champs-Elysées. A dr., le futur restaurant Girafe, sur le toit de la Cité de l'architecture. Ci-dessous, la transformation de la culée du pont Alexandre-III en cabaret électro.



★★★★★
MAJESTUEUX
PREMIERE
Disney nature
NÉS
EN
CHINE

UNE HISTOIRE RACONTÉE PAR CLAIRE KEIM

AU CINÉMA
LE 23 AOÛT



Ushuaïa TV

MATCH

Tele Loisirs







Laeticia, mère parfaite,
avec sa fille Joy, qui a eu 9 ans
le 27 juillet dernier.



JOHNNY ET LAETICIA SUMMER LOVERS

Dans le total bleu, ils oublient tout, les mots qui collent le blues : fatigue, maladie. Place à l'amour, juste un moment de pur bonheur que le couple savoure nez à nez.

Etre collés l'un à l'autre, eux qui ont été sur les routes, concerts obligent, durant les 17 dates de la tournée des Vieilles Canailles avec les amis Jacques Dutronc et Eddy Mitchell. Dans la jolie maison de Saint-Barth, Laeticia, plus amoureuse que jamais, prend soin de son mari, le père de Jade et Joy. Elle surveille tout, la nourriture qui reconstitue les corps, le calme, les visites des copains qui viennent « faire l'amitié ». Objectif : la guérison en chansons. Johnny prépare un nouvel album.

M.-F. Chatrier @MFCha3

« A Paris comme en vacances, je suis l'esclave du petit déjeuner. Je vais chercher le pain, je prépare la table. J'aime voir les enfants arriver avec les yeux bouffis... »

Le réalisateur Michel Hazanavicius,
« The Artist » du breakfast.





VICTORIA'S SECRET ANGELS CLASSE VERTE

Treize mannequins, deux photographes et un ranch à 80 millions de dollars : il n'en fallait pas moins pour réaliser le prochain spot publicitaire de la prestigieuse marque de lingerie. Et entre les tops et la beauté de la nature, il y avait de quoi s'émerveiller ! Plongés dans le cadre bucolique et luxuriant d'Aspen, dans le Colorado, les Anges ont pris la pose vêtus des plus belles pièces de la nouvelle collection.

Paloma Clément-Picos @PalomaPapers



DE GRISOGONO JOYAU ANNIVERSAIRE

C'est à Porto Cervo, en Sardaigne, que le joaillier genevois **Fawaz Gruosi**, fondateur de la marque de Grisogono, a fêté son 65^e anniversaire.

Cinq cents invités étaient reçus dans le cadre raffiné de l'hôtel Cala di Volpe, situé dans une des plus belles criques de la Costa Smeralda. Après le feu d'artifice, tous ont dansé au rythme disco du concert de **Gloria Gaynor**.

Marie-France Chatrier @MfCha3



VINCENT CASSEL'S FAMILY

Sur Instagram, l'acteur livre son arbre généalogique prestigieux accompagné d'une photo de lui enfant où il montre déjà une étonnante photogénie.



Le jeune Cassel, de son vrai nom Vincent Crochon.

“ Le papa de Deva et Léonie, le fils de Jean-Pierre et Sabine, le frère de Mathias et Cécile, l'oncle de Ohitekha, l'ex de Monica, le mec de Tina. #vincentcrochon pour vous servir... Bom dia ”

Les gens aiment



Trois : le nombre d'or pour Ronaldo

Depuis le 8 juin, **Cristiano**

Ronaldo est l'heureux papa de jumeaux. Un immense bonheur pour le joueur du Real Madrid qui vient de partager un selfie avec sa fille Eva. Nés d'une mère porteuse, les deux nouveau-nés forment à eux trois, avec **Cristiano junior**, la famille du quadruple Ballon d'or.

20 000



C'est le nombre de maillots de Neymar vendus depuis le transfert du Brésilien au PSG, il y a peine une semaine. C'est plus que ce qu'avait rapporté son coéquipier Di Maria... sur l'ensemble de sa première saison !

ROYALE REMISE DE DIPLÔME

Le prince Sébastien de Luxembourg, fils cadet du couple grand-ducal, a terminé sa formation à la prestigieuse Académie royale militaire de Sandhurst, en Angleterre, comme ses frères, son père et son grand-père avant lui. Toute la famille était là pour applaudir le jeune lauréat. Félicitations à lui !





VOUS
VERREZ LA
DIFFÉRENCE



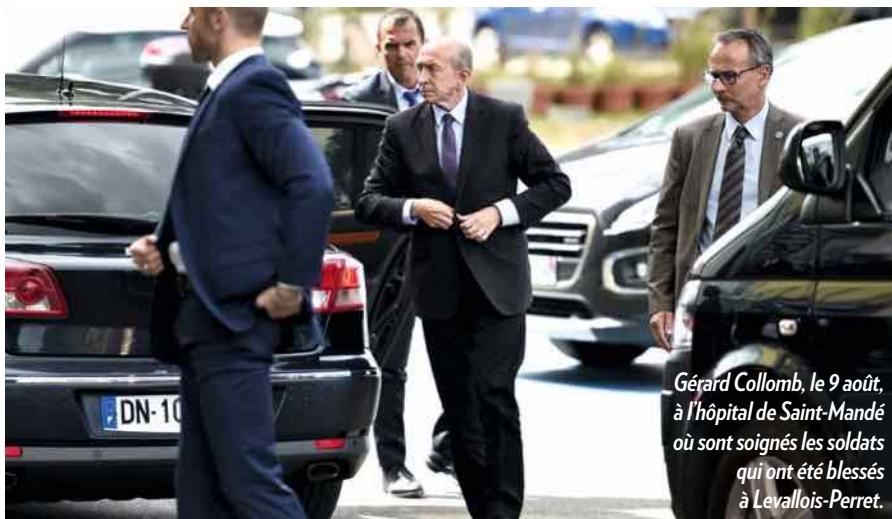
C'EST L'ÉNERGIE CRÉATIVE
DE NOTRE ARCHITECTE D'INTÉRIEUR
QUI REND VOS M² SI DIFFÉRENTS

GROUPE ALTAREA COGEDIM

C'est parce que Sophie passe ses journées à dessiner,
optimiser et personnaliser chaque hall et partie commune,
que Cogedim peut vous proposer les plus beaux appartements.
Vous verrez la différence.

cogedim.com

match de la semaine



Gérard Collomb, le 9 août, à l'hôpital de Saint-Mandé où sont soignés les soldats qui ont été blessés à Levallois-Perret.

LES PERMANENCIERS DE L'ÉTÉ

Tout le monde politique est en vacances, sauf eux. Ils planchent sur les dossiers chauds de la rentrée, surveillent l'actualité et se tiennent prêts à réagir.

PAR MARIANA GRÉPINET ET ANNE-SOPHIE LEACHEVALLIER

Ilest des cartes postales plus agréables à recevoir. A peine partis en vacances, les ministres ont reçu leurs «lettres de plafond» détaillant, pour beaucoup, la baisse des crédits et des effectifs qui leur sont alloués. Traditionnellement envoyées en juillet, elles sont cette année arrivées en retard, avant le long week-end du 15 août. Les arbitrages ont été difficiles : il a fallu trouver les 10 milliards d'économies dans le budget de l'Etat annoncées par Emmanuel Macron pour 2018. Chacun doit donc désormais repenser son action et ses projets à l'aune des décisions prises par l'exécutif... Tous réfléchissent aussi aux directeurs de leurs administrations : vont-ils les garder ou les changer ? Le chef de l'Etat a annoncé une sorte de «spoil system» à la française pour s'assurer que ces hauts fonctionnaires lui seront d'une loyauté sans faille.

Au ministère de l'Agriculture, le cabinet de Stéphane Travert a commencé ses vacances l'après-midi du 9 août par une conférence de presse consacrée aux œufs

contaminés. Depuis, le ministre, qui a eu ses homologues européens au téléphone, est en relation constante avec la Direction de l'alimentation et celle de la concurrence, de la consommation et de la répression des fraudes, qui analysent tous les œufs importés. Qu'ils soient en pleine crise ou planchent sur les dossiers chauds de la rentrée, plusieurs membres du gouvernement ne vont guère avoir le temps de se reposer. Sans surprise, le

« PAS DE VACANCES POUR LA SÉCURITÉ DES FRANÇAIS », RÉPÈTE-T-ON À L'INTÉRIEUR

ministère du Travail est un des plus mobilisés. Les ordonnances qui réformeront le Code du travail et seront soumises au Conseil d'Etat le 28 août doivent être avant présentées aux syndicats. Elles sont rédigées en ce moment même par une équipe de la Direction générale du travail et les textes font des allers-retours avec

le ministère, Matignon et l'Elysée. Muriel Pénicaud, qui a déclaré que les contrats aidés étaient « extrêmement coûteux pour la nation » et surtout « pas efficaces dans la lutte contre le chômage », doit aussi se pencher sur ce dossier sensible. Nicolas Hulot, lui, prépare sa loi hydrocarbures, qui sera présentée le 6 septembre et interdira tout nouveau forage en France. Bruno Le Maire a emporté une pile de dossiers dans ses bagages, à commencer par celui des 10 milliards d'actifs de l'Etat à céder afin de financer un fonds pour l'innovation et la fiscalisation des géants du numérique (Gafa). Au sommet de l'exécutif, des roulements se sont mis en place dans les cabinets pour assurer une présence physique. « Quelque chose a changé, je ne reçois plus de SMS dès 6 heures du matin... Ça commence à 9 h 30 désormais », plaisante la conseillère presse de Matignon de permanence.

« Pas de vacances pour la sécurité des Français », répètent les collaborateurs de Gérard Collomb. Pendant trois ans, Bernard Cazeneuve s'est targué de devenir au cœur d'août « le permanencier de l'Etat ». Collomb, lui, a fait sa valise mais devrait se déplacer près de son lieu de villégiature « pour voir les représentants du ministère, les pompiers, les gendarmes et les policiers ». A Beauvau, les conseillers sont nombreux, car Collomb et sa ministre Jacqueline Gourault partagent leurs équipes. Cette dernière va se montrer active cet été. « A partir du 21 août, elle revient sur ses terres du Loir-et-Cher pour faire campagne », précise son directeur de cabinet, Thierry Bonnier, qui est aussi directeur de cabinet adjoint de Collomb. A 66 ans, Jacqueline Gourault est la seule du gouvernement à se représenter aux sénatoriales du 24 septembre ; les trois autres, Gérard Collomb, Jacques Mézard et Jean-Baptiste Lemoyne, ne briguent pas de nouveaux mandats. Pour Emmanuel Macron, ces élections seront un premier test après l'été. ■

 @MarianaGrepinet @aslechevallier

LE CORPS À TROIS TÊTES DE LA RÉPUBLIQUE EN MARCHE

C'est bien une direction collégiale qui sera confirmée à la tête de LREM à l'automne. Devraient être désignés l'ex-député Arnaud Leroy, la sénatrice LREM de Paris Bariza Khiari, qui ne se représente pas, et Astrid Panosyan, DG d'Unibail-Rodamco et ancienne conseillère d'Emmanuel Macron à Bercy.



Le budget participatif de Hulot

Le ministre de la Transition écologique va mettre en place en octobre un budget participatif afin de permettre aux Français de proposer leurs projets, qui seront soumis au vote, notamment sur les questions de biodiversité et d'énergies renouvelables.

Les montants, qu'il promet « significatifs », seront pris sur les crédits alloués à son ministère.

PS

Pas d'université de La Rochelle, mais un « séminaire de rentrée » restreint (23-26 août). **Motif:** coût financier.

LR

Organisation de « campus décentralisés » (sarkozystes au Touquet, juppéistes à Bordeaux, fillonistes à La Baule...).
Motif: coût financier, divisions politiques.

LREM

Pas d'université d'été. **Motif:** parti encore en construction.

EELV

Université d'été à Dunkerque (fin août).

PARTIS POLITIQUES BIENTÔT LA FIN DES UNIVERSITÉS D'ÉTÉ?

FN

Pas d'événement estival. **Motif:** coût financier.

Jardin très secret

« J'AI COMMENCÉ À TRAVAILLER À 16 ANS »

Mounir Mahjoubi

Secrétaire d'Etat chargé du Numérique

Paris Match. Pour quel film sécheriez-vous un meeting d'Emmanuel Macron ?

Mounir Mahjoubi. Aucun. Ma passion, ce sont les meetings. Même si je me repasse tous les ans "Mina Tannenbaum", avec Elsa Zylberstein et Romane Bohringer.

Avez-vous une série culte ?

"Le bureau des légendes" et "Scandal", qui se déroule à la Maison-Blanche.

Votre chanson fétiche ?

"On ne change pas", de Céline Dion.

Le dernier livre que vous avez fini ?

"Petit pays", de Gaël Faye (éd. Grasset).

La dernière fois que vous avez pleuré ?

C'était très douloureux : l'oraison funèbre de Corinne Erhel à l'Assemblée nationale. Une des premières "marcheuses" et qui, surtout, s'occupait du numérique. Elle était passionnée.

Votre fou rire de l'année ?

[Rires] Je ris beaucoup. C'est ça... [Il sort son portable et montre une vidéo de l'humoriste Manu Payet et de l'acteur Jonathan Cohen le parodiant.]

Si vous deviez aller aux JO, quelle discipline choisiriez-vous ?

Le judo ! J'ai une ceinture marron.

A quelle époque aimerez-vous vivre ?

La mienne. C'est une époque pleine de défis. Moi vivant, je verrai peut-être la disparition de la faim dans le monde, par exemple. Nous sommes dans une phase de transition qui, potentiellement, dans les trente prochaines années, peut amener à un monde idéal.

Quel plat vous rappelle votre enfance ?

Outre la blanquette de veau, ma mère cuisine très bien le tajine. Mes parents sont nés au Maroc, moi en France. Je garde encore beaucoup d'attachments familiales avec le Maroc.

Quel autre métier auriez-vous pu faire ?

J'ai commencé à travailler à 16 ans. J'ai été technicien réseau et en centre d'appels, délégué syndical CFDT, puis chef d'entreprise plusieurs fois. J'ai même failli être cuisinier, j'ai obtenu un CAP de cuisine il y a deux ans !

Où allez-vous passer vos vacances ?

Quelques jours à Marseille, à Calvi et dans la Creuse, chez mon copain Jean-Baptiste Moreau, le député éleveur. Il fait partie, comme moi, de la bande des 14 premiers investis La République en marche. Cela nous a rapprochés. En plus, il m'a promis que je pourrai aider à la ferme.

Quelle est votre plus grande fierté ?

Devenir ministre, c'est une satisfaction incroyable. Mais gagner une législative [face au socialiste Jean-Christophe Cambadélis au premier tour et à l'"insoumise" Sarah Legrain au second], recevoir le vote majoritaire chez vous, c'est encore plus fort. J'ai même reçu une lettre de félicitations de ma maîtresse de CE1-CE2, madame Monnet...

Combien de temps tenez-vous sans consulter votre téléphone pendant les vacances ?

Impossible. S'il y a une crise, je dois être joignable. Pas de déconnexion pour les ministres. ■

Interview Eric Hacquemond  @erichacquemond



Castaner ne croit pas à la révolution

Secrétaire d'Etat chargé des Relations avec le Parlement, Christophe Castaner envisage le prochain renouvellement sénatorial avec flegme et humour : « Il n'y aura pas de révolution de palais au Luxembourg. » La République en marche présentera certes des listes, mais personne ne croit réellement à l'hypothèse d'un renversement de Gérard Larcher au Sénat.



Le premier été de l'ancien président

François Hollande a changé de travail, mais pas d'habitudes. Il a fêté ses 63 ans avec Jean-Pierre Jouyet, Julie Gayet et Bernard Cazeneuve dans le village d'Aiguines, où l'ancien Premier ministre a une résidence secondaire. Après la pizzeria il y a deux ans, (photo) le repas s'est tenu dans le jardin du château.



JUIN
21

Démission du ministre de la Justice, François Bayrou.

Dans un agenda de transformation, 100 jours, ce n'est pas du tout l'horizon ! Ainsi s'exclame Arnaud Leroy, fidèle du chef de l'Etat et une des têtes de la direction collégiale de LREM. Pour lui, le bilan de la présidence Macron pourra être tiré à mi-mandat, à la fin du quinquennat et surtout «dans dix ans», car l'intéressé songe déjà à rempiler en 2022. Si les 100 jours ne sont, selon les mots de Leroy, «que l'apéro», ils se révèlent malgré tout significatifs. «Les débuts sont attentivement regardés parce que l'élection n'a pas répondu à toutes les questions. Les gens veulent se faire une idée



JUILLET
14

Donald Trump est invité à assister au défilé militaire.

sur les sujets restés en suspens», ajoute Adrien Abecassis, conseiller opinion à l'Elysée sous Hollande. En somme, les 100 jours sont comme un prolongement de la longue période électorale qui a précédé le vote.

«Trois mois permettent d'installer un mode de présidence», estime Olivier Faure, président du groupe PS à l'Assemblée. Emmanuel Macron avait besoin de marquer un changement, il l'a fait. Quitte à forcer le trait. Il a restauré l'autorité présidentielle à travers des gestes aussi bien symboliques (cérémonie d'investiture, parole plus cadrée) que réels (décisions rapides, parfois dures). Du côté de l'Elysée, on met l'accent sur le sans-faute

du chef de l'Etat sur la scène internationale. Ses déplacements à l'étranger ont été recensés : 11 en 100 jours, dont 8 en Europe. Il s'est aussi entretenu avec 48 chefs d'Etat, soit un quart des pays reconnus par l'Onu. «La France est en tête du classement des pays les plus

réalité, l'attentisme bienveillant dont Emmanuel Macron bénéficiait à ses débuts a commencé à se transformer en scepticisme à partir de son intervention devant le Congrès et du discours de politique générale du Premier ministre. «Il est entré dans les sujets clivants : migrants, Code du travail, coupes budgétaires», analyse Chloé Morin, directrice de l'observatoire de l'opinion de la Fondation Jean-Jaurès. Même si le président est très attaché à sa parole et que ses proches répètent que tout a été dit pendant la campagne, «il y a toujours un écart entre ce qu'on dit et ce que les gens entendent», ajoute-t-elle. La France insoumise, via le député Alexis

LES 100 PREMIERS JOURS DE JUPITER À L'ELYSÉE

Emmanuel Macron a célébré le 15 août le centième jour de son élection. S'il a réussi à révolutionner le paysage politique, il se retrouve plus impopulaire encore que François Hollande au même moment du quinquennat.

PAR MARIANA GRÉPINET

influent, et ce n'est pas nous qui le disons», rappelle une conseillère évoquant le «Soft Power 30», une étude britannique qui prend en compte la capacité de persuasion d'un Etat, ses acteurs politiques, mais aussi sa culture, son éducation ou sa gastronomie.

«Des gens plus jeunes, pas plus mauvais, ont remplacé ceux d'hier et même d'avant-hier, juge Hervé Mariton, maire LR de Crest (Drôme), faisant allusion aux ministres et aux nouveaux députés de la majorité. Et on est sorti de l'idée pendulaire de l'alternance.» Pourtant, d'après la dernière étude de l'Ifop pour «Le Figaro», seuls 36 % des Français sont satisfaits de l'action de Macron, soit 10 points de moins que François Hollande à la même période. «A part le limogeage du général de Villiers et l'annonce du gouvernement sur les APL, je ne vois pas d'autres motifs à sa baisse», veut croire le sénateur LREM François Patriat, qui oublie au passage la démission de quatre ministres impliqués dans des affaires judiciaires. En



JUILLET

3

Réunion du Congrès à Versailles.

Corbière, critique «l'autoritarisme de ce président qui veut concentrer tous les pouvoirs». «Il y a une interrogation sur la finalité de son autorité : pour quoi sera-t-elle exercée ? au profit de qui ?», précise de son côté Adrien Abecassis.

Depuis le début de la législature, six lois ont été votées, dont celle sur la moralisation de la vie publique et celle qui autorise le gouvernement à réformer le Code du travail par ordonnance. «Aucun grand texte», résume Olivier Faure. Le chef de l'Etat, qui s'est peu investi sur la scène intérieure, manque de relais pour défendre ses réformes, car peu de ministres ont émergé. Emmanuel

Macron les a incités à s'impliquer davantage à leur retour de congés. En vacances à Marseille, il n'a prévu aucun déplacement officiel cette semaine. Un bon point pour Chloé Morin : «Il a fait sienne la doctrine de la parole rare, mais les images, dont il s'est beaucoup servi, peuvent user autant que la parole.» ■

@MarianaGrepinet

JUILLET
19

Démission du chef d'état-major des armées, Pierre de Villiers.





Œufs contaminés RÉCIT D'UNE FRAUDE MASSIVE

*La France n'est pas épargnée
par le scandale du fipronil.*

PAR ANNE-SOPHIE LEACHEVALLIER

Les quelque 200 éleveurs néerlandais et belges ont d'abord cru au produit miracle. Leurs poules pondeuses sont parfois infestées par des poux rouges, ces acariens qui affaiblissent les volailles et laissent des traces rouges sur les coquilles. Pour s'en débarrasser, deux sociétés, un distributeur belge de produits sanitaires, Poultry-Vision, et un spécialiste néerlandais de la désinfection des poulaillers, ChickFriend, leur ont promis un traitement efficace pendant huit mois, contre trois mois d'ordinaire. Le Dega 16, qui était censé ne contenir que de l'eucalyptus et du menthol, a même convaincu des éleveurs bio. Mais les escrocs y avaient adjoint du fipronil acheté en Roumanie.

Le fipronil était surtout connu comme substance active du Regent, soupçonné d'être à l'origine des fortes mortalités d'abeilles. Or la molécule fait l'objet depuis 2013 d'un moratoire européen sur certains usages : elle est interdite dans la chaîne alimentaire mais autorisée pour traiter les animaux de compagnie. Cela dit, « le risque pour la santé humaine est très faible au vu des niveaux de fipronil constatés dans les œufs contaminés et des habitudes françaises de consommation alimentaire », considère l'Agence nationale de sécurité sanitaire, qui indique qu'un enfant de moins de 3 ans peut consommer sans risque un œuf contaminé par jour, un adulte jusqu'à dix.

Au moins 15 pays européens, ainsi que Hongkong, ont décelé du fipronil dans des produits vendus sur leur sol. La France ne fait pas exception. Pour l'instant, un seul éleveur, dans le Pas-de-Calais, a signalé avoir utilisé – sans le savoir – du Dega 16 frelaté, mais sa production a été séquestrée à temps. Ce cas pourrait rester isolé puisque ce produit n'est pas autorisé à la vente en France, personne

n'ayant jamais demandé à le commercialiser. Une enquête est en cours pour vérifier si d'autres élevages sont concernés. Les œufs contaminés commercialisés en France viennent donc a priori des élevages belges et néerlandais. Au fur et à mesure que les informations sur l'ampleur de la fraude sont transmises à notre pays, les produits, repérables grâce à la traçabilité

PLUS DE 2 MILLIONS D'ŒUFS ET 150 TONNES D'OVOPRODUITS CONTAMINÉS EN FRANCE

lité indiquée sur les étiquettes de chaque lot, sont analysés. C'est ainsi que l'on a appris que deux centres de conditionnement dans le Nord et dans la Somme ont réceptionné près de 500 000 œufs contaminés, dont une partie a été mise en vente chez Leader Price (qui a retiré les lots encore en rayons le 4 août). Plusieurs casseries, ces usines où les œufs sont

LE MARCHÉ FRANÇAIS

PRODUCTION

La France,
**1^{er} producteur
européen d'œufs**

La France importe pour
172,1 millions d'euros
(2015) dont 22 % des Pays-Bas et 8 % de Belgique, les deux pays à l'origine du scandale.

transformés en liquides ou en poudre, ont importé des œufs qui se sont révélés contaminés : Samo, dans la Vienne, en a reçu 1,1 million des Pays-Bas. Au total, selon le ministère de l'Agriculture, 14 établissements de transformation d'œufs ou d'ovoproducts sont concernés sur le territoire, ainsi que 40 grossistes. Ils ont reçu, selon le recensement du 14 août, plus de 2 millions d'œufs et 150 tonnes d'ovoproducts contaminés depuis le mois d'avril. Ces chiffres sont susceptibles d'augmenter, puisque cet exercice à la Sherlock Holmes mené par les services de l'Etat prendra plusieurs semaines. Et, indique le ministre français de l'Agriculture, Stéphane Travert, «des produits vont être retirés des rayons pour être analysés. Si le risque est nul, ils seront remis à la vente. Sinon, ils seront rappelés».

Pourquoi, alors que la France est autosuffisante en œufs, en importe-t-elle ? Philippe Juven, le président du Comité national de promotion de l'œuf, répond : « La France compte plusieurs leaders mondiaux qui ont besoin d'approvisionnements permanents. Certains sont aussi attirés par des prix plus bas. »

L'autre volet de cette fraude massive est politique. Si la première alerte a été émise par la Belgique le 20 juillet, la France n'a été prévenue qu'elle était concernée que le 5 août. Or le gouvernement néerlandais a reconnu avoir été informé dès novembre par un lanceur d'alerte de la présence de fipronil dans des élevages... Une réunion avec la Commission européenne aura lieu le 26 septembre. « Nous allons demander des règles plus strictes dans les contrôles des produits au niveau européen », annonce Stéphane Travert. BASF, de son côté, arrêtera de commercialiser le fipronil à partir du 30 septembre dans l'UE. Le groupe chimique allemand invoque « des raisons économiques ». ■ 

CONSOMMATION

40 %
sous forme
d'œufs coquille

14,3
milliards
d'œufs produits
en France
en 2016

230
œufs
par an par
habitant

40 %
sous forme
d'ovoproducts*

20 %
autres

* données 2013 Source : FranceAgrimer



Patrick Drahi A LA CONQUÊTE DE L'OUEST

Altice serait intéressé par Charter Communications, deuxième câblo-opérateur américain. Mais les analystes sont sceptiques sur la faisabilité d'une telle acquisition.

PAR ANNE-SOPHIE LEACHEVALLIER

Le modèle de Patrick Drahi est un cow-boy, un Américain dont le nom semble sorti d'un western, John Malone. C'est lui que le patron d'Altice, la maison mère de Numericable-SFR, admire de longue date. Ce milliardaire de 76 ans, P-DG notamment de Liberty Media, a gagné le surnom de «cow-boy du câble» aux Etats-Unis, où il est également, avec 890 000 hectares de terres, l'un des plus gros propriétaires fonciers. De ce mentor Patrick Drahi a adopté les méthodes : de multiples acquisitions financées par la dette au moyen de montages complexes. Il est aussi allé débaucher dans une des entreprises de Malone une pointure de ce milieu, le Néerlandais Dennis Okhuijsen, devenu directeur financier d'Altice en 2012. Les deux entrepreneurs passionnés du câble avaient fait connaissance dans les années

1990, quand Malone avait racheté des actifs à Drahi avant de devenir son patron chez le câblo-opérateur suisse UPC. Vingt ans plus tard, devenus concurrents, ils se croisent en Europe – en décembre, Drahi a vendu SFR Belgique et Luxembourg à Telenet, filiale belge détenue par Malone –, mais surtout aux Etats-Unis, la nouvelle terre de conquête d'Altice.

En dix-huit mois, Altice USA a fait deux acquisitions, Suddenlink puis Cablevision, qui l'ont hissé quatrième opérateur du pays avec 4,9 millions de clients. Et la filiale a fait une entrée remarquée à Wall Street le 22 juin dernier, la deuxième la plus importante de l'année après Snapchat et la plus grosse dans les télécoms depuis l'éclatement de la bulle Internet en 2000. Cette introduction en Bourse – Drahi conserve tout de même 70 % du capital et 98,3 % des droits de

vote de son entreprise – va lui permettre de financer d'autres acquisitions. Comme ses concurrents, Altice USA doit grossir pour se faire une place sur ce marché dominé par Comcast et accroître ainsi son pouvoir de négociation avec les fournisseurs de contenus. «Dans l'industrie du câble, seule la taille compte», note un familier du secteur.

Quand, la semaine dernière, les médias américains ont assuré qu'Altice étudiait le rachat de Charter Communications, la surprise a été grande. Il faut dire que la cible, deuxième câblo-opérateur du pays, avec 26 millions d'abonnés et une capitalisation boursière de presque 120 milliards de dollars, est bien plus grosse que l'acheteur potentiel. Sans compter que la dette d'Altice s'élève déjà à 50 milliards d'euros. Charter, dont 20,5 % du capital appartient à... John Malone, est aussi convoité par de grands noms comme SoftBank ou Verizon. «Nous sommes sceptiques, explique-t-on chez Aurel BGC. Il est clair qu'Altice n'a pas peur de la dette, mais là les montants sont très élevés. En additionnant les primes, l'endettement et la capitalisation de Charter, l'opération atteindrait 200 milliards de dollars. Ce scénario semble compliqué, peu crédible, et représenterait un sacré

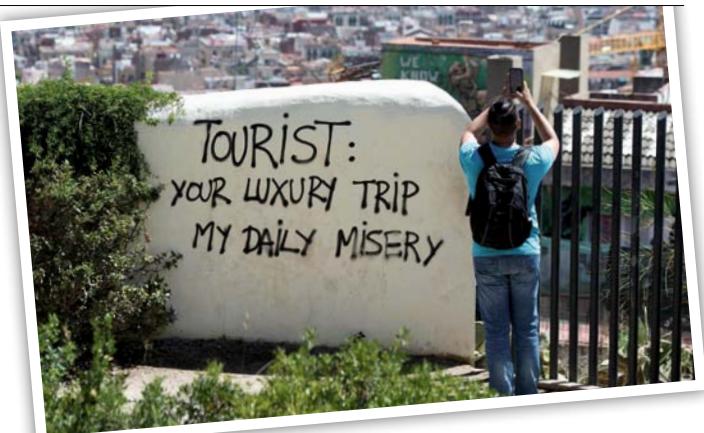
CETTE FOIS, LA CIBLE EST BIEN PLUS GROSSE QUE L'ACHETEUR POTENTIEL

pari.» Selon Bloomberg, Altice envisagerait de demander le soutien du fonds de pension canadien Canada Pension Plan Investment Board et de BC Partners pour financer l'opération. Patrick Drahi, qui était pourtant à Long Island à la fin de la semaine dernière pour travailler sur le déploiement de la fibre dans 21 Etats, n'a fait aucun commentaire. John Malone non plus. ■

@aslechevallier

EN ESPAGNE, LA GROGNE CONTRE LE TOURISME DE MASSE SE DÉVELOPPE

Au parc Güell de Barcelone (photo), comme sur les plages espagnoles, les graffitis et les pancartes dénoncent le tourisme de masse. Plusieurs actions ont été menées contre des bus touristiques, un restaurant ou des vélos proposés aux vacanciers dans le pays classé troisième destination touristique mondiale. Une manifestation est prévue à Saint-Sébastien le 17 août. Mariano Rajoy, le Premier ministre, s'est ému : « Ce qu'on ne peut pas faire à Monsieur le tourist, qui heureusement vient ici, génère d'énormes revenus et permet à de nombreux Espagnols de travailler, c'est le recevoir à coups de pied. Cela me semble une aberration. » Le tourisme pèse 11 % du PIB espagnol. ■ A-S.L.



SÉRIE D'ÉTÉ

A la table de...

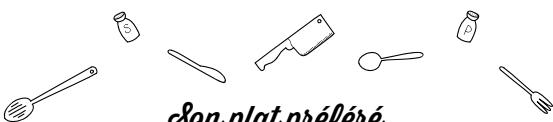
BENJAMIN GRIVEAUX

Pour Match, les personnalités politiques passent à table et en cuisine.
Au tour du secrétaire d'Etat et "marcheur" de la première heure.

PAR ERIC HACQUEMAND

« J'ai un piano de cuisson Lacanche, 5 feux, 2 fours, et vous verriez le plan de travail : immense ! » Benjamin Griveaux parle de la cuisine de sa maison de campagne de Givry (Saône-et-Loire) comme d'une formule 1, des étoiles dans les yeux. « Il a fallu renforcer le plancher pour en supporter le poids », ajoute-t-il. Pour le secrétaire d'Etat auprès du ministre de l'Economie, Bruno Le Maire, et fidèle compagnon de route d'Emmanuel Macron, la cuisine, c'est du sérieux.

Griveaux rime donc avec fourneaux. « Ma femme a mille qualités, mais pas celle-là », taquine-t-il au restaurant Chez Georges. Situé à deux pas de chez lui dans le II^e arrondissement de Paris, l'établissement est réservé « aux soirs de victoire ». Le secrétaire d'Etat n'est pas toujours aux manettes, mais il aime ça. « La cuisine, c'est bon pour se vider l'esprit », reconnaît-il. Surtout le week-end. Il est alors temps d'aller, parfois en famille, « faire le plein » au marché des Enfants-Rouges (III^e) ou rue Montorgueil. Viennent ensuite les travaux pratiques sur plaques à induction. Dans le feu de l'action, Griveaux n'est pas du genre à aimer être dérangé. « On ne touche à rien, je ne veux pas d'aide, c'est le règne de la "démocrature" », ironise-t-il. Ce n'est pas



Son plat préféré UN ONGLET DE VEAU

« Un morceau qu'on trouve difficilement mais qui a un goût incroyable. Servi avec des pommes grenailles ou des haricots verts frais. Et avec un bourgogne ! »



Son plat détesté LE GRATIN DE CHOU-FLEUR

« Je ne comprends pas l'idée de ce gratin... En plus, on en servait à la cantine de l'internat des Chartreux à Lyon. Un mauvais souvenir. »



à ce Bourguignon de naissance que l'on va apprendre les secrets de cuisson d'une charolaise. La côte de bœuf est sa signature. Un vrai puits de science : « Du gros sel, puis deux minutes chaque face à la poêle, et enfin douze minutes au four bien chaud », détaille le jeune papa, plus à l'aise avec le salé que le sucré. Par goût, mais aussi parce que « la pâtisserie, ça se joue au gramme près, c'est de la précision ».

Le jeune Griveaux a été à bonne école dans la maison familiale de Châlon-sur-Saône. Des heures à regarder le grand-père maternel malaxer la préparation, transmise de père en fils, du beurre d'escargot. Et les saveurs du médaillon de veau à la crème de la grand-mère ! « De quoi faire hurler un nutritionniste aujourd'hui », souligne-t-il. Hier avec ses quatre frères et sœurs, aujourd'hui avec les amis et ses proches, la cuisine reste « un moment de complicité et d'échange ». Notamment avec le beau-frère, ancien chef lui-même, une sorte de coach. « Il m'a donné des trucs », sourit-il, y compris des bons plans pour se fournir en produits frais. « Quand on est en vacances en Corse, l'épicier du coin m'envoie par SMS la photo de la pêche récupérée dans la nuit, la filière est très courte ! » s'amuse Griveaux, par ailleurs grand fan de « Top chef », l'émission de M6 qui permet de « valoriser un métier dur, plein de sacrifices ». Mais, ajoute-t-il, qui permet aussi de « prendre l'ascenseur social ». « Combien de chefs ont commencé commis de cuisine ? » interroge-t-il,

un brin admiratif, en rappelant un chiffre : la restauration, « c'est 600 000 emplois et un secteur florissant ».

La cuisine n'est donc pas qu'une affaire de plaisir pour le secrétaire d'Etat. A Bercy, elle est prise très au sérieux. Pas question de décevoir un hôte étranger quand il fréquente l'Hôtel des ministres. « C'est un argument de vente de la France, de sa qualité de vie, explique-t-il. Nos invités regardent ce qu'ils ont dans leurs assiettes... et dans leurs verres. » Dès

LA CUISSON DE LA CHAROLAISE N'A PAS DE SECRET POUR CE NATIF DE BOURGOGNE

sa nomination, Griveaux est donc allé faire un tour dans les cuisines du ministère. « J'en ai bavé d'admiration », reconnaît-il, fier que des produits frais et sains soient toujours servis. Sans avoir à rougir, bien au contraire, face à l'Elysée ou au Quai d'Orsay, autres tables réputées de la République. Griveaux entend d'ailleurs prendre toute sa part dans les états généraux de l'alimentation amorcés le mois dernier. Sous l'angle économique : pas de bons produits sans « un juste partage de la richesse » entre producteurs et distributeurs. « Notre écosystème gastronomique tient parce qu'on a des producteurs qui vivent », estime le secrétaire d'Etat avant de s'enfiler un tartare de... charolais. Evidemment. ■

@erichacquemand

OFFRE SPÉCIALE D'ABONNEMENT À

PARIS
MATCH

ABONNEZ-VOUS ET RECEVEZ LA RADIO RÉTRO

Cette superbe radio AM/FM, avec son revêtement bois et sa forme épurée pour un look rétro, trouvera facilement sa place dans toute la maison.

Radio-réveil AM/FM - Son de qualité - Affichage digital - Température - Rétro éclairage

Dimensions : 18 x 9 x 9 cm environ



Visuels non contractuels. Certaines caractéristiques du produit présenté pourront varier sans préavis.

26 NUMÉROS

6 MOIS - 75,40€

+

LA RADIO RÉTRO - 30€

=

49,95€

au lieu de 105,40€*



55,45€
d'économie !

BULLETIN D'ABONNEMENT

À retourner dès aujourd'hui sous enveloppe **SANS AFFRANCHIR** à :
Paris Match - Service Abonnements - Libre réponse 99079 - 59789 Lille Cedex 9

OUI, je m'abonne à Match pour 6 MOIS (26 Numéros - 75,40€) + la radio (30€) au prix de **49,95€ seulement** au lieu de **105,40€***, soit **55,45€ d'économie**.

Je joins mon règlement par :

- Chèque bancaire ou postal à l'ordre de Paris Match
- Carte Bancaire

N°

Expiré fin :

M M A A

Date et signature obligatoires

Offre valable 2 mois et réservée aux nouveaux abonnés de France Métropolitaine, dans la limite des stocks disponibles.

*Prix de vente au numéro 2,90€. Vous pouvez également, si vous le désirez, acquérir séparément chaque exemplaire de Paris Match au prix unitaire de 2,90€, et la radio rétro au prix de 30€. Après enregistrement de votre règlement, vous recevrez sous 3 semaines environ votre 1er numéro de Paris Match et sous 4 à 6 semaines environ, par pli séparé, votre radio. **Si cet abonnement ne vous satisfait pas, vous pouvez demander le remboursement des numéros non reçus. Conformément à la loi Informatique et Libertés du 6 Janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès, de rectification, de suppression et d'opposition aux données vous concernant. Par notre intermédiaire, vous pouvez être amené à recevoir des propositions d'autres entreprises. Si vous ne le souhaitez pas, il vous suffit de nous écrire en indiquant vos nom, prénom et numéro de client. HFA - 149 rue Anatole France - 92534 Levallois-Perret - RCS Nanterre B 324 286 319. Tél : 01 75 33 70 44.

PLUS SIMPLE, PLUS RAPIDE, ABONNEZ-VOUS DIRECTEMENT SUR
www.radio.parismatchabo.com

Mme Nom :

Mlle Prénom :

Mr Prénom :

N°/Voie :
Merci d'indiquer votre adresse complète (rue, bâtiment, entrée, étage, lieu dit...)

Cpt d'adresse :

Code postal : Ville :

N° Tel : HFM PMLF3

Je laisse mon adresse email pour recevoir toutes les informations pratiques liées à mon cadeau

Mon e-mail :

Je souhaite recevoir les bons plans de Paris Match OUI NON

Et de ses partenaires OUI NON

**LES PRIVILÉGES
DE L'ABONNEMENT À**

**PARI
S MATCH**

1. Vous êtes sûr de ne rater aucun numéro
2. Chaque semaine, bénéficiez de la livraison gratuite à domicile
3. Vous échappez à toute éventuelle augmentation de tarif pendant la durée de votre abonnement
4. Vous pouvez suspendre votre abonnement ou le faire suivre sur votre lieu de vacances.
5. Bénéficiez de la garantie permanente «Satisfait ou remboursé»**

match de la semaine

POLITIQUE

LES PERMANCIERS DE L'ÉTÉ 24

Œufs contaminés

RÉCIT D'UNE FRAUDE MASSIVE 27

PATRICK DRAHI

À LA CONQUÊTE DE L'OUEST 28

reportages

CHARLOTTESVILLE

L'AMÉRIQUE FACE À SES DÉMONS 32

De notre envoyé spécial Olivier O'Mahony

GUAM À L'HEURE DE

LA MENACE NUCLÉAIRE 38

De notre envoyé spécial Yann Moix

CYRIL HANOUNA

« ON A VOULU MÉ FRAGILISER,
MAIS J'EN SORS RENFORCÉ » 44

Un entretien avec Marie-France Chatrier

MONDIAUX D'ATHLÉTISME

LA FRANCE QUI GAGNE 52

Reportage Florence Saugues

ANNÉES 70

LES CHEMINS DE LA LIBERTÉ 56

Par Yann Moix

LES GIPSY KINGS UNE AFFAIRE

DE FAMILLE 70

Interview Philippe Legrand

J'AI ÉPOUSÉ UN MONSTRE

4. HITLER
LE MYSTÈRE EVA BRAUN 74

Par François Pédro

LES TOPS DE MATCH

4. TONI GARRN UNE BEAUTÉ

VENUE DU NORD 80

Par Pauline Lallement

PORTRAIT LUIS FONSI

..... 86

Par Catherine Schwaab

Crédits photo : P. 5 : F. Berthier, P. 6 et 7 : F. Berthier / Focus Features, American Zoetrope, Columbia Pictures, DR, P. 8 : F. Berthier, P. 10 : P. Fouque, P. 12 : H. Pambrun, Sipa, P. 14 : E. Kolobanova, DR, P. Matsas/Opalet/Leemage, P. 16 : F. Berthier, DR, P. 18 et 19 : Noctis, P. 21 : Instagram L. Hallyday, Abaca, P. 22 : DR, de Grisogono, Lola Velasco/Cour Grand-ducale, P. 24 à 29 : AFP, F. Reglain/Divergence, DR, Bestimage, I. Deutsch, Sipa, MaxPPP, B. Giroudon, P. 32 et 33 : R. M. Kelly/The Daily Progress via AP/Sipa, EPA/MaxPPP, M. Nitro/Pacific Press/Zuma/MaxPPP, Reuters, P. 36 et 37 : E. Bayer/The New York Times/Redux/Rea, M. Negro/Pacific Press Agency/Bestimage, S. Helber/AP/Sipa, P. 38 et 39 : E. de Castro/Reuters, Korean Central News Agency/AP/Sipa, P. 40 et 41 : E. Vucci/AP/Sipa, U.S. Air Force photo by Tech Sq/The New York Times/Redux/Rea, J. Heon-Kyun/EPA/MaxPPP, KONA/Reuters, P. 42 et 43 : Y. Moix, NASA/EPA/MaxPPP, E. de Castro/Reuters, K. Won-Jin/AP/FP, P. 44 à 49 : G. Bensimon, P. 50 et 51 : G. Bensimon, Collection Personnelle, D. Guignebourg/Bestimage, P. 52 et 53 : P. Petit, P. 54 et 55 : Sportsfile/Icon Sport, M. Dunham/AP/Sipa, G. Bevilacqua/Abaca, J. Demarthon/AFP, S. Kenepinaire/DPPI, M. Childs/Reuters, J. Crosnier/DPPI, P. 56 et 57 : J. Garofalo, P. 58 et 59 : G. Géry, J.-C. Deutsch, B. Gysembergh, Keystone France/Gamma-Rapho, P. 60 et 61 : S. Bassouf/Leemage, Bernard, P. 62 et 63 : J. Garofalo, J. Tessyere, P. 64 et 65 : Sygma/Corbis via Getty Images, G. Virgili, AFP, P. 66 et 67 : F. Gaillard/Photothèque Filipacchi, J.-C. Deutsch, R. Jeannelle, R. Picherie, P. 68 et 69 : J.-C. Deutsch, Rue des Archives/AGIF, Sipa, J.P. Bonnotte/Getty Images, P. 69 : P. Ledru, Keystone/Gamma-Rapho, J.C. Deutsch, G. Dussart/Gamma-Rapho, P. 70 à 73 : V. Capman, P. 74 et 75 : AKG, P. 76 et 77 : AKG, Bildwerk/Roger-Viollet, P. 78 et 79 : Keystone/Getty Images, Süddeutsche Zeitung/rue des Archives, AP/Sipa, Roger-Viollet, P. 80 à 83 : F. Meylan, P. 84 et 85 : Toni Garrn Instagram, Getty Images, DR, P. 86 et 87 : O. Cruz, P. 89 : BiffoR, P. 90 : BiffoR, P. 92 à 94 : B. Nitot, P. 96 : B. Nitot, Getty Images, P. 98 et 99 : Gallery Stock, Irunk Archive/Photosenso, P. 103 : E. Sana/Collectif Ciel, C. Fohlen/Divergence, P. 107 : C. Azoulay, P. 110 : F. Berthier, DR, Getty Images.

Retrouvez sur parismatch.com l'émission "Match +" avec les témoins de l'actualité.

Et tous les samedis à 9 heures sur  dans **LA MINUTE MATCH +**



SUIVEZ NOTRE SÉRIE D'ÉTÉ CONSACRÉE AUX FILLES
DE PRÉSIDENT SUR **NOTRE SITE WEB**. CETTE SEMAINE : CHELSEA CLINTON.



LE LIVRE N°2 DE LA COLLECTION
CHRONIQUE DE NOTRE TEMPS,
6,99 € SEULEMENT, CHEZ VOTRE
MARCHAND DE JOURNAUX



RETROUVEZ CHAQUE
JOUR NOTRE ÉDITION SUR
SNAPCHAT DISCOVER.



L'ÉTÉ DES TÊTES COURONNÉES :
NOTRE ROYAL BLOG SUR **PARISMATCH.COM**.

L'ABONNEMENT
www.parismatchabo.com



EN MARGE D'UN RASSEMBLEMENT
DE SUPRÉMACISTES EN VIRGINIE, L'UN D'EUX
FONCE SUR LES ANTIRACISTES

CHARLOTTESVILLE L'AMÉRIQUE FACE À

Noirs et Blancs victimes de la même haine. Comme un symbole de ce melting-pot que les extrémistes rêvent d'éradiquer. Samedi 12 août, ils étaient des centaines dans cette ville de Virginie à protester contre le démantèlement de la statue d'un général sudiste. Croix gammées, slogans néonazis... Des affrontements éclatent avec des contre-manifestants. D'autres avancent paisiblement quand un jeune d'extrême droite lance sa voiture, tuant une femme et blessant 19 personnes. L'Amérique, sous le choc, parle de terrorisme. Donald Trump, lui, se contentera dans un premier temps de condamner les violences... « de part et d'autre », renvoyant les deux camps dos à dos. Une déclaration a minima, qui tranche avec sa verve belliqueuse quand il s'agit de menacer le Venezuela ou la Corée du Nord.

A 13 h 45, le 12 août, une Dodge Challenger percute la foule. Marcus Martin (baskets rouges), 26 ans, aura la jambe cassée. Mais il a sauvé sa fiancée en la poussant de côté.

PHOTO RYAN M. KELLY

SES DÉMONS



LA Haine se déverse sur les réseaux sociaux et tue aussi dans la rue

Après un premier choc,
la Dodge Challenger repart
dans l'autre sens.

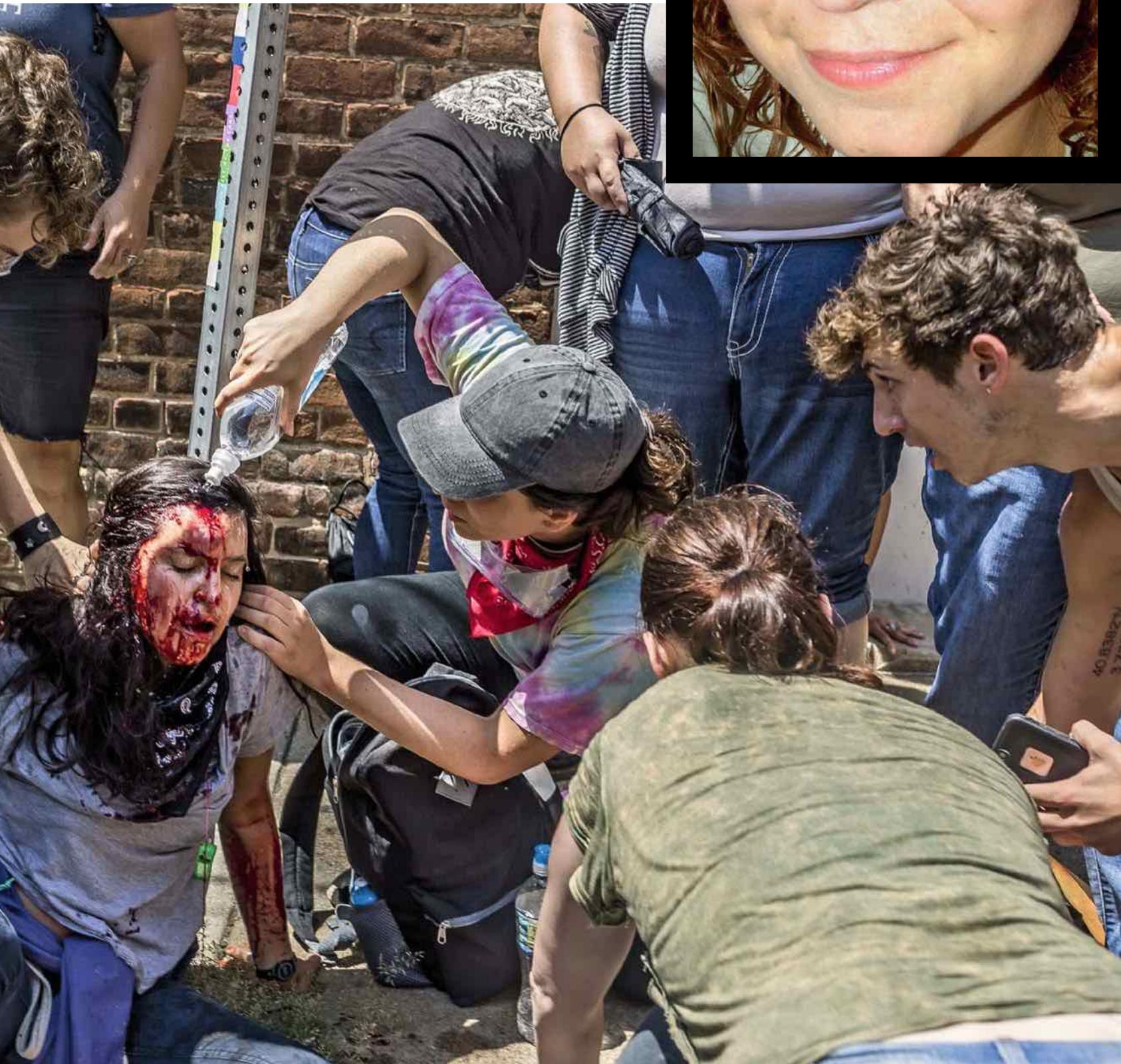


James Alex
Fields Jr., sur la
photo d'identité
judiciaire prise
à la prison de
Charlottesville
après son
arrestation,
le 12 août.



Le tueur de Charlottesville était isolé. Pas d'amis, beaucoup de jeux vidéo et une fascination pour Hitler. A 20 ans, James Alex Fields Jr a un petit boulot et vit seul dans l'Ohio. Il semble s'être radicalisé en ligne, comme beaucoup de jeunes du mouvement alt-right, la droite alternative. A Charlottesville, ils vont hurler: « Les Juifs ne nous remplaceront pas ! » Fields est venu au volant de sa première voiture. Dans une ruelle, il fonce sur les manifestants, emboutit un véhicule et repart en arrière, toujours à plein régime. Heather Heyer, une assistante juridique, est tuée sur le coup. Elle consacrait son temps libre aux défavorisés de son quartier. Elle avait 32 ans.

*Heather Heyer,
tuée à
Charlottesville.
« Je ne veux
pas que sa mort
soit une excuse
pour plus
de haine », dit
sa mère.*





L'ÉLECTION DE TRUMP A GALVANISÉ CES GROUPES EXTRÉMISTES QUI FONT PARTIE DE SON ÉLECTORAT

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL À CHARLOTTESVILLE OLIVIER O'MAHONY

Veste sombre et chaussures en cuir, Jason Kessler, ancien journaliste, s'est mis sur son trente et un. Il a écrit un roman policier et un recueil de poèmes, mais c'est en tant que président-fondateur du groupuscule Unité et sécurité pour l'Amérique qu'il donne, ce dimanche 13 août, une conférence de presse à deux pas de la mairie de Charlottesville. Son association prétend se consacrer à «la défense de la civilisation occidentale», et Kessler est un des organisateurs de la manifestation qui, la veille, a dégénéré: après des heures d'échauffourées, une Dodge Challenger conduite par un néonazi de 20 ans, James Alex Fields Jr, a délibérément percuté un groupe de contre-manifestants, tuant une jeune femme et faisant 19 blessés. Sa course meurtrière a été qualifiée d'«acte terroriste» par le secrétaire d'Etat à la Justice. Devant une forêt de micros, Kessler tient à s'expliquer. Et surtout à s'exonérer. D'après lui, c'est avant tout la faute «du racisme anti-blanc». Et celle «des forces de l'ordre qui n'ont pas fait leur travail». Il n'aura pas le temps de dérouler ses arguments. Kessler se retrouve encerclé. «Meurtrier!» hurle la foule. Un flic lourdement armé l'exfiltre. Cet adepte du mouvement nationaliste blanc, l'un des plus racistes des Etats-Unis, pensait qu'il pouvait ouvertement exprimer ses opinions devant un bâtiment public sur le fronton duquel sont gravés les noms de trois illustres présidents des Etats-Unis, James Monroe, Thomas Jefferson et James Madison. Pourquoi pas, au pays du sacro-saint premier amendement qui garantit la liberté d'expression? Mais une partie de l'Amérique ne se résout pas à accepter la banalisation des discours de haine.

Cette autre Amérique se trouve là, elle aussi. Elle s'est regroupée quelques blocs plus loin, à l'angle de la 4^e Rue et de Water Street, autour du mémorial érigé pour Heather Heyer, la jeune femme fauchée par James Alex Fields Jr. Heather était assistante juridique dans un cabinet d'avocats de la ville. L'engagement politique de cette supportrice de Bernie Sanders

influençait même sa vie privée: il y a deux ans, elle s'était séparée de son boyfriend parce qu'il n'appréciait pas ses amis noirs. Depuis, elle vivait seule et se portait toujours volontaire pour donner un coup de main aux organisateurs de manifs contre l'intolérance et l'extrémisme. Sur le pavé, à l'endroit même où elle a été sacrifiée, des pétales de fleurs forment un cœur. Un panneau «No place for hate» («Pas de place pour la haine») a été déposé.

Charlottesville ou l'effet loupe d'une Amérique clivée qui se bat pour ses valeurs. En quelques heures, cette tranquille cité de 46 000 habitants s'est retrouvée malgré elle au centre du monde. Mais ce n'est pas suffisant pour Richard Spencer. Le suprémaciste blanc projette d'en faire «le centre de l'univers». «Nous reviendrons!» a-t-il promis. James Barton n'en croit pas ses oreilles. Voilà quatre ans, ce jeune yuppie du Massachusetts s'est installé à Charlottesville pour sa «population diversifiée» et parce que la ville est «une des plus tolérantes du coin». Le coin? Parlons-en. Charlottesville se situe au centre de la Virginie, haut lieu de la guerre de Sécession. L'Histoire a marqué ces terres profondément conservatrices qui abritent en partie une population nostalgique de la grande Amérique, peu encline au mélange et chatouilleuse de la gâchette. Ce n'est pas un hasard si l'endroit attire autant de vétérans d'Irak, qui nettoient encore leurs armes tous les jours et passent leur vie dans les stands de tir. Ici, certains s'accrochent fermement aux symboles du passé confédéré. Alors, quand Wes Bellamy, adjoint au maire démocrate et engagé dans la lutte pour les droits civiques, décide de déboulonner dans un square la statue du général Lee, les esprits s'échauffent. Le stratège sudiste de la guerre de Sécession est toujours à sa place. Pour veiller sur lui, un véritable bataillon d'énergés en tout genre: représentants de l'extrême droite, de l'alt-right, la droite alternative, fascistes et néonazis... Parmi eux, on retrouve Jason Kessler. Il a souhaité baptiser la manifestation des 11 et 12 août «Unite the Right» («Rassembler la droite»), car l'enjeu dépasse le maintien d'une statue. Il s'agit



Face-à-face tendu entre les antifascistes (au fond) et les manifestants d'extrême droite, qui brandissent des drapeaux américains et confédérés (à g.). Beaucoup d'entre eux sont casqués et armés de boucliers. Un de leurs symboles est un aigle noir portant une hache fasciste (au centre). Bataille à coups de drapeau et de vaporisateur enflammé (ci-contre).

de fédérer les différentes mouvances de l'extrême droite pour gagner en puissance. Rarement période aura été aussi opportune. Kessler fait partie de cette nouvelle génération de racistes que l'élection de Trump a galvanisés. Jeunes, branchés sur les réseaux sociaux, ils ne se retranchent plus derrière leur écran d'ordinateur, mais sortent sur la place publique pour organiser des meetings.

Si Kessler, qui se dit nationaliste «soft», réfute l'appellation de «suprémaciste blanc», il n'a aucun problème avec eux. Il a donc invité les ultras à le rejoindre. Parmi eux : David Duke, ancien «grand vizir» du Ku Klux Klan, et Mike Enoch, fondateur d'un site particulièrement virulent, Daily Stormer. Devant leurs sympathisants, ils exposent leur fonds de commerce. Mike Enoch : «Nous sommes la seule race qui n'a pas le droit de défendre ses valeurs. Le concept du "privilège d'être blanc" a été inventé par des intellectuels juifs pour nous rabaisser. Nous aimons l'Amérique, l'Europe, et les Blancs.» Il compare les manifestants antifascistes à «des animaux». David Duke : «Ce qui s'est passé aujourd'hui n'est qu'une première étape. Donald Trump a dit pendant sa campagne qu'il s'agissait de reprendre le contrôle du pays.» Un peu plus tard, il twittera à l'intention du président : «Je vous conseille de bien regarder dans le rétroviseur et de vous souvenir que ceux qui vous ont porté à la Maison-Blanche, ce sont les Blancs américains.»

Pour une fois, David Duke n'exagère pas. «Trump a réussi à bâtir une coalition d'électeurs allant des ouvriers déclassés, qui auraient dû voter pour le Parti démocrate, à l'extrême droite», analyse le journaliste Joshua Green. Dans son livre «Devil's Bargain» («Le pacte avec le diable»), il raconte comment Trump s'est compromis avec la droite réactionnaire et raciste. Pendant la campagne électorale, déjà, David Duke avait apporté publiquement son soutien au candidat républicain. L'Amérique fait alors la grimace : l'homme est considéré comme le diable en personne, un paria à qui il ne faut donner la parole sous aucun prétexte. Trump, lui, se tient coi. Il prend son temps pour se démarquer de l'ex-dignitaire du Ku Klux Klan et, quand il le fait enfin, c'est à la manière d'un gamin excédé qu'on aurait forcé à s'excuser : «Je le désavoue, OK?» répond-il sèchement à une journaliste pour clore le sujet. Une partie du pays prend un coup de plus sur la tête. Les tenants de l'extrême droite, eux, se sentent pousser des ailes. L'élection de l'ancienne star de télé-réalité et la composition de sa garde rapprochée les font entrer en lévitation. A la droite de Trump, la présence de Steve Bannon, l'ancien patron du site Internet Breitbart News, est accueillie comme un gage de confiance. Le conseiller du président est un des héritiers de

la droite alternative, un mouvement qui réunit des nostalgiques d'une Amérique blanche. Comme David Duke, Bannon pense que la civilisation occidentale est menacée. Un thème utilisé par Trump pas plus tard que le mois dernier, à l'occasion de son discours à Varsovie, à la veille du G20...

Tout comme il avait pris son temps pour se désolidariser de l'extrême droite pendant la campagne, Trump a tardé à dénoncer clairement le meurtre de Heather Heyer et l'idéologie haineuse de son assassin. Pas question de se couper de sa base électorale, surtout en ce moment où il est si bas dans les sondages. Quelques heures après le drame, il lâche du bout des lèvres une première déclaration depuis son golf du New Jersey. S'il déplore «ces déferlements de haine, de fanatisme et de violence», il précise, à deux reprises, qu'ils sont issus «de diverses parties». L'amalgame opéré entre les manifestants d'extrême droite et les antifascistes choque. Dans la presse comme chez les politiques, démocrates et républicains confondus, les réactions indignées fusent. Les ultras, eux, boivent du petit-lait. Sur un blog du site de Mike Enoch, Daily Stormer, on lit : «Trump a bien parlé. Il ne nous a pas attaqués. Il a sous-entendu que les antifascistes propageaient la haine. Vraiment vraiment bien!»

LE PRÉSIDENT A TARDÉ À DÉNONCER LE MEURTRE DE HEATHER HEYER ET L'IDÉOLOGIE HAINEUSE DE SON ASSASSIN

Que Dieu le bénisse! La First Daughter Ivanka peut tenter de voler au secours de Daddy en dénonçant fermement l'extrême droite via Twitter, en vain. Il faudra attendre deux jours complets pour que Trump daigne adopter une position de rassembleur et traiter de «criminels et voyous» «le Ku Klux Klan, les néonazis, les suprémacistes blancs et autres groupes haineux». Déclaration sincère ou simple posture? Ce qui est sûr, c'est que, en jouant la montre, il a trouvé une manière de ménager sa base. Quitte à écorner une image dont, de toute façon, il ne se soucie guère.

Aux Etats-Unis, l'attentat de Charlottesville a réveillé le souvenir d'un autre drame, celui de l'église méthodiste noire de Charleston, en Caroline du Sud. Dylann Roof, un jeune suprémaciste, avait ouvert le feu sur l'assemblée, tuant le pasteur Clementa Pinckney et huit fidèles. Une semaine plus tard, Barack Obama prononçait leur éloge funèbre avant d'entonner «Amazing Grace». Un simple chant, et l'Amérique ébranlée avait trouvé dans la voix de son président une consolation. Une façon de réaffirmer les valeurs fondatrices de la première puissance du monde. C'était il y a deux ans. Une éternité. ■  @olivieromahony

*Tir de missile balistique
Hwasong-14 nord-coréen,
le 28 juillet.*



GUAM AL'HEURE DE

Ici, on est habitué à la colère du ciel. A celle de la Corée du Nord aussi. Mercredi 9 août, le président Kim Jong-un a menacé de lancer ses missiles sur ce petit territoire américain de 550 kilomètres carrés et 160 000 habitants, perdu dans l'océan à l'est des Philippines. En 2013, le régime annonçait déjà vouloir attaquer cette île de Micronésie, située à 3 500 kilomètres de Pyongyang. Une provocation sans suite. Point névralgique de la présence militaire des Etats-Unis dans le Pacifique, Guam est aussi une destination balnéaire pour les Coréens du Sud et les Japonais, deux alliés des Américains. Les touristes comme les locaux tentent de ne pas céder à la panique... et prient pour que les déclarations du dictateur ne restent qu'une nouvelle intimidation.



DE LA MENACE NUCLÉAIRE

LA PETITE ÎLE DU PACIFIQUE TRÈS
PRISÉE DES VACANCIERS EST À PORTÉE
DE TIR DE LA CORÉE DU NORD.
PARIS MATCH S'EST RENDU SUR PLACE

Le 10 août, dans la baie de Tumon, cœur touristique de Guam qui a accueilli 1,5 million de visiteurs en 2016.

PHOTO ERIC DE CASTRO



Déterminés, Donald Trump et Mike Pence, le vice-président, juste avant un briefing sur la Corée du Nord dans le New Jersey, jeudi 10 août.



Un navigateur du 36^e escadron aéroporté étudie une carte aérienne de Guam.



MISSILES ET BOMBARDIERS, COUPS DE MENTON ET INVECTIVES, DONALD TRUMP ET KIM JONG-UN JOUENT AVEC LE FEU

Quatre bombardiers américains B-1 Lancer arrivent sur la base militaire Andersen, à Guam, en février.



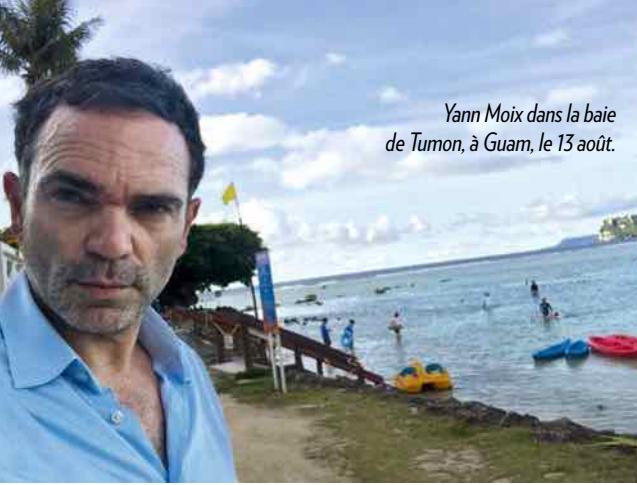


Un bulletin télévisé sud-coréen montre la trajectoire possible de missiles nord-coréens jusqu'à Guam, le 10 août.

Trump a promis « le feu et la colère » à celui qui affirme pouvoir frapper le territoire américain « n'importe où et n'importe quand ». Entre l'Américain et le Nord-Coréen, c'est à qui bombera le plus le torse. Aux habitants de l'île de Guam, les premiers menacés par les missiles de Kim Jong-un, le président des Etats-Unis a déclaré : « Nous sommes à 1000 % avec vous, vous êtes en sécurité. » Environ 6 000 GI sont stationnés dans les deux bases militaires de l'île, des garde-côtes et quatre sous-marins sillonnent la mer du Japon. Dans un Tweet, le chef des armées Trump affirme : « Notre arsenal nucléaire est maintenant plus fort que jamais... Nous serons toujours la nation la plus puissante du monde. »

Au centre de commandement stratégique, Kim Jong-un prépare un plan d'attaque de Guam. A droite, au mur, la base aérienne américaine Andersen.





Yann Moix dans la baie de Tumon, à Guam, le 13 août.

H

uam n'est pas en guerre : Guam est la guerre. Perdue dans l'immensité de l'océan Pacifique (un gravillon dans une baignoire), cette île minuscule a pris, ces derniers jours, une importance majuscule. Pour les Coréens (du Sud), elle était hier une destination; pour les Coréens (du Nord), elle est aujourd'hui une cible. Kim Jong-un, soucieux de répondre aux vociférations bellicistes de Donald Trump (« le feu et la colère »), lui-même exaspéré par les essais nucléaires à répétition de Pyongyang, a menacé d'attaquer Guam – c'est-à-dire les Etats-Unis. Reprendre la terminologie nord-coréenne à son compte, c'est en épouser la logique. Grand Leader contre Grand Leader. On ne craint plus Pyongyang : on craint Pyongyang au carré. Du pied de la lettre au pied du mur, il n'y a souvent qu'un pas.

Mais qu'est-ce donc que Guam ? Je suis allé voir ; j'en ai trouvé plusieurs. La Guam touristique, d'abord. Celle des Coréens en vacances. Etant à Séoul pour les besoins d'un film, je suis parti avec eux. Dès l'aéroport, l'ambiance est à la liesse ; Guam n'est pas un motif de stress, mais une promesse de repos. L'avion est plein à craquer de couples avec enfants en bas âge. Irait-on chercher l'Armageddon avec sa descendance ?

Mes voisins de vol, originaires de Gongju, n'ont pas l'impression de se jeter dans la gueule du loup : « L'apocalypse nucléaire, avec la Corée du Nord, c'est toujours pour demain matin, me lance Park Chan-ho, rigolard. Ils menacent sans cesse et il ne se passe jamais rien. Quand quelque chose doit arriver, on ne menace pas. On fait. » Sa phrase est à peine terminée que son fils Ki-hwan, 21 mois, lui pisse dessus : « La preuve ! »

Par la terreur, Guam est une excroissance psychologique de Pyongyang ; mais par le loisir, elle est un prolongement de

C'EST UN RETOUR EN ARRIÈRE, GENTIL CONTRE MÉCHANT, FORCES DU BIEN CONTRE FORCES DU MAL. LA GUERRE POUR LES NULS

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL À GUAM YANN MOIX

Séoul. Les Coréens n'aiment pas le voyage ; ils préfèrent le tourisme. Le voyage, c'est lorsqu'on s'adapte au pays qui nous accueille. Le tourisme, c'est lorsqu'on demande au pays qui nous accueille de s'adapter à soi. Etre étonné, être dépayssé (au sens strict) : rien n'est pire pour un Coréen. S'il quitte la Corée, c'est pour la retrouver ailleurs, si possible à l'identique. Ainsi, Guam se coréanise-t-elle, multipliant les restaurants coréens et produisant des bouées rose bonbon ou vert fluo posées sur l'océan comme des confettis ; la langue coréenne est parlée par les professionnels du tourisme. Si Guam est un territoire officiellement non incorporé aux Etats-Unis, il est officieusement agrégé à la Corée.

Mais il y a une deuxième Guam. La Guam-guerre ; la Guam militaire. Jamais un si petit espace n'aura été voué à de si grands conflits. Guam a vengé sa dérision géographique par sa dimension historique. Pendant la Seconde Guerre mondiale, le Japon attaque l'île puis s'en empare. C'est la première bataille de Guam. Lors de la seconde bataille de Guam, les Américains la reconquièrent. L'armée américaine s'y implante ; Guam devient une base, c'est-à-dire une arme. Six mille soldats américains s'y trouvent actuellement.

Guam fut également le point de départ des bombardiers B-52 qui attaquèrent Hanoï entre 1955 et 1975. « On possède ici un hallucinant système technologique de protection », cabotine, dans un bar, un Américain très discret sur les raisons de sa présence sur Guam. « Je peux te dire, my friend, que les missiles de l'autre malade seront détruits avant même qu'ils ne croisent le gros nuage tout là-haut. » Pendant qu'il vocifère contre « le gros bébé Kim qui mérite une grosse fessée de la part de papa Trump », je vérifie sur Internet : il parle du Terminal High

Altitude Area Defense (THAAD), pouvant détruire en vol des missiles balistiques de portée moyenne. Deux jeunes informaticiens, l'un de « D.C. » et l'autre de « Philly », boivent ses paroles : « Enfin, les Etats-Unis ont un président, un vrai ! Trump, il ne se laisse pas mener par le bout du nez. Il a des couilles ! Vous, en Europe, vous ne comprenez rien. Vous adoriez Obama parce qu'il était noir. Or, on peut très bien être noir et ne pas être un bon président ! On peut très bien être noir et ne rien faire ! Regarde, en Syrie... Vouloir qu'Obama soit un bon président parce qu'il est noir, c'est du racisme ! Pire que Carter il était ! Sa « patience tactique », c'est du bullshit. C'était un faible. On peut être un Noir et être un faible, non ? Il a laissé les Coréens du Nord fabriquer leur bombe atomique. Et voilà le résultat ! Mais maintenant la musique va changer ! On va passer de Nina Simone à Metallica ! Il va y avoir de l'action ! »

Que pensent de Metallica les habitants de la troisième Guam que je

JAMAIS UN SI PETIT ESPACE N'AURA ÉTÉ VOUÉ À DE SI GRANDS CONFLITS



rencontre ? Non celle des Coréens ou des Américains, mais la vraie : celle, hélas ensevelie sous le reste, des Chamorros ? «Life goes on», titrait ce matin le «Pacific Sunday News». En une, on paradait : «Guam n'a cure de la situation de crise avec la Corée du Nord»; et le journaliste Kyla P Mora de décrire un samedi comme les autres, hier, «sans agitation particulière» – même si «certains font des réserves de batteries et de bouteilles d'eau». Sinon, chacun vaque à ses occupations : «pêche avec les enfants, barbecue avec les amis»... Si chez les Coréens la résilience a été poussée jusqu'à l'indifférence, on sent que les Chamorros (sympathiques, souriants, souvent vêtus de chemises à fleurs rouges) cabotinent quelque peu, donnent le change, bombent le torse... avant d'avouer qu'ils sont davantage inquiets que la «dernière fois», en 2013.

Mon chauffeur de taxi, Yang, un Philippin, m'assure que les «gens d'ici» ont peur : «Moi-même, je partirais bien quelques jours, loin, avec ma famille... Je n'ai pas les moyens, comme certains riches de Guam, de me faire fabriquer un abri anti-atomique.» Surpris, je l'interroge à ce sujet. «Oui, des gens en ont. J'ai déjà séjourné dans une villa qui en possédait un.»

A l'accueil du Hilton, Lela préfère ne pas y penser ; elle me conseille d'aller nager. Alahanie, à qui j'achète une bouteille d'eau minérale (la chaleur est harassante, Dieu semblant jouer avec un sèche-cheveux), n'est pas tranquille : «Les Américains ont diffusé hier des consignes en cas d'attaque nucléaire. C'est donc bien qu'il y a un risque.» A la réception du Royal Orchid Hotel («The best little hotel in Guam», alors qu'il est gigantesque), Tristin et Boom, la

vingtaine, m'assurent que «seuls les vieux sont en panique, les parents. Pas les jeunes, qui s'en tapent». Ruth a tout entendu et surenchérit : «J'ai peur des serpents, des araignées et du typhon... Pas de la Corée !» Mais Joaquin, le serveur du Ramen, où je me rends pour déjeuner à l'heure de l'averse, me soutient le contraire : «Les vieux sont blasés. Ce sont les jeunes qui flippent.»

En réalité, ça tourne à l'obsession ; le «Pacific Daily News» de la veille ne parle que de Pyongyang, sous toutes les coutures : les pages impaires, on s'en fiche et

GUAM REND D'ABORD PARANOÏAQUES CEUX QUI NE S'Y TROUVENT PAS

la vie continue ; les pages paires, il faut faire attention quand même parce que le jeune dictateur de Choson est imprévisible. Il y a quelques heures, Donald Trump a appelé le gouverneur de l'île, Eddie Baza Calvo («Si ça doit arriver, ça arrivera», disait-il vendredi), pour le rassurer : «Vous êtes protégés.»

Dans laquelle de toutes ces Guam me trouvé-je ? Dans la Guam abstraite, celle des commentaires internationaux et des analyses spécialisées ? Dans la Guam concrète, celle où les enfants s'ébrouent dans l'eau et où les palmiers, entre deux hôtels immuables, restent impassibles ? Sensation, pour ma part, que la Guam dangereuse, la Guam «Cuba-1962», la Guam «Troisième Guerre mondiale» n'existe qu'en dehors de Guam, partout ailleurs qu'à Guam. Comme si les endroits «dangereux» perdaient, quand on y pose le pied (un peu comme sur la Lune), de leur dangerosité.

Comme si les radiations s'amenuisaient à mesure qu'on s'approche du réacteur. Guam rend d'abord paranoïaques ceux qui ne s'y trouvent pas.

Je connais bien la Corée du Nord. Ce que j'en ai compris (je peux me tromper !), c'est que les Nord-Coréens se vivent avant tout (pas toujours à tort) comme des outragés ; des humiliés ; des victimes – leur nation ne sait se souder que par l'épée de Damoclès américaine. Jamais ils ne tireront les premiers ; le fantasme, au-delà du 38^e parallèle, se situe du côté de la riposte, c'est-à-dire de la vengeance. Le régime de Pyongyang alimente un état d'urgence permanent, sur quoi il fonde sa légitimité et prolonge son existence, poussant à l'extrême un esprit de résistance à «l'impérialisme des chiens galeux de Washington» (dixit mon guide de là-bas, que je salue d'ici).

Je tape ces lignes dans mon hôtel, après avoir arpentré ce cosmos bleuté où, ironie du sort, une certaine langueur m'a rappelé Pyongyang. Nageant parmi les poissons translucides ou tigrés, j'ai eu une révélation : cette «crise de Guam» est une irruption du XX^e siècle dans le XXI^e, une résurgence de la guerre froide, du temps où l'ennemi avait un visage et où l'affrontement était manichéen. Cette «crise de Guam», oui, est le résultat de la simplification de la complexité du monde par Trump. Ne comprenant pas le Moyen-Orient, avec ses ennemis désincarnés, ces Etats qui n'en sont pas, ces frontières fluctuantes et son islam compliqué, Trump, pour se sentir président, a renoué avec la seule chose que son esprit parvienne à circonscrire : les guerres du XX^e siècle, gentil contre méchant, forces du Bien contre forces du Mal, yankees contre cocos. La «crise de Guam» n'est que le fruit de ceci : la guerre pour les Nuls. Tous, nous sommes les otages de cette nullité. ■

2



1. Image satellite de Guam avec au nord-est la base de l'US Air Force.
2. Eddie Calvo, gouverneur américain de l'île, lors d'une conférence de presse le 10 août.
3. Des Nord-Coréens scandent des slogans anti-américains sur la place Kim Il-sung de Pyongyang, le 9 août.

3





BIANCA ET LINO, SA VRAIE FAMILLE

Déjà des pros de l'image... Avec sa fille, Bianca, 6 ans, et son fils, Lino, 5 ans, l'animateur de 42 ans prépare sa rentrée. Chez lui à Cannes, le 11 août.

PHOTOS **GILLES BENSIMON**



CYRIL HANOUNA

«ON A VOULU ME FRAGILISER, MAIS J'EN SORS RENFORCÉ»

En vacances, ce n'est pas lui qui mène le jeu. «Mes enfants sont ma soupe de décompression», dit-il. La saison a été forte en émotions... et en polémiques. L'inépuisable trublion devenu roi du Paf a attiré chaque jour 1,5 million de téléspectateurs devant son émission «Touche pas à mon poste!» sur C8. Pour faire grimper les audiences, Cyril Hanouna a choisi une arme redoutable: le rire, à tout prix. Quitte à dépasser les limites. Le 18 mai, une «blague» tourne au scandale: un jeune homosexuel piégé en direct aurait été chassé de chez lui par ses parents; 20 000 plaintes sont déposées au CSA qui infligera à la chaîne une amende de 3 millions d'euros. Applaudi ou décrié pour ses excès, accusé d'homophobie, Hanouna a reconnu son «erreur». Mais revendique sa liberté de ton.

POUR LA PREMIÈRE FOIS DEPUIS SON CANULAR POLÉMIQUE,

L'ANIMATEUR NOUS PARLE À CŒUR OUVERT ET RÉPOND À TOUTES LES ACCUSATIONS



Ce compétiteur, fan de tennis et de ping-pong, forme son fils Lino à l'art du coup gagnant.



Dans sa Mini Moke avec Lino et ses amis d'enfance, le producteur Jean-Rachid (à sa droite), Harry, derrière lui, et Franck.





« Je suis Peter Pan. Je l'assume. » Cela ne l'empêche pas de gérer une société de production au chiffre d'affaires annuel de 59 millions d'euros. Son pays imaginaire, explique-t-il, ressemble aux sketchs de Coluche et à l'émission « Coucou c'est nous ! » de Dechavanne, qui ont bercé sa jeunesse. Un mélange de modernité, de transgression et de frivolité dont il a fait sa marque... à 36 ans. En 2010, après une longue traversée du désert, le jeune premier change de registre. « Avant je voulais jouer l'animateur, je me rasais, je mettais ma mèche sur le côté et je prenais une tôle. » Hanouna invente « TPMP » et devient Baba, celui qui fait « des conneries avec des potes autour d'une table ». Pour amuser la galerie, il est prêt à tout.

IL NE CRAINT PAS DE MOUILLER SA CHEMISE POUR FAIRE DE L'AUDIENCE

Son prochain saut dans l'inconnu : « On va faire monter l'émission en gamme. Il n'y aura pratiquement que des journalistes, et une chronique politique. »



L'animateur au caractère bien trempé promet un retour fracassant : « Mon prochain défi, c'est la barre des 2 millions de téléspectateurs. »

« JE SUIS UN MILITANT DE L'INCLUSION PAR LE RIRE. POUR MOI, TOUT LE MONDE EST SUR LE MÊME PLAN, CRITIQUEABLE SANS DIFFÉRENCE » CYRIL HANOUNA

UN ENTRETIEN AVEC MARIE-FRANCE CHATRIER

Paris Match. Y a-t-il un phénomène Hanouna ou est-ce vous qui en êtes un ?

Cyril Hanouna. Je n'en sais rien, mais Thierry Ardisson me dit souvent : "Le soir, quand je rentre chez moi, vers 19 heures, je veux voir le 'phénomène' Hanouna. Avant, il y avait la femme à barbe dans les foires ; maintenant, il y a toi et ton émission". **On vous traite de mauvais génie et d'empereur de la polémique à longueur d'articles. Qu'en pensez-vous ?**

Si demain je ne fais plus que 200 000 téléspectateurs, tout le monde me trouvera "très sympathique". C'était d'ailleurs le cas il y a plusieurs années et je faisais la même chose... Les intérêts industriels en jeu sont tels que toutes les critiques envers l'émission s'apparentent à de la guerre économique. Le gros du public de "TPMP" ["Touche pas à mon poste !"] ne regarde plus la télévision, il est sur le Net, sur YouTube ou les réseaux sociaux. Chaque soir, nous le ramenons dans le giron télévisuel. Cela donne à tout ce qu'on dit, à tout ce qu'on fait une puissance incroyable. Nous avons su créer une vraie famille.

Une famille où se multiplient les scandales ! Le dernier en date, sur BFM Business, vous accuse, je cite, de "coûter un bras à C8". Votre contrat et les commandes de programmes à H2O, votre société, plomberaient ses comptes ?

Vincent Bolloré et moi avons d'excellents rapports. L'année passée, C8 a fait son plus beau chiffre d'affaires depuis sa création. En quotidienne, j'ai le même volume de programmes qu'avant, mais avec plus de primes. Et dans ce domaine, on a fait une saison exceptionnelle, ils ont tous réalisé plus d'un million de spectateurs. Toutes mes prods sont resignées pour 2018. Si le montant de la grille a évolué, c'est parce qu'elle s'est enrichie, avec notamment Thierry Ardisson ou l'émission que présentait Daphné Bürki, "La nouvelle édition". Concernant la production, nous évaluons avec le groupe ce qu'il est possible ou non de faire, année par année. Le groupe Canal+ s'engage sur 50 millions d'euros d'achat de programmes par an à ma société. Si une année il n'y en a que 48 qui ont été commandés, je ne vais pas aller taper à sa porte pour dire : "Eh ! Il me manque 2 millions." Donc BFM Business, ils sont bons en infos mais pas trop en business !

J'aimerais revenir sur la séquence que certains ont qualifiée d'homophobe et qui vous a valu tant d'ennuis.

Ce canular n'avait pas lieu d'être. Il était de mauvais goût. Je m'en suis excusé publiquement, très vite. C'est du passé. Que l'on me qualifie d'homophobe m'a mis en colère. Tout ce qui m'est intrinsèquement lié va à l'encontre de l'homophobie : mon éducation dans les valeurs de tolérance et d'ouverture, la diversité de mes potes, ce que je transmets à mes enfants, mon

soutien de longue date à des associations qui combattent les discriminations et l'homophobie...

Selon vous, il y a eu manipulation ?

Une grosse manip, même ! Ce mauvais canular a permis à beaucoup de gens de souffler sur les braises pour tenter de me fragiliser, de fragiliser l'émission, la chaîne, ma société et Vincent Bolloré... On a fait un joli tir groupé. Sur France 4 ou à la radio, il y a quelques années, quand je faisais des sketchs similaires de mauvais goût, personne ne m'attaquait... Mais cet acharnement a eu l'effet contraire et a suscité l'adhésion des gens autour de moi. Cela n'a fait que renforcer ma détermination, pour l'année prochaine, à faire une émission où tout le monde peut se sentir inclus par le rire et la vanne.

Vous n'avez pas perçu que la société avait changé ?

Je suis un militant de l'inclusion par le rire : Noirs, Blancs, homos, hétéros, Arabes, Juifs, cathos, petits, gros... Pour moi, tout le monde est sur le même plan, critiquable sans distinguo possible. En faire, selon moi, c'est cela être raciste. "TPMP" est l'émission la plus ouverte du Paf. Dans quelle autre émission voit-on s'amuser ensemble un ancien grand reporter au "Figaro", des journalistes médias, des anciens candidats de téléréalité, des écrivains, des humoristes ? Quand je vois l'écrivaine Géraldine Maillet et Mokhtar de la sécurité qui s'adorent, je me dis que c'est ça l'esprit "TPMP". Pas de différence, la vanne, sans distinction d'origine, de religion ou d'orientation sexuelle... Et on le voit bien quand on regarde l'émission.

Vous seriez un défenseur de la liberté d'expression ?

Je m'insurge surtout contre la connerie, la bien-pensance, le conformisme. Pas de discrimination positive, par exemple, dans mes émissions. Pour moi, c'est le comble de l'humiliation. Tu ne mets pas un mec à l'antenne parce qu'il est noir, juif ou arabe. Mais parce qu'il est bon ! Quand j'entends sur des plateaux : "Attends, là, ça manque de couleur", etc., ça me rend fou ! Aujourd'hui, les gens ont peur des réactions sur les réseaux, ils raisonnent en termes de communautés, de religions. Mais où va-t-on ? Je ne me suis jamais posé la question. Quand j'ai mis une femme voilée à l'antenne, je me suis sérieusement fait allumer sur Twitter, et alors ?

Desproges, que vous citez souvent, dit qu'"on peut rire de tout mais pas avec tout le monde" ...

C'est très juste, mais ne pas parler de ce qui fâche rend les choses encore plus compliquées. En banalisant par le rire, par la vanne en direct, comme le faisait Coluche, mon idole, on crève les abcès. Ce procédé fait de "TPMP" une émission d'humour et, sans doute, l'une des plus difficiles à faire. Mais en retour, dans les collèges, les cités, les (*Suite page 50*)

« QUE L'ON
ME QUALIFIE
D'HOMOPHOBIE
M'A MIS
EN
COLÈRE »

« J'EN AI MARRE DES DONNEURS DE LEÇONS, CEUX QUI DISENT QUOI PENSER, QUOI AIMER. MON RÊVE C'EST DE FAIRE COMME COLUCHE "LES LOGEMENTS DU CŒUR" »

CYRIL HANOUNA

prisons, ce qui me remonte, c'est : "On comprend ce que tu dis et on sait que tu nous comprends. Dans les autres émissions, personne ne parle comme nous, on se sent exclus." Je suis privilégié d'être écouté, compris. Cela me permet aussi de faire passer des messages sérieux, quand il le faut.

Comme ?

Quelques jours avant la séquence qui a fait tant de vagues, j'ai été, pendant une semaine, le seul à parler de l'association Le Refuge et à évoquer sa campagne contre l'homophobie. J'ai expliqué, sans jouer les donneurs de leçons, qu'il faut se respecter et vivre ensemble.

Hanouna, à mi-chemin entre Mère Teresa et l'Abbé Pierre ?

Non, mais quand je croise un gamin qui me dit : "J'aimerais avoir une réussite comme la vôtre" je me sens heureux d'être un modèle à sa hauteur. Même en n'ayant pas fait de grandes études et, surtout, en parlant comme lui.

Une des grandes critiques que l'on vous fait est d'humilier vos chroniqueurs, ce qui serait un très mauvais exemple pour les jeunes.

Avant "TPMP", les gamins ne se traitaient pas avec une grande tendresse dans les cours d'école ou de collège. La littérature, le cinéma sont pleins d'exemples à vous tirer les larmes. Je n'ai rien inventé, rien exacerbé. Par ailleurs, mais encore une fois ceux qui condamnent ne regardent pas l'émission, je me fais tout le temps fracasser aussi par Jean-Luc Lemoine, Matthieu Delormeau ou Benjamin Castaldi. Tout cela, toujours, dans un contexte précis de franche rigolade.
Etait-ce si drôle de mettre des nouilles dans le slip de Matthieu Delormeau ?



Avec Emilie, la femme de sa vie depuis treize ans, en décembre 2013.



A 6 ans. « Si je pouvais retrouver cette qualité de cheveux ! Je rêvais d'être Travolta dans "Grease", peigne dans la poche. »



A 12 ans. « Je jouais trois heures par jour au tennis après l'école, persuadé d'être le prochain Agassi. »

qu'on se voie pour un café. Il refuse. Je lui dis : "Bon, très bien, je viens en bas de chez toi, on se parle." Et là, il est allé au commissariat déposer une main courante. Idem avec Barthès ou Arthur... J'aime m'expliquer franchement avec les gens, j'aime le courage, cela ne veut pas dire que j'ai un caractère "vengeur" ou violent.

Trois semaines sans publicité, une amende de 3 millions d'euros, de nombreux rappels à l'ordre...

On s'achemine doucement vers une police du rire si l'on ne réagit pas. Le public en a marre des donneurs de leçons. Ceux qui nous disent quoi dire, quoi penser, quoi aimer.

Vous avez grandi aux Lilas, quels souvenirs en gardez-vous ?

La diversité, c'était plus qu'une devise, c'était notre vie. Noirs, Blancs, Juifs, Arabes, on s'en foutait, on voulait juste déconner tous ensemble. Il y avait une solidarité formidable entre nous. La petite black qui se faisait insulter, on allait la

Nos plaisanteries ont parfois un second degré difficile à saisir. Nous faisions une séquence destinée à trouver les expressions de la langue française et notamment "un cheveu sur la langue" ou "le cul bordé de nouilles". Stéphane Rotenberg, de M6, devait illustrer cette séquence. Mais il portait un costume neuf pour un dîner après l'émission et ne souhaitait pas se salir. Matthieu lui a proposé de le remplacer. J'ai tout entendu à ce sujet, sauf la réalité de ce qui s'est passé.

D'où vous vient ce drôle d'humour ?

J'ai été élevé devant Christophe Dechavanne qui, objectivement, n'était pas tendre avec Carmouze ou Field... Personne n'a jamais porté plainte au CSA. Moi, j'étais mort de rire et, en termes d'excès en tout genre, "TPMP" est bien en deçà. A l'école, j'adorais les profs qui me charriaient. J'étais mieux disposé à leur égard qu'avec ceux qui m'ennuyaient. "TPMP" est l'émission dans laquelle il y a le plus de scoops. Si j'enlève la vanne, on devient "Mediamag" et on fait 400 000 téléspectateurs.

J'entends : "Cyril est méchant, mais il laisse ses chroniqueurs dire les choses désagréables pour garder une belle image."

Je suis, hélas, le premier à donner mon avis malgré ce que me dit ma chaîne. Je ne peux pas m'en empêcher. Quand une émission est bien, je le dis, même si je ne porte pas son animateur dans mon cœur. Quand ce n'est pas le cas, je le dis aussi. Mes chroniqueurs, la seule recommandation que je leur fais avant chaque émission, c'est : "Amusez-vous !"

Au tableau des reproches, il y a aussi votre réactivité à la critique, vos SMS vengeurs, etc. Comment analysez-vous cela ?

Prenons l'exemple de Julien Cazarre. Je lui dis, un jour, que j'aime ce qu'il fait, que j'aimerais travailler avec lui... Deux semaines après, il fait une interview et me fracasse...

Perturbé, je l'appelle, je lui propose qu'on se voie pour un café. Il refuse. Je lui dis : "Bon, très bien, je viens en bas de chez toi, on se parle." Et là, il est allé au commissariat déposer une main courante. Idem avec Barthès ou Arthur... J'aime m'expliquer franchement avec les gens, j'aime le courage, cela ne veut pas dire que j'ai un caractère "vengeur" ou violent.

Trois semaines sans publicité, une amende de 3 millions d'euros, de nombreux rappels à l'ordre...

chercher à l'école pour lui servir de gardes du corps et faire qu'elle soit respectée.

Sur le divan de Marc-Olivier Fogiel, vous avez évoqué votre grand-mère en pleurant. Pourquoi l'aimiez-vous tellement ?

Mémé Georgette m'écoutait, partageait mes goûts. Elle était passionnée par le foot et la télé. Nous restions des heures à suivre les matchs ou à commenter les émissions des Carpentier, les "toilettes", comme elle disait, de Dalida. Elle était folle de Dalida ! J'ai fait mes universités télé avec elle. Si elle pouvait me voir aujourd'hui !

Votre carrière a mis un certain temps à décoller. Pourquoi ?

J'ai toujours voulu être animateur. Déjà, en colo, je préparais des animations pour les petits jusqu'à 4 ou 5 heures du matin. Mon père voulait que je sois médecin, mais j'étais médiocre en classe et pas du tout tenté par son parcours. Il était désespéré. Il pensait qu'il pourrait m'aider dans un milieu qu'il connaissait. "A la télé, disait-il, nous ne connaissons personne." En un certain sens, il avait vu juste, mon décollage a pris du temps. Mon premier stage d'été a eu lieu à Comédie, j'avais 26 ans. Je faisais tout, écrire des bandes-annonces, travailler aux costumes... J'ai même coécrit un spectacle avec mon copain de stage, Alexandre Elisha. Mais ses parents ont voulu qu'il revienne à la maison pour créer une petite entreprise qui s'appelle aujourd'hui The Kooples. A Comédie, je faisais aussi tout pour apparaître à l'antenne. Quand c'était le cas, j'étais mauvais ! Mes parents pensaient : "C'est une catastrophe !" Mais ma racine professionnelle est là, la chaîne créée par Dominique Farrugia a été une vraie pépinière : Kad et Olivier, Les Robins des Bois...

Impossible de parler de Cyril Hanouna sans parler de ce que vous gagnez. Quel est votre rapport à l'argent ?

Vous n'imaginez pas le nombre de Tweets qui mettent en parallèle le contrat de Neymar de 200 millions d'euros et le mien de 250 millions d'euros. Je rappelle que les 250 millions correspondent à un contrat pour produire des émissions pendant cinq ans, ce n'est pas mon salaire... Je gagne très bien ma vie, il ne faut pas s'en cacher, mais je fais mon métier avant tout pour m'amuser. Je l'ai toujours fait. A Comédie, je gagnais 1 200 francs par mois et j'étais le plus heureux des hommes, parce que je faisais ce que j'aimais. Aujourd'hui, je souhaite mettre l'argent au profit d'une grande cause. Mon rêve, c'est de créer un jour, comme Coluche, quelque chose comme les Restos du cœur, mais concernant le logement. Avec l'association Les Anges de la rue, nous essayons de repérer les immeubles, les hôtels à l'abandon pour les rénover et les mettre à disposition.

Votre contrat est le plus important jamais signé en téléréalité. Y aurait-il de l'envie, de la jalouse ?

Ce qui est fou, c'est qu'on me proposait davantage sur les autres chaînes ! Sur TF1, c'était énorme, M6 pareil, mais je suis resté chez Bolloré. L'histoire est incroyable. Je devais signer avec Nicolas de Tavernost sur M6. Je voulais avoir ma revanche, le "Morning Live" n'avait pas marché quand j'y étais. J'appelle Vincent Bolloré pour le prévenir. Il me dit : "Laisse-moi une heure !" Puis il revient vers moi : "On veut te garder." Je préviens mon associé, Stéphane Courbit. Le contrat que C8 m'offre est de cinq ans. A 2 heures du matin, tout est bouclé. C'est une question de fidélité à Vincent Bolloré. C'est le seul qui me suit et croit en moi depuis quinze ans. Je prends donc la décision de rester sur C8. Mais il y a encore le rendez-vous du lendemain matin avec Nicolas de Tavernost.

Selfie entre copains avant un match de Cyril, avec Jean-Rachid, Harry et Franck.



A 2 h 30, dans la nuit, Stéphane expédie un SMS au patron de M6. A 6 h 30, coup de fil de Nicolas de Tavernost. Je suis mal. Je ne veux pas qu'il pense que j'ai fait monter les enchères. Nicolas a été très cool, il m'a dit : "Si jamais tu ne signes pas, je t'attends." Si Vincent Bolloré n'avait pas repris le groupe Canal+, j'en serais parti. J'aime beaucoup M6 et peut-être encore plus son boss, pour son élégance.

J'aimerais que nous parlions religion.

Je le fais rarement. C'est un sujet intime que certains montent en épingle pour des raisons bien différentes de la spiritualité. Je suis juif traditionaliste. Et d'origine tunisienne avec une forte culture arabe. Mais le plus important, c'est que je suis avant tout français. C'est important pour moi qu'il n'y ait pas de communautarisme. Je suis très légaliste. Même si j'apprécie beaucoup son travail, quand Elise Lucet interpelle

le Pape, je trouve cela choquant et je le dis. Je respecte toutes les religions. Moi, j'ai la volonté de divertir les gens dans le respect de tous.

Vous venez de faire des compétitions de tennis de bon niveau à Monaco. Le sport est-il toujours une partie importante de votre vie ?

Je suis un compétiteur. Tennis, foot, pétanque, ping-pong... Quand je joue, je ne lâche rien. Pareil pour les audiences. Moi, ce qui compte, c'est la critique du public. Je veux lui rendre cet amour qu'il me donne. C'est pour cela que j'essaie de faire de "TPMP" l'émission la plus ouverte et inclusive possible.

Dernière question, Cyril. Dites-moi franchement, si plus tard Lino vous disait qu'il aime les hommes...

Je n'en ai rien à faire ! Si mon fils est heureux, je le serai aussi. C'est le plus important pour moi. Je veux seulement le bonheur de mes enfants, qu'ils soient de bonnes personnes, qu'ils aident les gens et qu'ils soient bien dans leur vie, capables de charrier et de rigoler comme leur père. Quand j'étais petit, mes parents n'avaient pas beaucoup d'argent. Toute la journée, je faisais le clown pour ma mère. Le soir, elle disait à mon père : "Cyril m'a changé les idées." ■ Interview Marie-France Chatrier  @MCha3

« J'AI LA VOLONTÉ DE DIVERTIR LES GENS DANS LE RESPECT DE TOUS »



LA FRANCE

Ils dominent Paris dans la bonne humeur. Yohann Diniz, dit « Yoyo », le baroudeur increvable sur 50 km, qui va sur ses 40 ans. Kevin Mayer, dit « Kéké », la nouvelle perle du décathlon. Diniz revient de loin, après deux côtes cassées au printemps. Mayer a failli tout perdre en une fraction de seconde. Il a tout misé sur le troisième essai à la perche : « Tétanisé, je

AUX MONDIAUX
D'ATHLÉTISME DE LONDRES,
NOS SPORTIFS
ONT FAIT BRILLER L'OR

Sur les terrasses du parc de Saint-Cloud, l'or les rapproche alors que quatorze ans les séparent. Le troisième homme, Pierre-Ambroise Bosse, est déjà en vacances à Lacanau...

REPORTAGE FLORENCE SAUGUES
PHOTO PHILIPPE PETIT



QUI GAGNE

jouais ma vie. » Alors il a fait 10 foulées au lieu de 14, et il s'est propulsé, frôlant la barre qui a tremblé. Quand il rebondit dans la mousse, il sait qu'il sera champion du monde. Il va décompresser après deux jours de java : il avait loué une péniche pour sa famille sur la Tamise. Ensuite, camping avec sa copine. Sa gloire, il a décidé de la « prendre comme un jeu ».



Vendredi 11, 11h 30.

Arrivée triomphale au 100 mètres pour Kevin,
qui pulvérise son record personnel : 10"70.



Les décathloniens font la fête après la dernière épreuve le 12 août :
ils se sont mis torse nu pour imiter Kevin.



Le tour d'honneur après
son triomphe, enveloppé dans
le drapeau tricolore.



Diniz triomphe avec plus de huit minutes d'avance sur le deuxième. Son fils Antoine, qui l'a soutenu avec passion pendant toute la course, lui tombe dans les bras.

POUR DINIZ LE SURVIVANT ET BOSSE LE RESCAPÉ, LA VICTOIRE A UN GOÛT DE REVANCHE

Après la déconvenue de Diniz à Rio, victime de crampes gastriques, beaucoup pensaient que le «vétéran» n'aurait plus le courage de faire les 50 bornes. Il a modifié son entraînement, son hygiène de vie et il est revenu plus fort qu'avant. Pour s'offrir l'or dix ans après l'argent d'Osaka... Et «l'animal fougueux» pense déjà aux Jeux de Tokyo en 2020.

«Pierrot» Bosse, lui, a survécu à un accident de la route en octobre 2016. Puis des pépins physiques ont retardé son entraînement. À ceux qui lui reprochaient son (supposé) penchant pour les femmes, l'alcool, la fête, il répondait: «Laissez-moi vivre. Je suis un mec relax, mais pas un guignol.» Magistral, le champion qui bouscule les codes l'a prouvé à Londres.



Promesse tenue. A l'arrivée à la gare du Nord, «Pierrot» Bosse va offrir cent bières à cent supporters.

Modeste, le médaillé d'or avoue: «Je ne suis pas le meilleur du monde mais j'étais là le bon jour.»

**APRÈS MAI 68,
LA SOCIÉTÉ A CHANGÉ
ET DÉCOUVRE DANS
LES MŒURS
LES DÉLICES DE LA
RÉVOLUTION**

*En mars 1973, devant l'Assemblée
nationale, sur le solarium de la piscine Deligny,
le rendez-vous du Paris « branché ».*

PHOTO JACK GAROFALO



A photograph of a woman in a bikini standing on a balcony. She is wearing a blue bucket hat and has her arms crossed over her chest. In the background, there is a building with a French flag flying from its top. The scene is set outdoors with trees visible.

Années
70

PREMIÈRE PARTIE

LES CHEMINS DE LA LIBERTÉ

Bronzées et décomplexées: la République a trouvé ses nouvelles Marianne. Portées par un vent de liberté, leur insouciance et leur joie de vivre resteront à jamais l'apanage de l'époque. D'elle, on retient surtout une parenthèse enchantée dont 1968 avait été le coup d'envoi. Dans l'ivresse des nouveaux départs, les corps se libèrent, les esprits sémancipent, les limites tombent. On expérimente tous azimuts, et tant pis si parfois on se brûle. L'ambiance reste bon enfant, le cynisme et le profit sont encore perdus dans la brume. Sacrées années 70! Nulle autre décennie ne suscite autant de nostalgie. Mais au paradis psychédélique, les démons veillent. Bientôt ils se partageront le cadavre des Trente Glorieuses. Pourtant, que leur fin aura été belle!



LE VIEUX MONDE SE MEURT, LE NOUVEAU FAIT SES PREMIERS PAS

En 1976, pompier peut enfin se conjuguer au féminin.
Françoise Mabille est la première femme à revêtir l'uniforme des soldats du feu. Ici lors d'un briefing de la compagnie de Barentin.



Pliants, glacière et pinces à linge : en 1973, au camping de la Siagne, dans les Alpes-Maritimes, l'emplacement se loue 2,50 francs par personne et par jour.



Des mineurs de retour de leur journée de travail, dans le Pas-de-Calais. Les houillères du Nord avaient contribué à la croissance de la France dans les années 50. Vingt ans plus tard, les sites ferment les uns après les autres.

Certains vont encore au charbon, mais, au mitan des années 70, l'industrie lourde entame un déclin irréversible. Un monde est en train de disparaître. En 1973, ils sont encore 8 millions à planter leur tente à Palavas ou au Crotoy. Mais au camping des Flots bleus, Laurent Voulzy, l'auteur de « Rockollection », se « traîne des tonnes de cafard » et il n'est pas le seul. La jeunesse rêve d'élargir son horizon. L'Angleterre, l'Italie, l'Espagne... Le Club Med séduit la classe moyenne, les festivals drainent un public déchaîné. Ce qui semblait impossible hier est désormais à portée de main. La preuve : en 1974, des femmes entrent au gouvernement.



Sur l'île de Wight, en Angleterre, août 1970. Cette année-là, la troisième édition du célèbre festival attire 600 000 jeunes. A l'affiche : Jimi Hendrix, The Doors, Miles Davis ou encore The Who.

a p o s t r o p h e s

a p o s t r o p h e s

c o u d e

**A LA TÉLÉVISION,
LA TRANSGRESSION N'EST PAS
ENCORE UN SCANDALE**

« Ta gueule, Bukowski ! » Voilà une apostrophe qui fera du bruit ! Elle est de Cavanna, sur le plateau de l'émission littéraire. En direct. Pas de quoi enrayer les diatribes de l'auteur américain, qui vient d'engloutir trois litres de sancerre. « Le pinard, ça devrait être obligatoire », bafouille le poivrot Coluche qui fustige le « hakik ». Les seventies lèvent le coude, fument clope sur clope et se moquent de tout. Ses « folles en cage » se lâchent : « On m'a déjà traité de nègre, on m'a déjà traité de tante, mais jamais de Français. » Quand la censure s'abat sur un hebdo « bête et méchant », il est aussitôt remplacé : « "Hara-Kiri" est mort. Lisez "Charlie Hebdo", le journal qui profite du malheur des autres. » Le politiquement correct n'est pas encore né.

L'écrivain américain Charles Bukowski à «Apostrophes», le 22 septembre 1978. Peu connu jusqu'alors, il fera un tabac auprès des jeunes Français.

*Au théâtre du Palais-Royal, « La cage aux folles »,
de Jean Poiret (à dr.), avec Michel Serrault, en 1973. Ils la joueront
1500 fois pour 2 millions de spectateurs.*



A Saint-Tropez, en juillet 1979. Le port du casque n'est obligatoire que depuis six ans.

LE SEXE SANS TABOU NE DÉCOIFFE MÊME PLUS LES GRANDS-MÈRES BRETONNES

Les unes vont de l'avant, les autres freinent. En vain. La décennie commence sous le signe du topless sur les plages de Saint-Trop'. Qu'importe si ça choque ! Les femmes s'affranchissent des carcans de leurs aînées. Les barrages cèdent un à un : la loi sur la pilule est enfin appliquée, suivie par celle sur l'avortement. Adieu l'amour à la papa, qui déprimait Gainsbourg. Au cinéma, Sylvia Kristel s'offre à des inconnus dans l'avion pour Bangkok. « Emmanuelle » attirera 9 millions de spectateurs. Pour l'érotisme... et l'exotisme. On rêve de s'envoler du tout nouvel aéroport de Roissy. A nous les petites Anglaises ! et les autres...



Concarneau,
septembre 1975.
Sylvia Kristel
dans « Julia ».



Richard Nixon et son épouse, Pat, font leurs adieux au personnel de la Maison-Blanche en août 1974.

C'est la seule fois qu'un président américain a démissionné.



*Les Nord-Vietnamiens entrent dans Saïgon, le 30 avril 1975.
La guerre du Vietnam prend fin après deux décennies de conflit.*

ALORS QUE L'AMÉRIQUE S'ESSOUFFLE, LA FRANCE FAIT SOUFFLER UN VENT DE MODERNITÉ

L'Amérique a du plomb dans l'aile. Des années qu'elle tente d'écraser les communistes nord-vietnamiens. Les GI tombent comme des mouches et les images de gosses bombardés choquent le monde entier. Nixon extrait son pays du bourbier, lâchant au passage l'allié sud-vietnamien. Il ouvre aussi une ère de détente avec la Chine et l'URSS. Mais son mandat explose lors du scandale du Watergate: le président américain faisait espionner ses adversaires politiques. Il devra démissionner. La France, elle, porte au pouvoir un «jeunot» de 48 ans. Il a un nom à particule. Son chuintement snob fait le bonheur des humoristes. Mais Valéry Giscard d'Estaing veut incarner l'avenir et détonne par son style. Il reçoit des éboueurs au petit déjeuner, s'invite chez les Français... Un maître mot pour lui: «le changement». Déjà.

Dans le même bain: en décembre 1974, à la Martinique, le président français propose à son homologue américain, Gerald Ford, de créer le G6, un sommet informel de dirigeants.



LES ANNÉES 70 INCARNENT LA JEUNESSE DU XXI^E SIÈCLE, AUCUNE DÉCENNIE NE SERA PLUS JAMAIS AUSSI JEUNE

PAR YANN MOIX

N

ous sommes entre les Beatles, qui meurent, et U2, qui naît. Nous sommes entre le sexe qui libère et le sexe qui tue. Nous sommes entre Daniel Cohn-Bendit, qui fume, et Bernard Tapie, qui enfume. Nous sommes entre le dieu cannabis et le roi dollar. Bienvenue dans la décennie 70.

Les années 80 se prenaient au sérieux : nous nous moquons d'elles ; les années 70 se moquaient de tout : nous les prenons au sérieux. Nous n'aimons quasiment rien de 1986 ; nous aimons presque tout de 1976.

Ceux qui ont connu 1972, 1974, 1978 sont d'accord avec ceux qui n'étaient pas nés : c'était le bon temps, le vrai, le seul qu'ait jamais connu l'humanité. L'unique parenthèse durant laquelle les hommes et les femmes ont pu, sans peur panique du lendemain, consommer tout ce qui ne se consomme pas (le sexe, la drogue, le rock'n'roll) et refuser de consommer ce qui, aujourd'hui, se consomme. Les années 80 furent les années de consommation ; les années 70, les années de consommation. L'ultime euphorie avant la gueule de bois. La dernière station avant Wall Street.

Ere insouciante (impression qu'il fait toujours beau, comme dans « Amicalement vôtre ») de l'absence de calcul, d'obsession du chiffre, du résultat, du sondage. Le monde était encore qualitatif, et non quantitatif. Monde capable de gratuité, où l'utilité et l'efficacité n'ont pas encore tout balayé sur leur passage.

Tout ce qui touche à cette époque est devenu culte : le meilleur (« Apocalypse Now », Michel Foucault, Led Zeppelin, « Apostrophes »), comme le pire (« Les bidasses en folie », Roger Peyrefitte, Il était une fois, « Numéro 1 » de Maritie et Gilbert Carpentier). D'émissions en éditoriaux, de rétrospectives en hommages, nous ne cessons de nous tourner vers ces temps bénis où tout semblait possible, à commencer par l'impossible.

« Il n'y a pas de méthode, je fais comme je sens », résume Jack Nicholson au mitan de la décennie (con)sacrée. On ne saurait mieux dire. Avant 68, on ne faisait que vivre ; voilà à présent qu'on existe et qu'en plus on se sent exister. Voilà ce qui a disparu aujourd'hui, voilà ce que, depuis la planète 2017, nous pleurons : la sensation. Pas la « sensation forte » markétisée, commercialisée, uniformisée, standardisée des grands parcs d'attractions, pas la « sensation forte » des drogues sales

Le groupe Abba, en février 1975, est déjà un phénomène planétaire. Les rois du disco en tenue de gala : Bjorn Ulvaeus, Agnetha Faltskog, Benny Andersson, Frida Lyngstad. Ils ont vendu plus de 300 millions de disques. Et 25 millions de spectateurs verront leur film « Abba the Movie ».

qui ravagent nos laissés-pour-compte. Non : la sensation d'être. L'intuition que la jeunesse n'est pas un enfer, mais un paradis.

La jeunesse des seventies préféra l'outrance à la radicalité (la seule chose qui se radicalise en ce temps-là, c'est la soul, qui devient le disco), les excès à l'épargne, l'aventure à la prudence, et brûler sa vie au lieu de la subir. Les années 70 incarnent cet éden ; elles sont la jeunesse du XX^e siècle. Aucune décennie n'avait été, ni ne sera plus jamais, aussi jeune.

Paradis perdu, où l'on pouvait acheter le dernier LP de Supertramp en sortant de « Taxi Driver », lire dans « Positif » la critique de « Barry Lyndon » après un concert des Who, monter le gadget de « Pif » devant « Les mystères de l'Ouest », lancer des confettis pendant une séance du « Rocky Horror Picture Show » et collectionner les articles sur Patrick Dewaere, s'inscrire au foot à cause de Rocheteau et au club d'échecs pour être Bobby Fischer, enfiler un tee-shirt de Jim Morrison sur Venice Beach en faisant du skate, se faire appeler « camarade » sans être communiste, défendre les ouvriers sans avoir jamais rien fait d'autre qu'écouter les Mothers of Invention, Ravi Shankar ou Souchon dans sa chambre, en chemise pelle



à tarte ou sous-pull vert pomme. Certes : le Polaroid est jauni, mais il est là. Et nous donnerions cher pour retourner dans un monde où la méfiance était inconnue, où aux kamikazes étaient préférés les « kamakis », du nom de ces dragueurs grecs qui « harponnaient » les Finlandaises ou les Danoises venues spécialement sur les plages de Rhodes aux fins de livrer la juvénile énergie de leur corps aux appétits du bonheur et aux surprises de l'existence.

Parlait-on moins de religion ? Disons que les dieux n'étaient pas les mêmes que ceux qui nous préoccupent aujourd'hui ; on embrassait une autre forme de monothéisme : une idole par case, et non pléthore comme aujourd'hui. En France, dans la case humour, le dieu unique était

on garantit formellement qu'ils ont transpiré) se vendent à prix d'or aux enchères. Ce n'était pas, en ce temps-là, l'overdose de religion, mais la religion de l'overdose.

Mais qu'on ne s'imagine pas que seules les drogues étaient surdosées : tout l'était. Oui : excès en tout ! Dans la mode, le voyage, la pensée, le verbe, la politique, l'art. Sur les plateaux de télévision, tout le monde buvait (Bukowski se soûle en direct), tout le monde fumait – comme si le cancer n'était pas encore inventé. Sylvia Kristel, alias « Emmanuelle », l'égérie « érotique » des années 70, est morte en 2012 d'un cancer de la gorge dû au

Il s'agit d'arracher le corset d'une société rigide, amidonnée, étiquetée : celle des aînés

tabac. Dans les années 80, elle avait arrêté l'alcool et la drogue « suite à une discussion avec son comptable ». Tout est dans cet aveu : la fin de l'excès et les débuts de l'épargne ; le comptable qui devient confesseur ; l'espoir qui s'achève en escompte. Réponse du comptable : « Soit vous continuez à vivre n'importe comment et vous vendez votre maison, soit vous menez une vie saine et vous gardez la maison. » Les seventies : un univers enfoui, à jamais, où l'on vivait n'importe comment, n'importe quoi, n'importe où, n'importe quand, avec n'importe qui.

Années d'utopie communautariste où le groupe passe avant l'individu et la personnalité avant la personne. Années où rien ne tue si peu que le ridicule : la singularité n'est alors pas une tare, mais un capital supérieur à la fortune. Années où chacun peut atteindre ce Graal : éprouver, sans honte, ce bonheur d'être soi qui possède un autre nom, liberté. « Je ne suis pas un prisonnier, s'époumone Patrick McGoohan, le « numéro 6 » de la série télé

[1968], je suis un homme libre », annonçant la tonalité des années qui viennent.

Liberté politique, à l'heure où s'écroulent les dictatures : en Grèce, les généraux sont enfin déchus ; en Espagne, Franco tire sa révérence ; au Portugal, la « révolution des œillets » met un terme au régime de Salazar. Somoza est renversé par les sandinistes au Nicaragua. En Ethiopie, l'armée se débarrasse de Sélassié. Ces événements cruciaux libèrent les esprits, mais surtout les corps. La meilleure lecture des années 70 se fait par, pour, avec, dans et à travers lui : le corps.

A partir de 1980, le corps sera appréhendé comme une fin en soi : il s'agira de le préserver (obsession de la santé) ou de le transformer

(obsession de la beauté). A partir de 1970, il est un moyen qui permet de jouir. Il n'est ni un ami à soigner ni un ennemi à surveiller. On ne l'épargne plus, on le dépense. On ne l'économise pas et on ne s'en méfie pas. On fait l'amour avec, on fume avec, on boit avec, on danse avec, on voyage avec, on se défonce avec. On joue avec, comme avec le feu.

On lui fait franchir de nouvelles limites, jusqu'alors inconnues. Oui : la « libération » est d'abord biologique, corporelle, physiologique, presque hygiénique ; on ne supporte plus ni l'étouffement de l'Etat ni la suffocation familiale. Il s'agit d'arracher le corset d'un monde rigide, amidonné, recroquevillé, étiqueté : celui des aînés, responsables des guerres (*Suite page 68*)



A g., après son premier triomphe à Bobino, le 24 février 1972, Thierry Le Luron continue le show sur la table d'un bistrot de la rue de la Gaîté. Il vient d'avoir 20 ans. A dr., pause sandwich pour la troupe du Vrai Chic parisien qui joue « Ginette Lacaze 1960 » à L'Elysée-Montmartre, en 1976. Autour de Coluche, Martin Lamotte (debout), Patrick Olivier, Josiane Balasko (lunettes), Myriam Mézières, Michel Puterflam, Thierry Lhermitte, Gérard Lanvin (à demi caché), Christian Clavier.

Coluche. Dans la case imitation, c'était Le Luron. Au cinéma : Belmondo pour les uns, Delon pour les autres (cela change de l'islam contre le catholicisme) ; l'ennemi public numéro 1 : c'était Mesrine, ce dieu du mal. Aux Etats-Unis, Nicholson (face obscure) ou Redford (face lumineuse de la nation). Dans la chanson : le dieu unique Cloclo, chez les femmes ; le dieu unique Johnny, chez les hommes. En vélo, c'est Merckx, rien que Merckx – et la place du Christ, éternellement sacrifié, revenait systématiquement à Poulidor. Ou bien les dieux étaient des chanteurs qui mouraient jeunes : Jim Morrison, Janis Joplin, Jimi Hendrix, dont les « reliques » (les bandanas, les colifichets, les vestes psychédéliques, les chemises dans lesquelles

et des malheurs du monde. Le corps entend jaillir de toutes les camisoles, s'extraire de tous les carcans. Il sortira de sa gangue, et de quelle(s) manière(s) ! Pour commencer, on le prendra désormais comme il est, a toujours été : nu.

Nu, le corps de la famille en vacances dans les camps de nudistes. Nu, le corps de Janis Joplin sur la pochette de son dernier LP. Nus, les enfants choisis en 1973 par Led Zeppelin pour illustrer « Houses of The Holy ». Nue, la jeune fille prépubère en configuration SM sur « Virgin Killer » de Scorpions en 1976. Nues, les adolescentes sur les photographies brumeuses de David Hamilton. Et Polnareff, sur cette affiche de concert, en 1972, n'exhibe-t-il pas ses fesses ? Iggy Pop ne vient-il pas, une fois encore, de se déshabiller sur scène en hurlant « I Wanna Be Your Dog » ? Tout le monde à poil, voilà le mot d'ordre. Et Paloma Picasso, et toutes les actrices des « Contes immoraux » de Borowczyk (1973), et Miou-Miou dans « Les valseuses » (1974), et Maria Schneider dans « Le dernier tango à Paris » (1972), et Sydne Rome, bien que peinte en bleu, dans « Quoi ? » de Roman Polanski (1972). Nus, évidemment, les pensionnaires du Grand Magic Circus, qui vont jusqu'à mimer (?) le coït sur scène. « Il n'y a pas de honte à se montrer nue », glisse Brigitte Bardot, 40 ans, joignant à la satisfaction et à la stupefaction générales la parole au geste.

Giscard, il est vrai, vient d'assouplir la censure cinématographique : on peut désormais, en toute sérénité, se rendre au Castillet de Perpignan pour regarder « Partouzes suédoises » suivie des « Tripoteuses » ou au Rio d'Orléans pour découvrir « Bananes mécaniques » précédé de « Razzia sur le plaisir ». Ces films « à caractère pornographique », comme le signalent les affiches, on les déguste ensemble, en communauté (celle des frustrés, des obsédés, des curieux, des hommes, des gens normaux), et non point en tête à tête avec son écran, comme aujourd'hui. C'est une messe.

Quant à « Deep Throat » (« Gorge profonde »), de Gerard Damiano, il embrase dès 1972 le monde occidental, et même au-delà. « Si on se laissait aller, on serait peut-être tentés d'en programmer davantage », explique un exploitant gris, venu tout droit de l'avant-68, devant son cinéma devenu porno, dans un reportage de 1975. Même les dessins animés deviennent libidineux (« Fritz the Cat », 1972).

Mais, répétons-le, le corps s'exhibe moins qu'il ne s'exprime – enfin ! Il n'en pouvait plus. Alors il se lâche, comme jamais. Le plaisir devient un mode d'expression reconnu. Just Jaeckin, réalisateur d'« Emmanuelle » (8,889 millions d'entrées en 1974),



Le « Mal-aimé » et son public déchaîné, à Amiens, en 1971. Sept ans plus tard, la mort brutale de Claude François bouleversera la France.



Masque de Giscard, robe de bal, couple SM...
Une soirée costumée au Palace en 1979.
L'ancien théâtre est devenu une boîte ultra-branchee un an plus tôt.

commet cette extraordinaire saillie : « Il y a beaucoup de réalisateurs qui font des films érotiques par-dessus la jambe. » Incroyable époque où se pose encore la question de la possibilité d'une pornographie « artistique ». En 1975, un film français sur trois est érotique ou pornographique. Ah ! l'érotisme... Mort au champ d'honneur. Seul le porno aura survécu. Le hard au profit du soft – oui, une certaine douceur s'est perdue en chemin. Que la nostalgie seventies, sans aucun doute, tente cycliquement de réveiller.

Le corps est également, malgré le tollé, libéré par la loi Veil, qui permet aux femmes d'interrompre volontairement leur grossesse. Elles se sont battues pour parvenir à cette victoire. Le monde des années 70 est un monde de luttes, c'est-à-dire un monde qui entend remplacer le militarisme par le militantisme.

Tout ce qui se recommande de l'amour emprunte alors, suprême paradoxe, la terminologie belliciste : Mouvement de libération des femmes (MLF), Front homosexuel d'action révolutionnaire (Fhar), etc. Les lesbiennes et les « pédés », entraînés notamment par le philosophe Guy Hocquenghem, partent bel et bien au « combat » (c'est leur expression). Serge Gainsbourg, dès 1973, a d'ailleurs trouvé son look : le treillis des soldats ; et c'est « La Marseillaise » qu'il reprend, en 1979, dans la fumée des cônes des musiciens de Marley qui l'accompagnent. En 1972, Jane Fonda, alias « Hanoi Jane », part, casquée, sur le front vietnamien ; Simone Signoret et Yves Montand, intimes de Sartre et Beauvoir, luttent en faveur des prolétaires et vendent « La Cause du peuple » à la criée. Roland Castro, qui porte si bien son nom, dirige, jusqu'en 1971, le groupe Vive la révolution.

L'enfant lui-même est emporté par cette lame de fond émancipatrice, mêlé bien malgré lui à cette « lutte » pour la libération du corps et des corps. Il devient alors jouet de désirs qui le dépassent, mais que certains accordent, à son insu (et à ses dépens), aux adultes : ainsi, René Schérer, professeur à Paris VIII, défend publiquement la pédophilie. La liberté ne saurait connaître d'entraves, tel est le mot d'ordre. Non seulement un Gabriel Matzneff rend compte, chez de grands

LE CORPS N'EST NI UN AMI NI UN ENNEMI. ON NE L'ÉPARGNE PLUS, ON LE DÉPENSE. ON LUI FAIT FRANCHIR DE NOUVELLES LIMITES

éditeurs, livre après livre (au nom d'une esthétique libertaire), de ses ébats sexuels avec des mineures, non seulement un Tony Duvert publie, chez Minuit (la maison d'édition de Vercors!), son « Paysage de fantaisie » (1973) qui l'enverrait de nos jours directement à Fleury-Mérogis, mais les plus prestigieux intellectuels français (Sartre, Aragon, Guattari, Glucksmann...) vont jusqu'à signer, en 1977, une pétition en faveur de trois adultes jugés pour abus sexuels sur des adolescents de moins de 15 ans. Quant aux descriptions de Daniel Cohn-Bendit, dans « Le Grand bazar » (1975), de « chatouilles » avec des enfants, elles ne sont pas seulement tolérées : elles passent inaperçues dans cette ère de l'interdiction d'interdire. C'est publiquement, c'est au grand jour que le discours sur la « liberté » sexuelle des enfants s'exprime.

Ces propos, heureusement inaudibles en 2017, visent à prolonger, au-delà de toute limite, dans un monde idéal, la mésianique idéologie du bonheur, dont tout le monde, humain ou animal (l'animal est un ami, une émission s'intitule d'ailleurs « 30 millions d'amis »), homme ou femme, adulte ou enfant, est en droit de profiter. Toute logique, hélas, est aveugle, y compris celle de la félicité : à vouloir ouvrir l'enfant aux plaisirs, on fabriquera sa perte.

Le corps, ce héros : toujours le même credo. Ce qui est inadmissible, en 1975, ce n'est pas la façon dont ce corps se procure du plaisir (quel que soit ce corps et quel que soit ce plaisir), mais la manière dont on lui inculque de la violence. Ainsi, le plaisir sexuel d'un petit enfant est-il conçu comme un progrès, quand la souffrance pénitentiaire d'un grand criminel est perçue comme une injure. La volupté doit entrer dans le Code civil, la brutalité, sortir du Code pénal. « Surveiller et punir », de Michel Foucault (1975), décrit, dans cette tonalité, la manière dont le modèle carcéral agresse incessamment non tant le prisonnier que le corps emprisonné.

Quant à Félix Guattari, qui cautionne un réquisitoire intitulé « Pédophilie » visant à abolir les frontières des âges en matière de sexualité, il se défend en arguant qu'on lui fait un « procès politique ». « Politique » ! C'est, entre contestation euphorique et euphorie contestataire, le maître mot de cette période. Dans les années 70, tout est politique.

Définition possible de 1970-1980 : rencontre du corps et de la politique. Incompréhensible en 2017, à nous pour qui le corps ne se résume plus qu'à un capital santé et la politique à un moment de colère dans l'isoloir. Mais entre 1970 et 1980, tout est politique et tout est corps ; tout ce qui a trait au corps renvoie à la politique et vice versa. Or, qui dit corps dit sécrétions :

Ils font l'époque

1. Sylvie Vartan et Johnny Hallyday, « idoles des jeunes ».
2. Brigitte Bardot devient porte-parole de la SPA.
3. Mireille Darc trouve Alain Delon « tendre et très fort ».
4. Serge Gainsbourg et Jane Birkin chez eux, rue de Verneuil, en 1971.
5. Isabelle Huppert au Festival de Cannes 1977.
6. Gérard Depardieu avec sa fille, Julie, 1 an, en 1974.
7. Jean-Paul Belmondo lors du tournage de « La scoumoune », en 1972.



« La grande bouffe » de Marco Ferreri (1973), « Sweet Movie » de Dusan Makavejev (1974) ou « Salo » de Pier Paolo Pasolini (1975) convoquent sang, urine et excréments pour condamner respectivement la société de consommation, le capitalisme et le fascisme ; dans « Pink Flamingos » de John Waters (1972), le travesti Divine va même jusqu'à déguster une déjection canine.

Le nazisme lui-même, tabou suprême (mais ces années sont subversives à l'intérieur même de la subversion), est passé à la moulinette sexuelle, qu'elle soit érotique avec « Portier de nuit » (1974) ou pornographique avec « Hôtel du plaisir pour SS » (1977) – quand ce n'est pas à celle de la série Z franchouillard, comme dans « Le Führer en folie » (1974). Après la « blaxploitation », voici venue la « nazxploitation ». Seul Gainsbourg, encore lui, aura du talent dans ce registre doux avec son concept-album (genre phare) « Rock Around the Bunker » (1975), fustigeant la violence hitlérienne avec finesse, comme par exemple avec son célèbre « Nazi Rock ».

Que font les SS au milieu des fumeurs de ganja ? C'est que les jeunes, nés tout juste après la guerre, veulent se débarrasser définitivement des années noires. En Allemagne, Fassbinder signe, avec dans le rôle-titre Hanna Schygulla, un magistral

De l'idéologie du bonheur, tout le monde, humain ou animal, est en droit de profiter

« Mariage de Maria Braun » (1979) ; la France, avec un acharnement notable, se penche sur son passé collaborationniste : « Monsieur Klein » de Joseph Losey (1976) avec Alain Delon, « Le vieux fusil » de Robert Enrico (1975), « Le chagrin et la pitié » de Marcel Ophüls (1971), « Lacombe Lucien » de Louis Malle (1974) ; quant à l'Amérique, elle nous offre « Marathon Man » de John Schlesinger (1976). Le prix Goncourt 1970 est décerné à Michel Tournier pour son « Roi des Aulnes », réflexion sur le nazisme, et l'écrivain Michel Rachline fait paraître en 1972 « Le bonheur nazi ou la mort des autres ».

Voilà bien les années 70 : la rencontre du porte-jarretelles et de l'hitlérisme ; les noces de l'exubérance et de la critique, du fantasme et de la théorie, de l'amour et de la rhétorique (« Fragments d'un discours amoureux » de Roland Barthes, en 1977) ; le mariage de l'évanescence rêveuse et de l'esprit de sérieux ; l'union de l'orgasme et de l'assertorique ; l'alliage du LSD et de la pensée analytique ; les noces de la partouze et du structuralisme ; l'osmose entre le Kama-sutra et le Petit Livre rouge ; la collusion entre l'extase et le maximalisme ; les fiançailles du pétard et du polycopié. Tout est, en même temps, à égalité, livré à la sensation pure et à l'intellectualisation outrancière. ■

Yann Moix

Retrouvez la semaine prochaine la suite de l'épopée des années 70.





**DEPUIS 1978,
LE GROUPE GITAN
VEND DES
MILLIONS DE
DISQUES DANS
LE MONDE.**

AUJOURD'HUI,
AVEC LEURS FILS,
ILS SORVENT
UN NOUVEL ALBUM

PHOTOS VINCENT CAPMAN



LES GIPSY KINGS UNE AFFAIRE DE FAMILLE

Nicolas Reyes
(pantalon rouge) et
Tonino Baliardo
(guitare), entourés de
leurs enfants (de g. à dr.)
Benji-Cossa Baliardo,
Georges-Baule Reyes,
Yohan Reyes, Samé Rey,
Mickael Baliardo. Au
Mas Candille à Mougins.

Avec leur air sérieux, ils sont pourtant les rois de la fiesta... Capables de semer la bonne humeur partout où ils passent. Et cela fait quarante ans que ça dure! De génération en génération, c'est la même musique gitane qui coule dans les veines de cette famille originaire d'Arles. Dans les années 1980, les fondateurs des Gipsy Kings, Nicolas Reyes et son cousin Tonino Baliardo exportent dans le monde entier les rythmes populaires d'un flamenco métissé. « Djobi djoba » ou « Bamboléo » ont fait danser sur les tables, de Saint-Tropez jusqu'à Los Angeles. Depuis, le groupe aux 20 millions de disques vendus a recruté. Mais au sein du clan. Ils sillonnent la planète et seront de retour en France avec un premier concert à l'Olympia le 14 avril 2018. L'occasion de faire connaissance avec la relève.

«NOUS SOMMES NÉS AVEC LA MUSIQUE. ELLE EST CET OXYGÈNE QUE NOUS PARTAGEONS AVEC LE PUBLIC»

NICOLAS REYES

INTERVIEW PHILIPPE LEGRAND

Au sommet des hit-parades, les Rolling Stones croisent Bruce Springsteen... et les Gipsy Kings. Le plus grand groupe de musique gipsy est sur scène 365 jours par an et parcourt la planète en affichant un nombre de tubes qui donne le vertige. La voix de Nicolas Reyes et la guitare de Tonino Baliardo sont le gage d'un succès qui semble intemporel. Aujourd'hui, leurs fils les accompagnent dans cette aventure musicale. Même lorsqu'ils font une escale en France, loin des projecteurs, au Mas Candille, à Mougins, ils chantent encore et toujours. Entre le Royal Albert Hall à Londres, une tournée au Japon et un incroyable roadshow aux Etats-Unis, Nicolas et Tonino mettent la dernière touche au nouvel album des Gipsy Kings. Intitulé « Evidence », et déjà très attendu, ce nouvel opus est un savant mélange d'émotions. Neuf titres composés avec les battements de cœur du monde.

Paris Match. Vous êtes accueillis partout comme des rois. Vos récompenses se comptent par centaines. Comment faites-vous pour rester les mêmes depuis vos débuts ?

Nicolas Reyes. Nous n'avons pas oublié d'où nous venons. Ni ce que nous avons vécu. Pour réussir, il faut travailler sans relâche. L'erreur est de croire que l'on peut lever le pied une fois que l'on a atteint un but.

Tonino Baliardo. La musique est notre vie. Nous sommes nés avec. Elle est cet oxygène que nous partageons avec le public. Nous pouvons jouer partout avec la même spontanéité, la

même énergie, comme si c'était la première fois.

Vous dites qu'une guitare et un bon repas peuvent suffire à redonner le moral. C'est votre secret ?

N.R. Nous sommes comme tout le monde. La vie est faite de hauts et de bas. Avec une guitare et quelques bonnes choses à déguster, assis autour d'une table, vous repartez toujours du bon pied.

T.B. Il nous est même arrivé de jouer à la terrasse d'un café, simplement entre nous, pour le plaisir. Les gens ont

T.B. Toutes nos journées ont commencé et commencent en musique. Toutes nos journées se sont finies et se finissent en musique. Le refrain de nos vies est rythmé par le son des guitares et le souffle des voix qui libèrent ce que nous ressentons au plus profond de nous-mêmes.

Est-ce pour cela que la fête est très présente dans votre culture ?

N.R. Peut-être. La fête des gitans est avant tout une tradition qui célèbre les familles, les amis, l'amour. Ensemble, on est toujours plus forts pour grandir et se construire.

T.B. Chez nous, par exemple, lorsqu'on marie nos enfants, on sait qu'il y aura du monde, mais jamais combien au final. On prépare les banquets à l'aveugle, en voyant grand afin de n'oublier personne, même les amis qu'on n'a pas vus depuis une décennie. La fête gipsy est le sacre du bonheur et de la mémoire.

Vous n'aviez pas enregistré d'album depuis cinq ans. Celui que vous préparez pour les fêtes de fin d'année contient inévitablement des tubes, mais aussi,

et c'est plus rare dans votre répertoire, des chansons qui vont interroger, comme "La guerra". Vous prenez position !

N.R. Nos chansons ont toujours été le reflet de l'époque. Nous sommes des artistes et regardons le monde avec notre sensibilité. Nos rythmes, notre répertoire invitent à la paix. « La guerra » est un hymne à la vie. Pour dire non à la guerre.

T.B. A chaque fois qu'un drame se produit, on répète : « Plus jamais ça. » Cette chanson rend hommage aux disparus et rappelle que la vie doit être plus forte que tout. ■

Retrouvez-les sur gipsykings.com



Les fondateurs des Gipsy Kings avec Giuseppe Cosmai, le directeur du Mas Candille.

rapproché leurs chaises petit à petit, ont tendu l'oreille sans en avoir l'air, tapé du pied, chantonné... En partant, ils sont venus nous dire que cette petite séance improvisée avait changé leur journée.

En France comme à l'étranger, on parle de vous comme des "Mozart de la musique gitane".

N.R. Restons modestes ! C'est important d'être dans la réalité de la vie et d'ouvrir les yeux sur les vérités du monde plutôt que de rester dans une bulle. Ce qui est vrai, c'est que nous avons grandi en étant bercés par la musique. On a simplement su chanter avant de parler.



Nicolas Reyes,
le chanteur, et Tonino
Baliardo, le musicien.
Sa guitare est une pièce
unique. Il l'a fait faire
sur mesure en Espagne
pour qu'elle soit
« une voix qui parle
sur les notes ».

J'AI ÉPOUSÉ UN MONSTRE

4. HITLER

MATCH POURSUIT L'ENQUÊTE
SUR CES FEMMES QUI OFFRENT
LEUR VIE À DES HOMMES
QUI INCARNENT LE MAL ABSOLU

Printemps 1940, Eva Braun descend l'escalier du Berghof, le nid d'aigle dans les Alpes. Elle n'est plus cachée dans la cohorte des secrétaires.



LE MYSTÈRE EVA BRAUN

A jamais l'incarnation du mal. Mais Eva Braun, elle, reste une énigme. Sa trajectoire et son comportement ont suscité des témoignages contradictoires devant les tribunaux de l'épuration et des souvenirs forcément suspects. Les compagnons de Hitler ont toujours pensé que cette petite vendeuse insignifiante n'était pas digne de leur Führer. Jamais elle n'abordera les sujets politiques. Par ordre ou par prudence? Jamais non plus elle n'a tenté de fuir. La seule certitude concernant ce couple improbable est sa détermination lors de la débâcle. Alors qu'elle est en sûreté en Bavière, Braun choisit de revenir à Berlin en avril 1945. Pour y mourir avec Hitler, quelques heures après leur mariage. Ce n'était plus la midinette de 1933, mais une femme résolue.





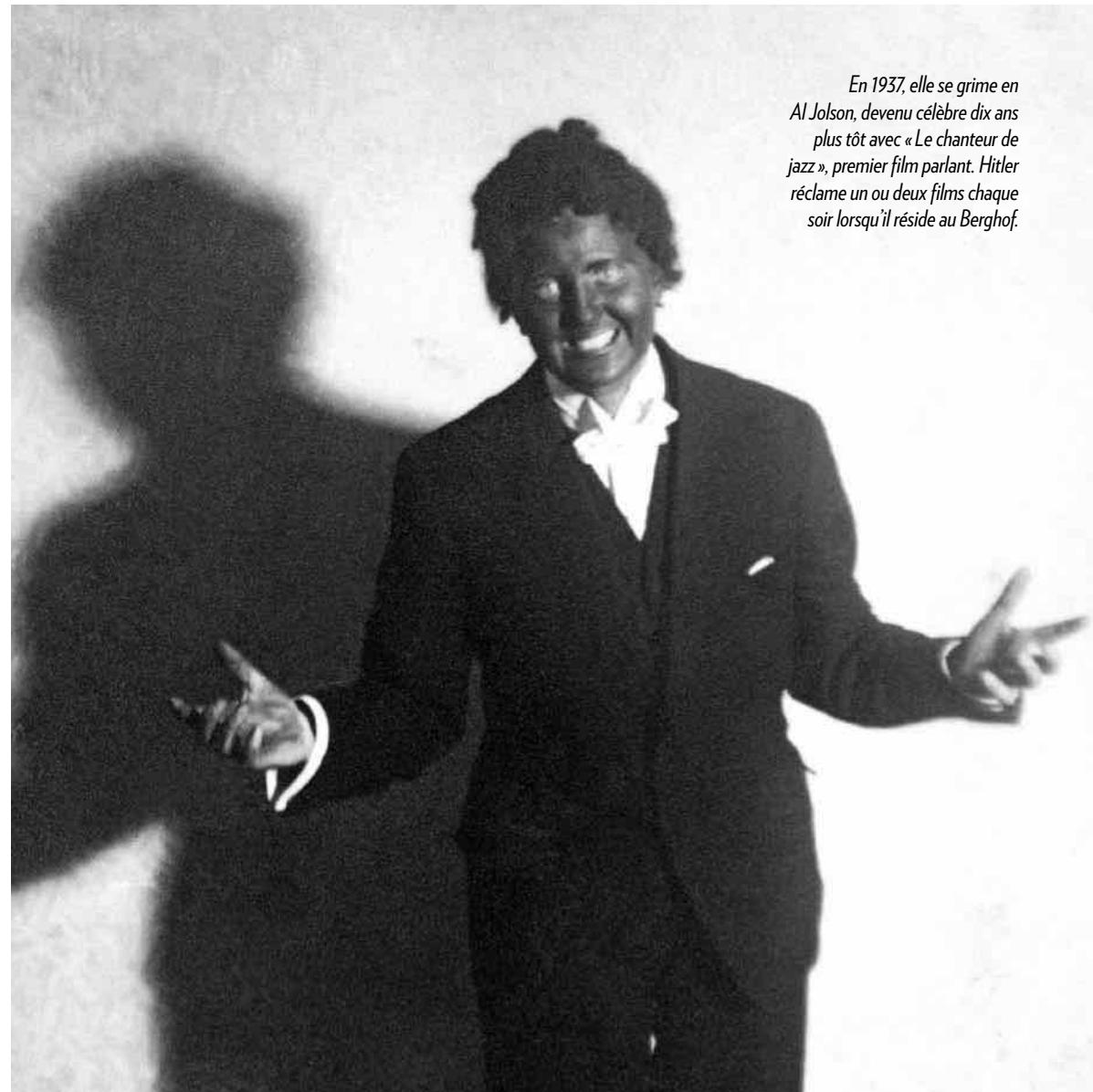
Eté 1937, dans le
salon du Berghof.
Hitler cajole la petite
Uschi, fille ainée
de la meilleure amie
d'Eva Braun, Herta
Schneider, qui recevra
sa dernière lettre,
le 22 avril 1945.

*Eté 1937, elle rame sur
le lac Wörthersee, en
Autriche. Une de ses photos
préférées, retrouvée dans
son album personnel.*



ON LA CROIT EN VACANCES, OR ELLE PASSE SA VIE À ATTENDRE SON FÜHRER

La petite employée est vraiment entrée dans la vie d'Adolf Hitler en 1931. Elle n'a pas de rôle officiel, même si elle fait partie des intimes. Membre du personnel, elle est d'abord photographe - son premier métier - puis « secrétaire privée ». Elle reçoit Hitler dans son refuge de l'Obersalzberg, sa seconde résidence après sa maison dans le plus beau quartier de Munich. Et l'accompagne lors de certains voyages à l'étranger, toujours dans la suite du Führer. Seule la poignée de proches connaît cette présence permanente. Mais ignore son rôle exact. « Odalisque indigne », comme l'a écrit une de ses biographes. Ou esclave assignée à résidence à Munich, surveillée par Martin Bormann, l'âme damnée de Hitler. L'Histoire n'a pas livré son verdict.



En 1937, elle se grime en Al Jolson, devenu célèbre dix ans plus tôt avec « Le chanteur de jazz », premier film parlant. Hitler réclame un ou deux films chaque soir lorsqu'il réside au Berghof.

Elle aurait aimé être danseuse et adorait les comédies musicales.



SA MEILLEURE AMIE, HERTA, RACONTE : « DANS L'INTIMITÉ, IL ÉTAIT VRAIMENT GENTIL. EVA L'AIMAIT BEAUCOUP ET IL L'AIMAIT AUSSI »

PAR FRANÇOIS PÉDRON

Il était tout l'opposé de l'archétype de la « femme allemande » glorifié par la propagande, avec son terrain d'action limité à la cuisine, à la chambre et à l'église. Eva Braun est une midinette dont le cerveau est encombré de modèles de chapeaux et de ragots sur les stars de cinéma. Elle ne s'intéresse pas à la politique, encore moins au nazisme. La preuve, en 1927, lorsqu'elle est engagée dans le magasin de Heinrich Hoffmann, fournisseur officiel des nazis à Munich et patron d'un laboratoire de photos où l'on peut se procurer des films mais aussi des portraits et des cartes postales. Un jour, un certain M. Wolf entre dans la boutique. Hoffmann demande aussitôt à sa vendeuse d'aller leur chercher de la bière et du pâté. Une fois le visiteur reparti, il s'étonne : « Comment ! Tu n'as pas reconnu ce monsieur qui t'a dévorée des yeux et t'a proposé de te ramener dans sa Mercedes ? » Elle ne l'avait même pas vraiment regardé... « Mais c'est notre Adolf Hitler ! »

Le futur chancelier n'a pas le profil pour captiver la jeune Eva. Mais il saura la prendre sous sa coupe. Hitler draguant une vendeuse... Cette scène de roman-photo est (sans doute) une invention du Turco-Américain Nerin E. Gun, qui se lance, dès 1947, deux ans après le suicide de l'« héroïne », dans l'écriture de sa biographie. Sa recette : les confidences de quelques témoins, dont la mère et les deux sœurs, une bonne dose d'imagination et quelques certitudes. Dont celle-ci : Hitler, cet homme de 38 ans à la « moustache de douanier autrichien », habitué poli, sinon assidu, commence à présenter ses compliments à l'adolescente de 17 ans en lui offrant de menus cadeaux. La propre fille de Hoffmann se souvient de la première invitation du « loup » si convenable. Il a dit

à la jeune femme quelque chose comme : « Puis-je vous inviter à l'Opéra, mademoiselle Eva ? Je suis toujours entouré d'hommes mais je sais apprécier la compagnie d'une femme. » Hitler a chargé son âme damnée, Martin Bormann, d'enquêter sur la famille Braun : aryens garantis.

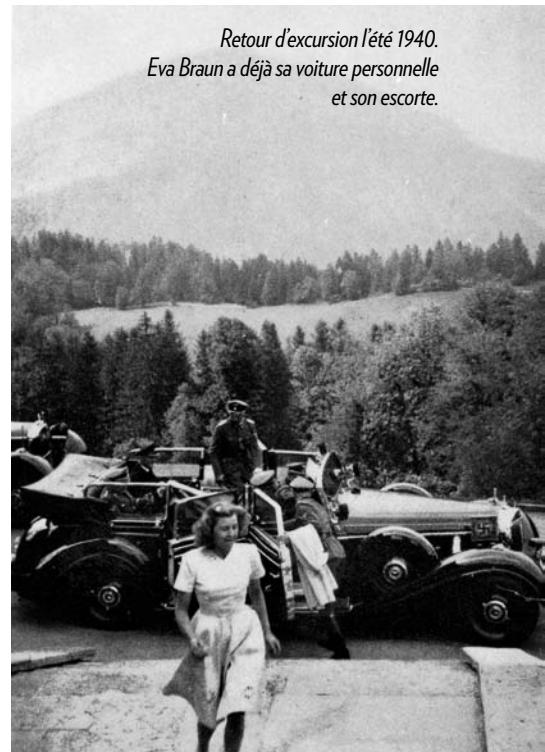
La relation reste platonique jusqu'en février 1932. Elle est même terriblement discrète. Eva est la fille de l'ombre qui se nourrit d'illusions, selon Hoffmann, qui, dans cette relation, joue le rôle de « médiateur ». Personne ne se méfie de ce jouisseur jovial porté sur les femmes et la bouteille. Eva loge chez lui. Hitler peut donc venir « chercher des photos » quand il veut, à domicile. Hoffmann couvre des opérations financières en faveur d'Eva dont il fait son envoyée spéciale permanente auprès du Führer, appareil photo en bandoulière. Gretl, la sœur cadette, épouse un officier SS, Hermann Fegelein. Leur père, qui considère Hitler comme un « clochard autrichien », leur rappelle en vain toutes ces années où le traîne-savates s'est pris pour un artiste.

Eva sait-elle au moins que Hitler n'est pas aussi seul qu'il en a l'air ? Sa nièce, Geli, 23 ans, est sa sous-locataire, et sans doute davantage... Elle finit par se tirer une balle dans le poumon le 18 septembre 1931. Inceste ? Jalousie ? L'arme du suicide est le Walther 6,35 mm de son oncle. Lequel continue à déclarer qu'il n'avait

qu'un amour, l'Allemagne. Qu'Eva se le tienne pour dit... Est-ce la raison pour laquelle elle aussi se tire une balle dans le cou, quelques mois plus tard, toujours avec un calibre 6,35 mm ? Le revolver serait celui de son père. C'est Ilse, la sœur aînée d'Eva, qui la retrouvera baignant dans son sang. Mais la balle, logée contre la carotide, sera facilement extraite. Trois ans après, Eva récidive avec des somnifères. Un simple lavage d'estomac suffira à la rendre à ses illusions.

Désespoir vrai ou chantage sentimental ? On l'ignore. Ilse prétend avoir détruit les pages compromettantes du journal intime de sa sœur. Hitler récompense Eva de son attachement spectaculaire en l'invitant au congrès du parti à Nuremberg, la grand-messe

Retour d'excursion l'été 1940.
Eva Braun a déjà sa voiture personnelle
et son escorte.



nazie du 10 septembre 1935. Elle côtoie Mmes Hess, Himmler et Bormann, choquées que cette « demoiselle capricieuse et apparemment insatisfaite » soit traitée comme une femme de ministre. Hitler l'installe bientôt dans le quartier le plus chic de Munich. A partir de 1936, elle fait partie de ses invités permanents au Berghof, qu'elle appelle son « grand hôtel ». Elle le reçoit dans son « refuge » de l'Obersalzberg, à l'ombre du nid d'aigle, ou le suit à l'étranger en qualité de secrétaire ou ne peut plus privée : Vienne, Linz, Venise, Rome, Capri... Certains proches prétendentront que, pendant les six premières années, leur relation n'était pas « sérieuse ». Herta Schneider, la meilleure amie d'Eva, le démentira en 1949 : « Dans l'intimité, il était vraiment gentil. Eva l'aimait beaucoup et il l'aimait aussi. » Dès 1938, d'ailleurs, il pense à protéger l'avenir de la jeune femme de vingt-trois ans sa cadette... Dans un testament olographe, Hitler demande que lui soient versés, à vie, 1 000 marks mensuels. De ce lien simili-conjugal, l'Allemagne ignore tout.

Le 18 décembre 1939, « The Saturday Evening Post » publie les premières informations sur Eva Braun. Elles sont reprises par « Time », qui écrit : « Une jeune fille bavaroise blonde, nommée





Geste de tendresse, pour une image très posée. Document rarissime récupéré par les Alliés en mai 1944. En bas : Heinrich Hoffmann (à g.), photographe officiel du parti nazi depuis 1925 et premier employeur d'Eva Braun, vient d'apporter ses dernières photos au Führer, sous le regard d'Eva Braun. Eté 1942.



Eva Helen Braun, a emménagé fin août dans la résidence officielle de Hitler à Berlin, la grande chancellerie.» Mais, en Allemagne, une censure étanche permet à Hitler de rester l'amant strictement monogame de sa patrie.

Leur vie commune est ritualisée : une semaine par mois. Des soirées toujours identiques qui se terminent par la projection d'un film. Eva prend de l'assurance, elle peut même manifester son impatience quand les digressions politiques s'éternisent à table... On la voit alors froncer les sourcils, demander l'heure. La guerre l'ennuie, elle préférerait qu'on passe aux potins. Hitler lui caresse la main pour la faire patienter. Puis ils se retirent dans leurs deux chambres à l'étage. Christa Schroeder, une des secrétaires, remarque qu'Eva tutoie désormais son demi-dieu.

Quatre ans plus tard, l'heure n'est plus aux triomphes. Mais les sentiments d'Eva n'ont pas varié. Le 19 janvier

1945, en plein siège soviétique, un officier d'ordonnance est surpris de croiser deux femmes élégantes, impeccables coiffées, dans le couloir de la chancellerie. Dehors, ce ne sont que cadavres et décombres. Mais Eva et sa sœur Gretl, enceinte du SS devenu général, débarquent à Berlin par wagon spécial. A la date du 1^{er} février, Goebbels confie à son journal : « Ma femme est fermement résolue à rester à Berlin. Elle me dit que Mlle Braun a le même point de vue. Elle non plus ne veut pas quitter Berlin, surtout en ces heures critiques. Le Führer a pour elle les mots de la plus grande reconnaissance et de la plus grande admiration. » Alors que Joukov et ses 150 000 hommes ne sont plus qu'à 90 kilomètres, Eva fête son 33^e anniversaire dans ce qui sera leur tombeau : deux chambres, un salon, une salle de bains. Elle y fait transporter ses jolis meubles. Les orages d'acier n'arrêtent pas les festivités. Neuf cents avions américains lâchent 2 800 tonnes de bombes sur Berlin, faisant 25 000 morts et 100 000 sans-abri. Sous les gravats, le bunker résiste. Mais l'appartement brûle. Les huit invités se réfugient dans la chambre d'Eva pour sabrer le champagne. Hitler lui ordonne de rentrer à Munich mais, le 7 mars, elle est de retour. Les voies ferrées sont bombardées... elle arrive dans une voiture tout-terrain.

Le 20 avril, le Führer fête ses 56 ans. L'une des secrétaires, Traudl Junge, se souviendra que le bruit des bouchons de champagne couvrait celui des obus de Joukov en train de ravager la capitale. Dans « un vertige désespéré », les couples dansent sur « Les roses rouges », un vieux succès de 1929. Eva confie à Ribbentrop :

« Eva ira avec moi dans la mort, en qualité d'épouse », écrit Adolf Hitler

« S'il considère qu'il faut rester à Berlin, je resterai avec lui. S'il part, je partirai aussi. » A bout de nerfs, Hitler refuse que Morell, son médecin, lui fasse une piqûre, car il redoute qu'on profite de son sommeil pour l'exfiltrer.

Quand il apprend que la petite armée fantomatique sur laquelle il compte pour dégager Berlin est clouée sur place, il hurle pendant une demi-heure qu'on le trahit. Eva lui parle « comme à un enfant », il l'embrasse sur la bouche. Elle écrit à Herta : « Ces pages seront les dernières. »

Et confie à son amie qu'elle souffre pour son Führer qui « a perdu la foi nazie. Je meurs comme j'ai vécu. Il n'y a là rien de difficile ». Mais elle lui demande de garder la lettre secrète jusqu'à ce que l'annonce de leur mort soit officielle. Au cas où...

Revenu à Berlin le 23 pour « voir son maître une dernière fois », le ministre Albert Speer constate qu'Eva Braun manifeste « une sérénité presque joyeuse ». « Eva est le seul être humain susceptible d'une loyauté ultime jusqu'à l'heure décisive », bougonne Hitler. Leur mariage peut être célébré... En guise de présent, elle recevra des capsules d'acide cyanhydrique (et non de cyanure) testées sur Blondi, le chien préféré. « Je veux être un beau cadavre » : ce sera la dernière volonté d'Eva, confiée à Magda Goebbels qui va empoisonner ses six enfants. Quand une dépêche de l'agence Reuters, diffusée par la radio anglaise, leur apprend que Himmler a proposé la capitulation sans conditions, Hermann Fegelein, le beau-frère d'Eva, est fusillé sur place. Il avait fait l'erreur d'avoir Himmler pour chef. Et aussi, circonstance aggravante, d'avoir incité Eva à prendre la fuite.

Hitler dicte son testament : « Après avoir pensé pendant les années de combat ne pas pouvoir assumer la responsabilité de contracter un mariage, je suis maintenant résolu, au terme de ma destinée terrestre, à prendre pour épouse la jeune femme qui, après de longues années d'amitié fidèle, s'est rendue de sa propre volonté dans la capitale assiégée pour partager son destin avec le mien. Elle ira avec moi dans la mort, selon mes vœux, en qualité d'épouse. » Ce sera fait dans les règles, dans la nuit du 28 au 29 avril, devant deux témoins, Goebbels et Bormann, et l'officier d'état civil, W. Wagner, le bien nommé.

« Pendant les quatorze années de sa relation intime avec Hitler, Eva Braun a évolué, analyse Heike B. Görtemaker, sa dernière biographe. La jeune fille simple, toujours en retrait, est devenue une femme capricieuse et intraitable, exigeant de tous une fidélité inconditionnelle envers "son" Führer. » Son bonheur sera court. Elle n'a même pas le temps de s'habituer à son nouveau nom et signe machinalement « Eva Braun » sur le registre, avant de se ravisier, de biffer, et de tracer fermement « Eva Hitler ». Quelques heures plus tard, elle est morte. Elle a avalé le poison sous les yeux de son mari qui, après l'avoir imitée, se tire de surcroît, par précaution, une balle dans la tempe droite. ■



LES TOPS
DE MATCH

4. UNE BEAUTÉ VENUE DU NORD
TONI GARRN

Telle une lionne émergeant de la savane de... Senlis. Antonia Garrn, dite Toni, a profité d'une escale à Paris pour fêter son anniversaire : 25 ans mais déjà dix ans de carrière ! C'est une jeune ado lorsqu'elle est repérée dans les rues de Hambourg, sa ville natale. En 2008, l'Allemande s'envole pour New York et retrouve Calvin Klein, avec qui elle signe un contrat d'exclusivité. A 15 ans le mannequin comptabilise plus de 50 défilés. Mais ses galons de top model, elle les gagne après avoir été choisie par Victoria's Secret et adoubée par Karl Lagerfeld. Le couturier allemand a vite décelé en elle la nouvelle Claudia Schiffer. Depuis, celle qui dit adorer le ciel, les nuages et les étoiles est sur orbite.



**DERNIER
PORTRAIT DE
NOTRE SÉRIE
SUR CES FILLES
QUI ONT LE VENT
EN POUPE**

*Promenade champêtre
pour Toni Garrn, de l'agence
Women Management,
entre deux voyages long-courriers.*

*Le 10 juillet dans le
parc d'un château de l'Oise.*

PHOTOS FRED MEYLAN

ELLE CULTIVE LA DISCRÉTION MAIS NE PASSE PAS INAPERÇUE

Un effluve de sensualité qui n'a pas échappé aux plus grandes maisons. D'Elie Saab à Cartier, en passant par Prada, elles ont choisi Toni Garrn pour être le visage de leurs parfums. Leonardo DiCaprio n'a pas résisté non plus à cette belle plante. Ensemble ils ont vécu une idylle discrète de dix-huit mois. Lorsqu'ils se séparent, en 2014, Toni se console dans les bras du basketteur Chandler Parsons. Mais être une femme

convoitée dans le monde entier n'immunise pas contre les déceptions amoureuses. Aujourd'hui, elle dit ne pas avoir de place dans son agenda pour caser un homme. Mais elle est d'accord pour un flirt... avec le cinéma. Toni vient d'incarner Reeva Steenkamp, la petite amie mannequin d'Oscar Pistorius, retrouvée morte en 2013 au domicile de l'athlète sud-africain. Pas d'histoire à l'eau de rose pour ses débuts sur grand écran....



*La plus nature
des top models du
moment.*

*Se prélasser
au soleil : un luxe rare
pour Toni.*



ELLE A VÉCU DIX-HUIT MOIS AVEC LEONARDO DICAPRIO, UN RECORD POUR LE TOMBEUR DES PLUS BELLES BLONDÉES DE L'INDUSTRIE DE LA MODE

PAR PAULINE LALLEMENT

O«On vient de me dire que je ressemblais à Meryl Streep, jeune. Quel beau compliment !» Toni Garrn déplie son 1,80 mètre et sourit à pleines dents. Tee-shirt XXL, legging à imprimé, chaussettes dépareillées, elle n'a dormi que quelques heures mais la fatigue ne laisse aucune trace sur son teint d'abricot. Accrochée à son téléphone, elle raconte sa dernière virée parisienne. «Amazing», évidemment ! Elle vient de fêter ses 25 ans – «Je suis une adulte, maintenant !» – avec, déjà, plus d'une décennie de carrière. Hier à New York, aujourd'hui à Paris, Toni Garrn n'a pas toujours le temps d'ouvrir sa valise.

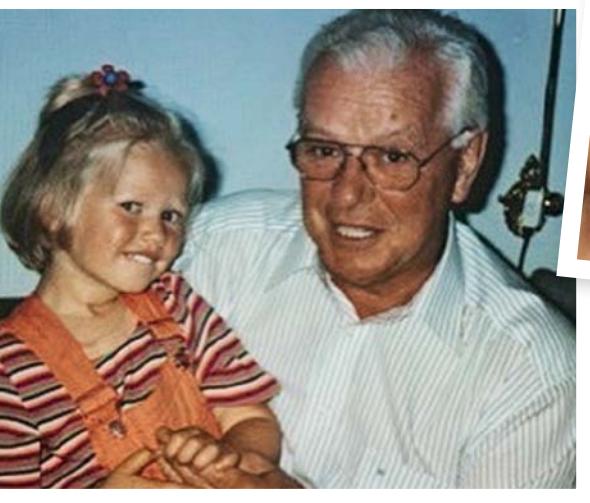
Devant l'objectif, un léger maquillage lui suffit. En nuisette, elle fait la moue; en maillot, elle joue avec ses cheveux blonds et balance son épingle. Parfois, elle cache son ventre ou préfère se montrer de trois quarts. Rassurant pour celle qui l'observe...

Antonia Garrn est née en 1992 à Hambourg. À l'époque où le grain de beauté de Cindy Crawford fait des ravages, la jeune Toni préfère afficher les Backstreet Boys aux murs de sa chambre. Elle pousse entourée d'un boys band de neuf cousins, blonds comme elle. Les albums de famille ressemblent aux publicités Ralph Lauren. Avec son frère, Nik, elle suit ses parents à Athènes, Londres, puis retrouve Hambourg, au rythme de leurs carrières. Leur père travaille dans le pétrole; leur mère, dans la finance. En 2006, alors qu'elle se rêve

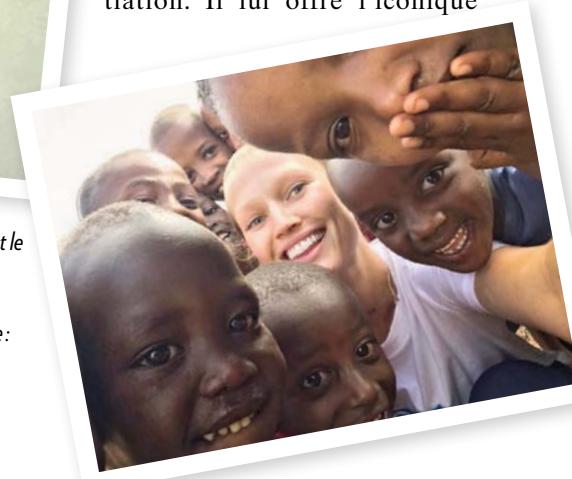
en secrétaire ou commerçante, un agent américain la repère dans la rue. N'en déplaît aux envieuses, Toni n'a jamais été une adolescente boutonneuse. Il n'y avait pas besoin d'être un expert pour voir en elle la nouvelle Claudia Schiffer. «Passe ton bac d'abord !» tranche sa mère. Pour elle, mannequin n'est pas un vrai métier. La beauté n'est pas un placement sûr. Mais, parfois, le retour sur investissement défie tous les pronostics. Les agents finissent par convaincre la mère. À 14 ans, Toni s'envole pour ses premiers shootings aux Etats-Unis. La tête inclinée et les pommettes rouges trahissent ses premiers émois sur les Polaroid de ses débuts. Commence alors l'engrenage. Chaque vendredi soir, le même rituel, Toni s'échappe. Sa mère la dépose à l'aéroport pour un week-end new-yorkais. Chaperonnée par des chauffeurs de limousine ou des stagiaires de l'agence, elle y retrouve ses copines du monde entier. Surtout Karlie Kloss: «Elle est comme une sœur, nous avons grandi ensemble.» Comme dans tout bon conte de fées, l'histoire commence par des désillusions. «Personne ne peut comprendre ce que nous avons vécu. Les premières années, on ne vous traite pas comme une reine mais comme une paria; souvent seule dans des hôtels miteux, au cœur de la pauvreté de certains pays.»

Toni fait ses classes et révise les classiques. Elle loupe les premières soirées du lycée. Elle a mieux à faire: apprendre à marcher et, surtout, à ne pas sourire. C'est indispensable sur les podiums, où l'idéal est d'apparaître aimable... comme un portemanteau. Appliquée, elle décortique les shootings de Gisele Bündchen et de Christy Turlington. À 15 ans, elle rencontre Karl Lagerfeld, sans rien connaître de Coco. Alors commence l'initiation. Il lui offre l'iconique

Cheveux et maquillage: Cyril Lanor. Styliste: Charlotte Renard/Mascob. Fif Chachnil, Aurélie Bidermann, Dior.



Déjà craquante. Avec son Opa (papy en allemand). Posté le 18 juin: «Il n'y a pas de fête des grands-pères et pourtant le mien en mériterait vraiment une !» Selfie avec le mannequin espagnol Blanca Padilla posté le 17 mai pendant un shooting Calzedonia. Lors d'un de ses nombreux déplacements en Afrique: en 2016, Toni a créé une fondation pour l'éducation des filles.





La métamorphose d'un ange en papillon. Toni a défilé pour Victoria's Secret de 2011 à 2013.

2.55 matelassé. Karl les a toutes connues, les tops, mais entre eux se tisse une relation particulière. Leur origine commune – Hambourg, comme Angela Merkel – y est sans doute pour quelque chose.

A 18 ans, elle est adoubée et devient ambassadrice de Victoria's Secret. Le Graal. Avec ses plumes d'oiseaux et son string à paillettes, Toni irradie. Comme ses aînées Cindy Crawford près de Richard Gere ou Naomi Campbell près de Mike Tyson, elle apparaît à la rubrique people aux côtés de Leonardo DiCaprio, sur son yacht, à Bora Bora. Ses agents jubilent. En monokini, elle dévoile une poitrine parfaite. Toni a tout compris. Alors que le CDD qui lie les plus belles filles à la star dépasse rarement la période d'essai, les dix-huit mois de leur idylle relève de la performance.

Il faut dire qu'elle a tout de la « dicapriette » idéale : blonde, moins de 25 ans, mannequin lingerie. Aujourd'hui, elle balaie le sujet « boyfriend » avec une déclaration toute prête : « Depuis le début de l'année, je ne suis passée que deux fois chez moi, à New York. Où voulez-vous que je mette un homme dans mon emploi du temps ? »



Pour partager son quotidien restent les réseaux sociaux. L'Amfar à Cannes, sa rencontre avec Barack Obama et ses soirées en compagnie de ses « BFF » (Best Friends Forever, meilleures amies pour la vie), Karlie et Miranda. « Désormais, on ne fait plus de castings avec des books mais on nous observe sur la Toile. Les clients nous choisissent sur leur téléphone. » Elle vient d'ailleurs de poster la photo d'un siège de tournage avec, dessus, le nom de Reeva Steenkamp. Pour son premier rôle, elle interprète la petite amie et victime de l'athlète sud-africain Oscar Pistorius. « C'était difficile, car j'avais du mal avec l'accent. Mais l'expérience était très enrichissante : le film aborde le sujet des violences envers les femmes. »

Comme tout mannequin à succès qui se respecte, Toni a sa fondation, créée en 2016, en faveur de l'éducation des filles en Afrique. Lorsqu'elle découvre son nom sur une école, les larmes coulent sur son visage de poupée et sa vidéo obtient plus de 100 000 vues sur

Instagram. « Je suis dans la seule industrie où les femmes gagnent plus d'argent que les hommes. J'ai eu de la chance de ressembler à ça et d'avoir du succès », commente-t-elle. Puis elle file vers l'aéroport. Elle pourrait écrire un guide des « lounges ». Elle y est rarement seule. Elle se retrouve face à son reflet dans ses propres campagnes publicitaires. Toni est partout et nulle part à la fois. ■

@pau_lallement

Retrouvez notre hors-série « Génération top models » tout l'été en kiosque.



Elle fait la une des plus grands magazines, sa première couverture pour « Vogue » à 16 ans et n'hésite pas à poser nue dans le calendrier 2016 de « Lui », dont les bénéfices sont reversés à l'association Le Cancer du sein parlons-en !

Luis Fonsi

LE CHANTEUR DE « DESPACITO » FAIT DANSER LA PLANÈTE

Li paraît que même le Pape se déhanche quand il entend « Despacito ». Luis Fonsi sourit. Il totalise 4 milliards de vues sur YouTube, cumule les disques de platine dans tous les pays du monde, mais il ne la ramène pas. Calmoso. Discreto. « Je voulais juste une musique "feel good", qui me rappelle les moments que je préfère dans la vie : être sur une plage au soleil, avec une piña colada à la main. Quand je ferme les yeux, c'est ce que j'imagine en entendant "Despacito". » Une piña colada dans la main, seulement ? Pour le clip, Querido Luis a pourtant choisi la fille la plus torride en balancement des hanches : Zuleyka Rivera, qui fut Miss Univers 2006. Et là, ses fesses qui ondulent, moulées dans leur mini-short déchiré, sont en train de lui rebâtir une carrière planétaire. Allons, Luis, avoue, tu cherchais plus qu'une musique « feel good », une musique « feel hot », non ? « Une musique sexy, oui ! Mais je suis un homme marié, moi ! » Père de famille, même ! Deux enfants avec le ravissant mannequin ibérique Agueda Lopez, aussi blonde qu'il est brun. Et pour « Despacito », c'est leur petite Mikaela de 5 ans qui lui a mis la puce à l'oreille. « Je teste souvent mes morceaux sur ma fille. En fonction de sa réaction, je sais si ça va plaire. Ensuite, il faut que le rythme donne envie de se déhancher. » Le Pape a tranché. S'il regarde le clip, il pourrait en oublier ses vœux de chasteté...

Mais d'où viens-tu, Luis ? Comment ne nous sommes-nous pas croisés avant ? Portoricain, 39 ans, deux décennies de carrière et des années de vache enragée. « J'ai bossé dur depuis tout jeune. Je voulais être chanteur, je ne voulais que cela. » Aujourd'hui

auteur-compositeur-interprète, Luis faisait merveille, tout petit, dans la chorale de San Juan. Il arrive à 10 ans à Orlando (en Floride) avec ses parents, son frère et sa sœur ; à 20 ans, sa carrière démarre. Plutôt bien : premier disque d'or. Le garçon a du talent, du charme, et une culture musicale acquise à l'université. Il enchaîne trois disques d'or, compose pour Christina Aguilera, fait la première partie du concert de Britney Spears... Une ascension lente – « despacito » en espagnol – mais sûre. Luis est un tenace qui prend son temps. Sauf quand l'inspiration est là... « Despacito » lui a pris quatre heures, paroles et musique composées dans son studio de Floride. « La mélodie me revenait toujours en tête, mais je ne pensais pas qu'elle ferait le même effet à d'autres. » Désarmante simplicité.

Il rencontre sa première femme, Adamari, actrice portoricaine, en 2003. En 2004, elle se découvre un cancer du sein. Il en tire une chanson déchirante, « Nada es para siempre » (« rien n'est acquis pour toujours »). Elle subit une ablation et s'en sort. Mais le couple se sépare en 2009.

Cinq ans plus tard, en 2014, c'est à Paris, « sur le pont des Arts », que le romantico demande la main de sa seconde femme, espagnole. La diaphane Agueda Lopez a dû craquer pour son corps musclé, tatoué, mais surtout pour son doux regard, son sourire radieux, un peu timide. Il n'a pas changé, Luis. Et se défend de jouer sur le terrain des Latin lovers : « Je ne suis pas Julio Iglesias ! Le côté charmeur, ce n'est pas moi ! » Franchement, Luis, qui va te croire ? ■

Avec Méliné Ristiguian

 @cathschwaab  @meliristi

PHOTO OMAR CRUZ



Public

*Un nouveau site.
Plus glam, plus pop mais toujours aussi Public !*

BEAUTÉ

Conseils, astuces et tendances délivrés par notre team beauté.



SOCIETY

Quand la société devient un phénomène, Public.fr s'en mêle !



MODE

Des looks trendy et des bons plans pour remplir votre dressing !



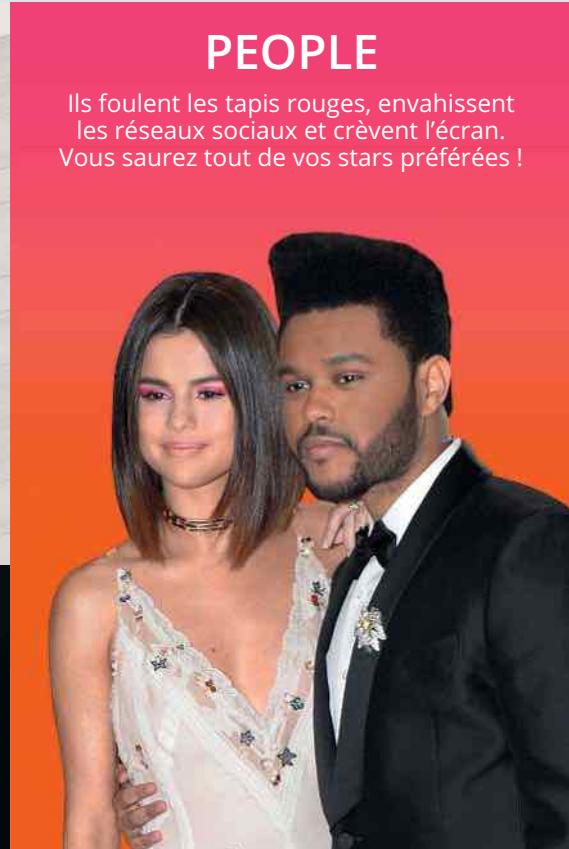
TV

Le meilleur de la télé : résumés, spoilers, anecdotes... de vos séries ou émissions favorites.



PEOPLE

Ils foulent les tapis rouges, envahissent les réseaux sociaux et crèvent l'écran. Vous saurez tout de vos stars préférées !



FOOD

« Un peu de croquant et beaucoup de gourmand », réveillez le chef qui sommeille en vous.

**FOLLOW ME
I'M FAMOUS***



www.public.fr

«CE QUE NOUS FAISONS ICI, C'EST CRÉER LE FUTUR»

Rob MacKenzie,
cofondateur du projet

6 STRUCTURES
CIRCULAIRES
DE 30 MÈTRES DE DIAMÈTRE

96 TOURS
DE 2 TONNES
ET 25 MÈTRES
DE HAUTEUR

Regardez
comment
les chercheurs
diffusent
le CO₂.



ILS ASPHYXIENT LES ARBRES POUR ANTICIPER LES EFFETS DE LA POLLUTION

Des chercheurs de l'université de Birmingham ont créé au Royaume-Uni une forêt high-tech. En installant des tours métalliques s'élevant au-dessus des arbres et diffusant un air enrichi en CO₂, les créateurs du projet BiFoR cherchent à **reproduire les concentrations en dioxyde de carbone de l'atmosphère de demain dans ces îlots, afin de mesurer l'impact du changement climatique sur la forêt**: pourra-t-elle continuer à absorber notre pollution? Rien n'est moins sûr...

PAR CAROLINE AUDIBERT





«A TERME, LA TERRE N'AURA CURE DES VARIATIONS DE CO₂»
ROB MACKENZIE,
codirecteur du BIFoR et professeur en science atmosphérique à l'université de Birmingham



Paris Match. Quel est le but du projet BIFoR FACE Facility?

Rob MacKenzie. Dans le passé, il y a eu des initiatives un peu similaires. Une étude menée en Amérique du Nord concernait une forêt jeune dans un sol agricole très riche et le dioxyde de carbone y jouait un rôle d'accélérateur de croissance. Les projets comme le nôtre sont des expérimentations de seconde génération, car ils se penchent sur des écosystèmes forestiers matures. Pour faire une comparaison, des adultes n'auront pas la même réponse physiologique à un excès d'aliment comme le sucre que de jeunes sujets. La forêt que nous avons choisie, qui existe depuis environ cinq cents ans, a d'autres priorités que celle étudiée par les chercheurs américains du Maine. Les forêts anciennes sont dans une forme d'équilibre absolu: elles recyclent les nutriments du sol qu'elles nourrissent en retour. Depuis l'ère industrielle, l'homme a déjà bouleversé cet équilibre, en augmentant la concentration de CO₂ dans l'atmosphère. Notre expérience cherche à bouleverser plus encore l'équilibre des forêts puisque nous créons des conditions à 550 ppm, soit le double constaté à l'époque préindustrielle.

Quelle est la réponse de la forêt à l'apport en CO₂?

Nous observons l'évolution du système entier: les branches, le feuillage, les racines et leurs interactions avec les champignons présents dans le sol, qui procurent des nutriments aux arbres. Chaque partie du système a une réponse spécifique. La première chose que nous étudions, ce sont les feuilles. La quantité de sucre ou de protéines qu'elles emmagasinent évolue-t-elle? Les insectes ou les invertébrés deviennent-ils plus gros, modifient-ils leur comportement? Il y a chaque fois matière à une thèse doctorale, c'est très complexe! Notre expérience dans ce système forestier mature est importante car elle servira de modèle pour toutes les forêts tempérées.

Vous tentez de créer une atmosphère du futur de cauchemar en réalité. Quelles difficultés rencontrez-vous?

La difficulté principale réside dans le fait que nous voulons changer la composition de l'atmosphère sans changer d'autres paramètres. C'est pourquoi l'expérimentation est appelée FACE: Free-Air Carbon Dioxide Enrichment. Il n'y a pas de mur, pas de toit pour retenir le CO₂, ce qui provoquerait un microclimat. Le vent change en permanence de direction. Nous devons donc avoir un système très sophistiqué si l'on veut enrichir l'atmosphère en CO₂ sans toucher à l'équilibre de la forêt. C'était un vrai défi technique d'implanter 96 tours de 2 tonnes et de 25 mètres de hauteur sans bâtrir la moindre fondation ni imaginer un système de haubans. Il ne fallait endommager ni les racines ni le feuillage, encore moins abattre des arbres pour



UNE NOUVELLE ÈRE CLIMATIQUE?

Depuis les débuts de la révolution industrielle, la concentration en CO₂ a augmenté de 120 ppm (particules par million), soit de 40% (la moitié depuis 1980). Et d'après les mesures réalisées à l'observatoire de Mauna Loa, sur l'île de Hawaï qui possède l'un des airs les plus purs au monde, on a relevé une concentration supérieure à 400 ppm. Une première depuis cinq millions d'années!



COÛT DE L'INFRASTRUCTURE:
20 MILLIONS DE DOLLARS SUR 10 ANS

laisser passer des camions ou des pelles mécaniques! Le socle en béton des tours métalliques a été coulé sur place, à la main, et les tours ont été vissées sur ce socle.

Et le vent?

C'était le second challenge. Nous avons installé des capteurs en haut des tours, et nous effectuons une mesure de la direction et de la force du vent vingt-quatre fois par seconde pour chaque périmètre expérimental. Au milieu de chacun des cercles, une sonde mesure la concentration en CO₂, que nous ajustons en temps réel. Trois ingénieurs et un scientifique s'emploient à maintenir un taux constant de dioxyde.

D'où vient le CO₂ que vous employez? S'ajoute-t-il à la pollution atmosphérique?

Air Liquide nous en fournit un qui provient des usines de déchets ou de production de fertilisants. Ce gaz serait de toute façon rejeté dans l'atmosphère... Nous l'utilisons pour la science avant de le rejeter.

Le diffusez-vous nuit et jour?

Nous le projetions durant la journée, où a lieu la photosynthèse. Nous n'en projetons pas en hiver, quand il n'y a pas de feuilles, et pas en dessous de 4 °C; à ces températures, le métabolisme des plantes se met en pause.

Y a-t-il un niveau critique de la concentration de carbone qui mettrait en danger l'équilibre des plantes?

La limite n'est pas le carbone. C'est tout le reste du système qui peut atteindre une limite, puisque le stockage du CO₂ peut modifier les capacités de la plante à absorber l'eau, l'azote, le phosphore, donc les nutriments du sol.

Êtes-vous optimiste sur l'évolution des forêts?

Il y a déjà eu sur Terre des épisodes de plus forte concentration en CO₂. A terme, la Terre n'aura cure de ses variations comme celles que nous connaissons aujourd'hui. Nous pouvons être confiants, la vie s'adaptera à une concentration de 550 ppm. Mais nous ignorons la direction des changements qui se produiront, et la manière dont elle s'adaptera n'ira peut-être pas dans le sens que nous souhaiterions. Il y aura des extinctions massives. ■

Interview Caroline Audibert

l'immobilier de Match

Investissez dans des parts de vignoble en copropriété doté d'un foncier et d'un marketing d'exception

Château de Belmar

4200 bout./hect. Tri manuel.
Elevage tonneau / 24 mois.
Diversifiez votre épargne en parts de GFV.
Sans frais financiers ; succession ; ISF,
pouvant rapporter jusqu'à 13% net (rentabilité assurée de 3%).
Classement Chardonnay et Pinot noir IGP.
Seul vignoble à 100 km de diamètre.
Géré par un spécialiste de la distribution à forte valeur ajoutée.
Château classé remarquable où vint le Tsar Nicolas II.
Plaquette sur demande.
bel.eden@orange.fr - 07 77 08 94 51

ILE DE DJERBA
330 jours de soleil par an.
Votre villa de 93 m² sur son terrain de 492 m².
79.000 €. Titre de propriété/Avantage Fiscaux.
Renseignez-vous au 06 80 59 75 79
www.immobilier-djerba.com

ENTRE PARIS (140KM) ET DEAUVILLE

ANCIEN RELAIS DE CHASSE XVIII^e de 320m² hab. sur 23 Ha
Réceptions - 6 chambres - 3 salles de bain. Maison d'amis de 70m²
- Maison de gardien. Piscine couverte. Dépendances. Parfait état.
Joli site vallonné et boisé.
DPE : vierge - Prix : 1 500 000 € - Réf : 3990
Gaëtan MOUQUET - EVREUX
Tél.: 06 80 28 22 90 - 02 32 33 29 27

EDEN CANNES
CÔTE D'AZUR

Eiffage Immobilier Azur ; RCS GRASSE B 400 757 621 - Illustration : libre interprétation des artistes : Gemaia. © GRENADINES & CIE - 07/2017.

**L'UNIQUE DOMAINE DE PRESTIGE,
FACE À LA MER**

Inscrivez-vous en ligne pour une visite privée
avec présentation du site,
des appartements et du showroom

INFORMATION AND SALES | RENSEIGNEMENTS ET VENTE
eden-cannes.fr/visiteprivee/
+33 (0)6 09 73 07 78

EIFFAGE
IMMOBILIER



MENTON
BOULEVARD DE GARAVAN.
Bel appartement de 3 pièces principales, (91 m²), Cuisine équipée, 2 SDB
2 loggias de 8.75 m² + jardinet.

Cave et parking privés.
Dernière opportunité : 450 000 €.
« belles prestations »
Tout confort.

Nous contacter:

06.74.49.89.79 / 06.85.41.76.39
www.lkpromotion.fr

Un nouvel HÔTEL au Rayol-Canadel

Hotel la Villa Douce
★★★★★
Réservations
+33 (0)4 75 25 25 38
www.lavilladouce.com

Une délicate attention vous sera réservée en indiquant le code promotionnel « CODEMATCH » lors de votre réservation.

MONTPELLIER CENTRE

12 logements d'exception du T3 au T4 avec vue panoramique.
A 300 m de l'Opéra Comédie, terrasses « solarium » avec bassin de nage. Prestations haut de gamme.

Anjaly's **Tél : 06.69.97.73.74**

VOS VACANCES AU SOLEIL : choisissez la FLORIDE !

Villas à partir de 100.000 € !

Investissez à Orlando, capitale mondiale des loisirs !
Investissement locatif - Résidence secondaire
Votre villa de rêve sous le soleil de Floride, proche des attractions et des plages de sable blanc.

PRIX BAS - TAUX €/\$ le plus favorable depuis Janvier 2015 !
Choisissez des experts de l'investissement immobilier clé en main depuis 35 ans !

Présence en France et en Floride ! **01 53 57 29 07**
info@villasenfloride.com
www.villasenfloride.com



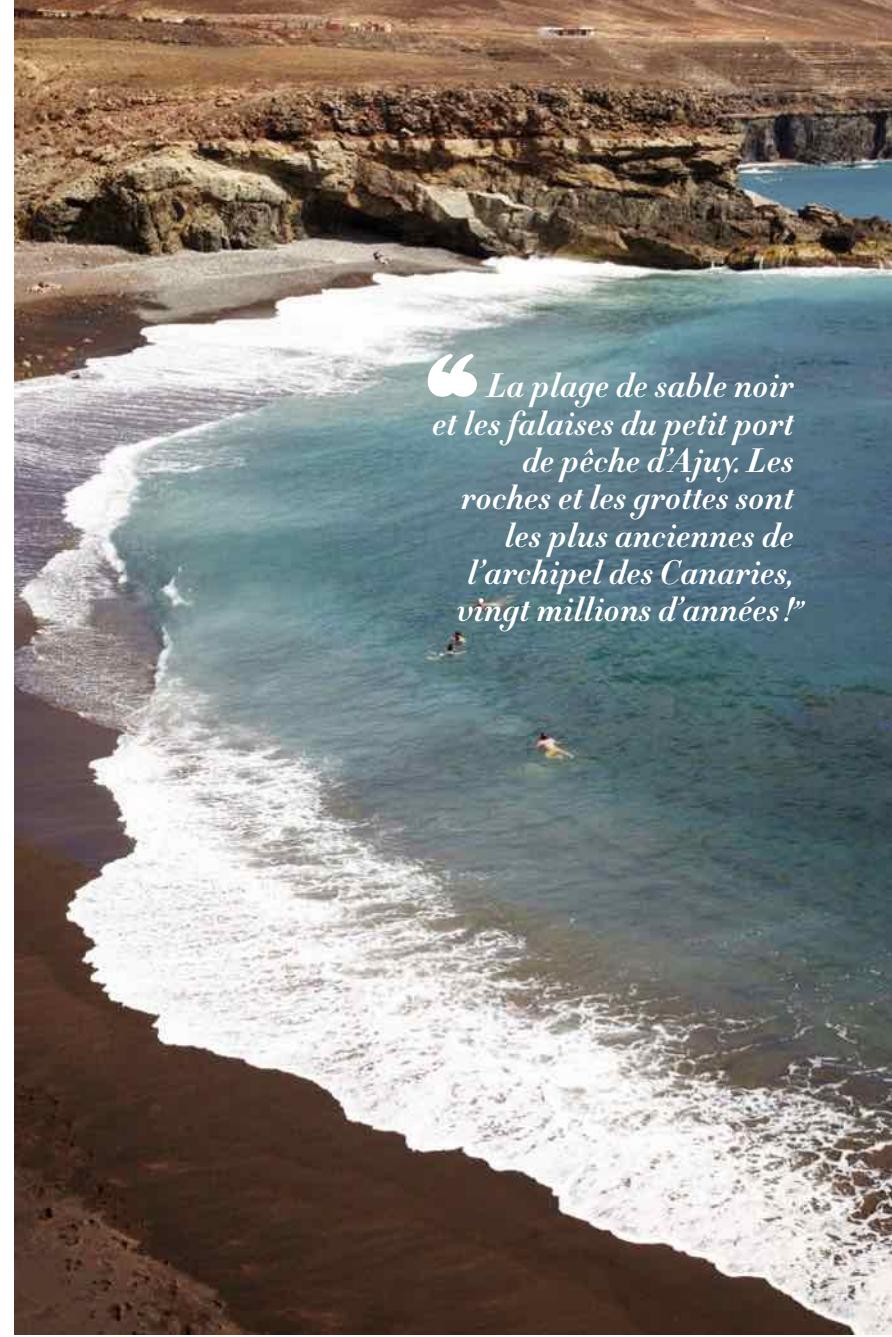
MICHÈLE LAROQUE A DEUX AMOURS **SA FILLE ET FUERTEVENTURA**

Elle a découvert la destination par hasard. C'est devenu son repaire caché, loin des paillettes du showbiz. Sur cette petite île nichée dans l'archipel des Canaries, Michèle Laroque se régénère. Au point de ne plus pouvoir s'en passer. Elle y a emmené sa fille, Oriane, pour la première fois. Elle aussi est conquise.

PAR ISABELLE LÉOUFFRE - PHOTOS BENJAMIN NITOT



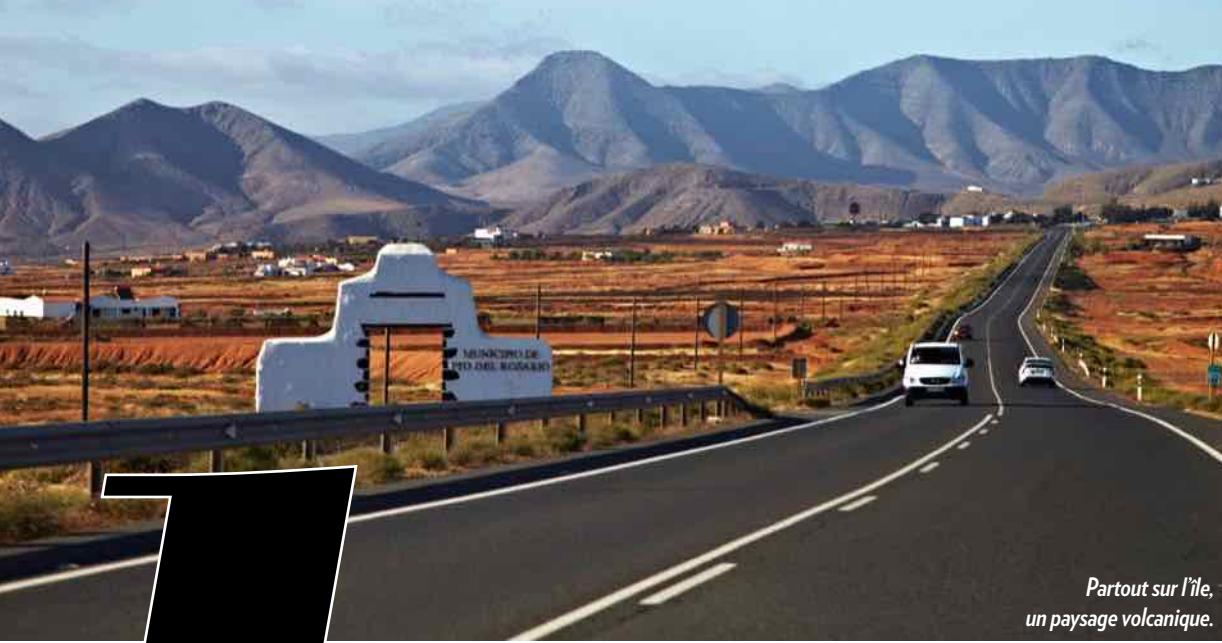
Mère et fille sur une plage au pied des dunes, près de Corralejo, dans le nord de l'île.



“La plage de sable noir et les falaises du petit port de pêche d'Ajuy. Les roches et les grottes sont les plus anciennes de l'archipel des Canaries, vingt millions d'années !”



“El Cotillo, un beau spot pour le coucher de soleil avec vue sur les trois phares, un village de kite-surfeurs dans le nord-ouest de l'île. J'aime l'esprit ambiant, très cool.”



Partout sur l'île,
un paysage volcanique.

Ici, près de Corralejo,
tout est gratuit : le lieu et
l'enseignement du yoga.



J

eur complicité est éclatante, leurs rires explosifs. Oriane et sa mère, Michèle Laroque, ont des goûts communs, partagent les mêmes loisirs, aiment autant Nice, où Michèle est née, que Los Angeles où Oriane a grandi. La mer est leur domaine. « Nous sommes si souvent parties en vacances ensemble », disent-elles en chœur. Dès que sa fille de 22 ans est revenue de ses deux années new-yorkaises après sa préparation littéraire en khâgne, sa mère lui a annoncé d'emblée : « Je t'emmène découvrir un endroit que j'aime profondément dans l'océan Atlantique. » Direction Fuerteventura, l'une des sept îles des Canaries, un bout de terre aride aux allures de planète Mars, battu par les vents et situé aux confins de l'Afrique.

« Avec ma fille, nous vivons au même rythme, raconte Michèle. Nous lisons la journée, jouons au tennis en soirée et regardons les séries télévisées pour nous endormir, vers 23 heures. » La comédienne énumère les bienfaits de l'île avec

gourmandise : « Tout est source d'infinis plaisirs. Manger de bons poissons grillés, respirer l'air démentiel, le plus pur du monde, s'imprégner de l'énergie de la roche volcanique... Ici, aidée par la force des éléments, je me repose en

(Suite page 96)

“Nous aimons boire un rosé-Perrier à El Cordon Blue, l'un des bars de Corralejo.

La patronne est une Anglaise avec un fort accent cockney. Un régal!”



Betancuria, le plus ancien village, aux murs peints à la chaux, dont la mairie date de 1422, prend des airs andalous dans la torpeur de l'après-midi.



MEPHISTO



CHAUSSURES D'EXCEPTION



MELINA (2½ - 8½)



MEPHISTO allie confort et design. Le chaussant parfait et l'unique TECHNOLOGIE SOFT-AIR vous garantissent une marche sans fatigue.

DISPONIBLES DANS LE MONDE ENTIER, DANS 900 BOUTIQUES MEPHISTO AINSI QUE CHEZ LES DÉTAILLANTS SPÉCIALISÉS DE LA CHAUSSURE. VOUS TROUVEREZ LES DISTRIBUTEURS MEPHISTO LES PLUS PROCHES DE CHEZ VOUS SUR LE SITE :

WWW.MEPHISTO.COM



La gastronomie ↗

Le poisson et la chèvre sont omniprésents dans la cuisine de l'île. Dans l'Océan nagent en effet 700 espèces de poissons et on dénombre plus de chèvres que d'hommes sur l'île. L'identité culinaire espagnole reste forte, et les tapas sont délicieuses à l'heure de la sangria. Curieusement, pour l'apéritif, les Majoreros – le nom des habitants – préfèrent déguster leurs pommes de terre ridées (photo ci-dessus), « las papas arrugadas », qui accompagnent



tous leurs plats. Petites et rondes, on les fait bouillir avec du sel de mer, sans les peler. Rien de plus simple. Et agrémentées de deux sauces typiques, le mojo rojo (ail, vinaigre, piment et huile) ou le mojo verde (la coriandre remplace le piment), elles prennent une saveur iodée.

Pour les dîners de fête, les habitants alternent entre deux spécialités : le poisson perroquet (photo ci-dessus), « la vieja », épice aux agrumes, cuit au four, et la goûteuse viande de chèvre à l'étouffée, le tout assorti d'un vin blanc et sec de Lanzarote, l'île voisine. Un voyage gustatif fin, léger et savoureux.

“La brise incessante nous préserve de la chaleur, et l'océan turquoise qui baigne les plages immenses et désertes est divin.”



El Caseron, la plage des kite-surfers de Corralejo.

profondeur. L'atmosphère y est sereine et tonique à la fois. Les gens sont simples et accueillants. Loin de tout snobisme, on ne se sent pas jugé. L'idéal ! A quatre heures de vol de Paris, je me régénère en une semaine. Plus bénéfique et détoxifiant qu'une cure ayurvédique ! Elle ajoute : « Après la réalisation de mon premier film, "Brillantissime", et ma tournée au théâtre avec Pierre Palmade et Muriel Robin, c'était vraiment nécessaire. »

Il y a dix-huit mois, c'est Raouf Benslimane, le président du tour-opérateur Ovoyages, qui lui a permis de découvrir ce lieu. « Raouf fait partie des 3 000 coproducteurs de mon long-métrage. En échange de sa participation financière, il m'a demandé de réaliser un petit film sur ses hôtels de Fuerteventura. J'y suis venue avec mon équipe et nous sommes tombés amoureux de l'île. Cette fois, c'est Oriane qui a succombé

à son charme », raconte la comédienne qui aime beaucoup y tourner un deuxième long-métrage. « Mon inspiration est très stimulée ici. Sans doute parce qu'on s'y sent coupés du monde. »

Oriane et Michèle courrent dans les dunes de sable blond venu du désert du Sahara, juste en face. Elles regardent voltiger les kite-surfers, se baignent dans la fraîcheur de l'Océan et se promènent au crépuscule sur le petit port aux allures méditerranéennes de Corralejo, la ville cosmopolite du nord de l'île. « J'aime ce mélange d'influences marocaine, hispanique et grecque. Un vrai dépaysement ! » Michèle Laroque y est déjà revenue six fois. Là encore, elle quittera sa base secrète à regret. ■

Isabelle Léouffre



Y aller

Pour 8 jours et 7 nuits : séjour au Ôclub Occidental Jandia Mar, 4 étoiles. Prix par personne, formule tout compris, à partir de 799 €. Gran Hotel Atlantis Bahia Real, 5 étoiles. Prix par personne avec petits déjeuners, à partir de 1 499 €. Ovoyages : 01 42 25 52 85 et ovoyages.com.

L'Aloe Vera ou « lys du désert »

Les îles Canaries produisent la plus grande quantité d'Aloe Vera d'Europe. En trois ans, au lieu de cinq ailleurs, grâce à la minéralité de la roche volcanique, la plante se reproduit. Ses vertus médicinales se déclinent à travers cosmétiques et sirops.

Sa pulpe est composée de 200 substances : vitamines, acides aminés, antioxydants, enzymes et sels minéraux.

En crème, elle prévient le vieillissement cellulaire par son fort pouvoir hydratant.

En sirop, elle renforce les défenses immunitaires, améliore les troubles digestifs et le taux de cholestérol.





SPARK+MAKER

LE BEAU
COMME SOURCE
D'INSPIRATION

/perene
AGENCEMENT D'INTÉRIEURS

Palissandre Santos, Fénix® velouté mat, Métal Cuivre rosé.

LE BOOM DES CRÈMES HYBRIDES

Une drôle de famille de cosmétiques a fait son apparition : des formules à mi-chemin entre le soin et le maquillage pour sublimer la peau comme jamais ! PAR LINH PHAM

La première génération de soins hybrides était celle des BB Cream, les crèmes teintées du nouveau millénaire. Aujourd’hui, d’autres produits aux effets « make up » plus discrets leur succèdent en rayon. « La tendance est à la sobriété, rapporte Madie Fanguin, responsable de l’innovation chez Pierre Fabre dermo-cosmétique. Les femmes appliquent de moins en moins de produits sur leur peau. Du coup, elles apprécient les formules “all in one” qui traitent et embellissent à la fois, mais tout en transparence. »

Cette tendance à l’hybridation est commune à de nombreux secteurs d’activité : l’automobile, la photo, l’alimentation, etc. Une façon d’innover tout en s’appuyant sur des éléments connus, rassurants pour le consommateur. « Nous utilisons des technologies qui sont déjà bien éprouvées

dans le domaine du maquillage, explique Laurent Nogueira, directeur de la communication scientifique de Givenchy. Il s’agit de pigments, de polymères ou de poudres qui interfèrent avec la lumière, pour procurer différents effets. Nous les connaissons depuis longtemps, mais ils se sont beaucoup sophistiqués ces dernières années. » Ronds ou sous forme de plaquettes, les pigments et les poudres sont enrobés d’un revêtement qui va procurer, selon sa nature (titane, silice, silicone...) et son épaisseur, différents effets optiques. Les plaquettes se comportent comme des petits miroirs, elles renvoient la lumière pour rehausser la luminosité du teint. Les microparticules rondes absorbent la lumière et la renvoient en une multitude de rayons diffractés, qui masquent les imperfections par un effet de floutage et apportent un rendu mat à la

Les femmes appliquent moins de produits sur leur peau.

**Du coup,
elles apprécient
les formules
“all in one”**

peau (d’autant que les sphères absorbent aussi le surplus de sébum).

Les soins hybrides utilisent également beaucoup les pigments « interférentiels ». Ils sont très discrets dans les crèmes, mais jouent un vrai rôle correcteur sur la peau : la dernière couche de leur revêtement est calibrée afin de ne filtrer qu’une seule longueur d’onde de la lumière visible, par exemple le vert pour estomper les rougeurs cutanées (à découvrir dans Sensiphase Anti-Rougeurs d’A-Derma), l’orange pour donner de l’éclat ou le violet pour compenser les teints trop jaunes (PhysioLift d’Avène). Pour profiter au maximum de ces effets, il est conseillé de porter ces produits sur peau nue, sans maquillage. Ou tout au moins de ne pas surcharger le teint. Une mise en beauté simple et efficace ! ■



Perfecteur de peau

Un hydratant léger qui sert en même temps de base de teint : il floute les rides, les imperfections et contrôle l’excès de sébum pour un teint nickel en toutes circonstances.

Pep-Start HydroBlur, Clinique, 50 ml, 30 €.



Booster d'éclat

Un soin hydratant qui ravive la couleur rosée naturelle de la peau, grâce à des microparticules renfermant de la poudre de rubis. Il lisse aussi le microrelief.

Diffuseur de Beauté, Galénic, 50 ml, 50 €.



Kaléidoscope

Trois façons d’utiliser ce soin qui joue avec la lumière : en « all over » pour un fini ultra glowy ; en base de maquillage pour un teint éclatant ; ou en touche de lumière sur les zones bombées du visage pour un effet sculpté.

Glow Crème, Erborian, 45 ml, 35,90 €.



Anti-fatigue

Des microbilles rosées en suspension dans une texture gel, gorgée d'actifs énergétisants, pour doper le teint de l'intérieur et de l'extérieur. Et toujours l'incroyable action « calque » des polymères à effet « blur » qui lisent les imperfections. *L'Intemporel Blossom, Sérum Eclat Perfecteur, Givenchy, 30 ml, 80 €.*



Multi perfection

« Une spectaculaire transformation du teint et une luminosité vibrante », voilà ce que promet ce fluide à la texture flottante, qui est aussi un pur concentré d'actifs jeunesse pour gainer la peau, jour après jour. *Capture Totale, DreamSkin Advanced, Dior, 50 ml, 140 €.*



Bon teint

Un soin hydratant à base de cellules végétales entières de carotte, qui procure immédiatement un effet bonne mine grâce à des microcapsules de pigments colorés qui éclatent au moment de l'application sur la peau. *Waso, Hydratant Jour Correcteur de Teint SPF 30, Shiseido, 50 ml, 41,80 € (en avant-première chez Nocibé).*



Le Bordeaux
de Maucaillou
2014

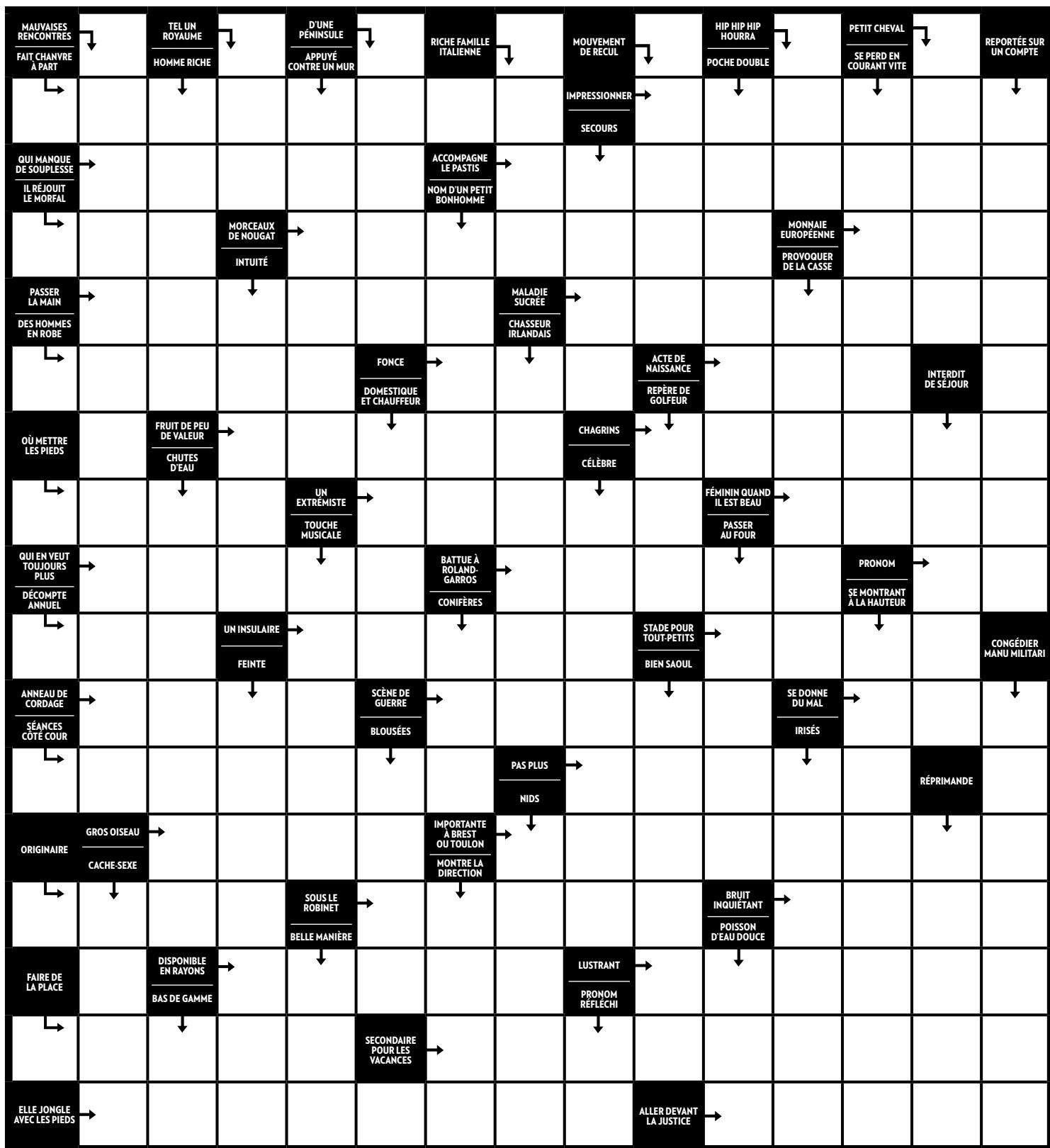
seulement
**5€
99**

soit 7€99 le litre



L'abus d'alcool est dangereux pour la santé, à consommer avec modération.

Offre valable dans la limite des stocks disponibles. Cdiscount SA siège social
120-126 quai de Bacalan 33000 Bordeaux – RCS Bordeaux 424 059 822



SOLUTION DU N°3560 PAR NICOLAS MARCEAU

HORIZONTALEMENT

- La possibilité d'une île.
- Adultérine. Universel.
- Irraisonnable. Fr. Tarse.
- Soi. Née. Anier. Bâti.
- Singeait. Afin. Geleées.
- Et. Isis. Ocre. Zèle.
- Péon. Délicatesse. I.S.F.
- Ost. Baryton. B.T.P. Hé.
- Oui. Ar. Uélé. Avanga.
- Raclée. Estrans. Sinai.
- Cayenne. Uranies. Mers.
- Om. Tuba. Istrie. Me.
- Minaret. Minets. Aster.
- Pl. Satine. Are. S.M. Ana.
- Top. Mémorisé. Tabac.
- Etal. Maigre. Faces. Ce.
- Irisé. Reg. Parcs. Tu.
- Dés. Anse. Ou. R.D.A. Aura.
- Crépita. Autodidactes.
- Ascensionnel. Fameuse.

VERTICAMENT

- Laissez-pour-compte. D.C.A.
- Adroites. Aa. Ilotiers.
- Purin. Otocyon. Parsec.
- Ola. Gin. Ulémas. Li.
- Pe. E. Stipes. Bien. Ram. Sain.
- F. Ses. Aïda. Entêtements.
- G. Ironisera. Estima. Saï.
- H. Binet. Lyre. Noire.
- I. Inné. O.I.T. Submergé.
- An. J. Lee. Accoutrai. Irgoun.
- K. Safranera. Nase. Ute.
- L. Tu. Niet. Lanière. Ol.
- M. Enfin. Ebéniste. Fard.
- N. Dire. Est. Sets. Tardif.
- O. UV.R.G. Spa. Sr. Saccada.
- P. Net. Eze. Vs. Iambes. Am.
- Q. Erable. Haïmes. As. Ace.
- R. Israélienne. Tac. Tutu.
- S. Lestées. Carmen. Cures.
- T. Eléis. Fraiseraie. Ase.



Il n'y a qu'une smart pour prendre la place d'une smart.



>> smart fortwo, garez-vous plus vite à partir de 10 990 €^{TTC*}.

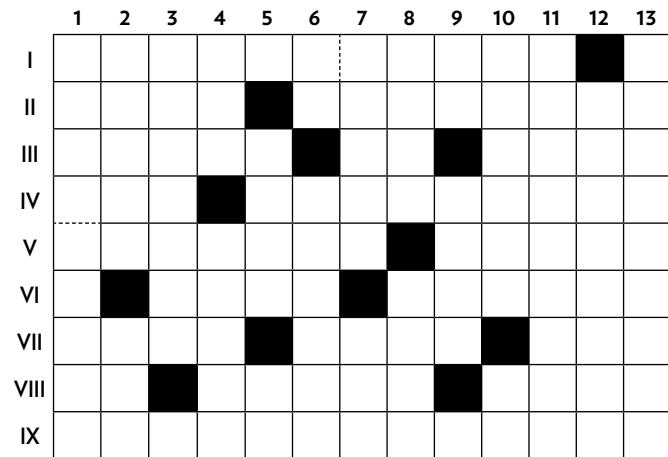
smart a reçu le Grand Prix de la Publicité des Marques Magazines 2016 pour l'audace et la créativité de sa campagne. Avec cette toute nouvelle campagne, smart souhaite démontrer sa fidélité et son attachement à la presse magazine, seul média capable d'établir un lien unique entre une marque et ses différentes cibles. www.smart.com

smart – une marque de Daimler

sepm
Marketing & Publicité



PROBLÈME N° 3561



Horizontalement : I. A mis du ketchup dans les spaghetti. II. Opération à cœur ouvert. Habitude de faire de la gonflette. III. Pensées nulles. Invitation au voyage. Ils touchent et ils tâtent. IV. Coup de blanc bien frais. Bandits qui désarment. V. Homme d'affaires sur le déclin. En étant strict en matière de règlement. VI. Instruments à corde. Arrivées à point. VII. Un sacré nid de puces. Chef religieux. N'ont pas récupéré leur mise. VIII. A la mode anglaise. Il comprend tout. Touche des droits. IX. Scènes de la vie courante.

Verticalement : 1. Agent de maîtrise. 2. On y passe l'éponge sur bien des choses. Palindrome franco-américain. 3. Donner une deuxième représentation. 4. Passage pour piétons dans une circulation fluide. Plutôt raide mais mal monté. 5. Participe à la coupe. Méditerranéen ou sibérien. 6. De l'eau très oxygénée. Flotte avant de plonger. 7. Concerne le feu ou la glace. Terre à chats. 8. Fabrique de crème anglaise. Grain de sucre. 9. Du veau ou des œufs. Il montre spathe blanche. 10. Etaler sa liaison. En route pour la Chine. 11. Mettre pied à terre. 12. Femme qui dit. 13. Finiront par se savoir.

SOLUTION DU PROBLÈME N° 3559

Horizontalement : I. Kleptomane. Ut. II. Auto. Calandre. III. Mirer. Turne. IV. Ara. Etinceler. V. Sent-bon. Oméga. VI. Goût. Usités. VII. Trentaine. Ers. VIII. Rituelle. Prie. IX. Ases. Essorées.

Verticalement : 1. Kama Sutra. 2. Luire. Ris. 3. Etrangeté. 4. Poe. Tonus. 5. Rebuté. 6. Oc. Totale. 7. Matin. I.L.S. 8. Alun. Unes. 9. Narcose. 10. Ennemi. Pr. 11. Délétère. 12. Ur. Egérie. 13. Terrasses.

Solution dans notre prochain numéro impair

COMPLÉTEZ LA GRILLE AVEC LES CHIFFRES DE 1 À 9 DE FAÇON À CE QU'ILS N'APPARAISSENT QU'UNE SEULE FOIS DANS CHAQUE RANGÉE, CHAQUE COLONNE ET CHAQUE CARRÉ DE NEUF CASES.

COUP DE POUCE

On s'amuse avec les 3, 6 et les 9. On installe quelques 7, on place les 2 et on remplit la colonne verticale du centre. On libère les 8 ainsi que la colonne verticale du dernier bloc, ceci devrait décongestionner le bloc du bas à gauche et libérer les 1, 4 et les derniers 7.

			9	8	3			
6	3		4	5	9			
	9		6					5
	3	1				5	6	
	9						7	
	6	2				9	4	
2				5	3			
	7		4	3	6			2
	1	6	8					

Niveau: moyen

Solution de cette grille sous notre prochain sudoku

3	7	4	5	1	8	6	2	9
9	8	6	2	4	3	1	7	5
2	5	1	7	9	6	3	4	8
8	4	9	1	3	2	5	6	7
7	6	2	8	5	4	9	1	3
1	3	5	6	7	9	2	8	4
5	9	7	4	2	1	8	3	6
6	2	3	9	8	7	4	5	1
4	1	8	3	6	5	7	9	2

SOLUTION
DU SUDOKU
PRÉCÉDENT

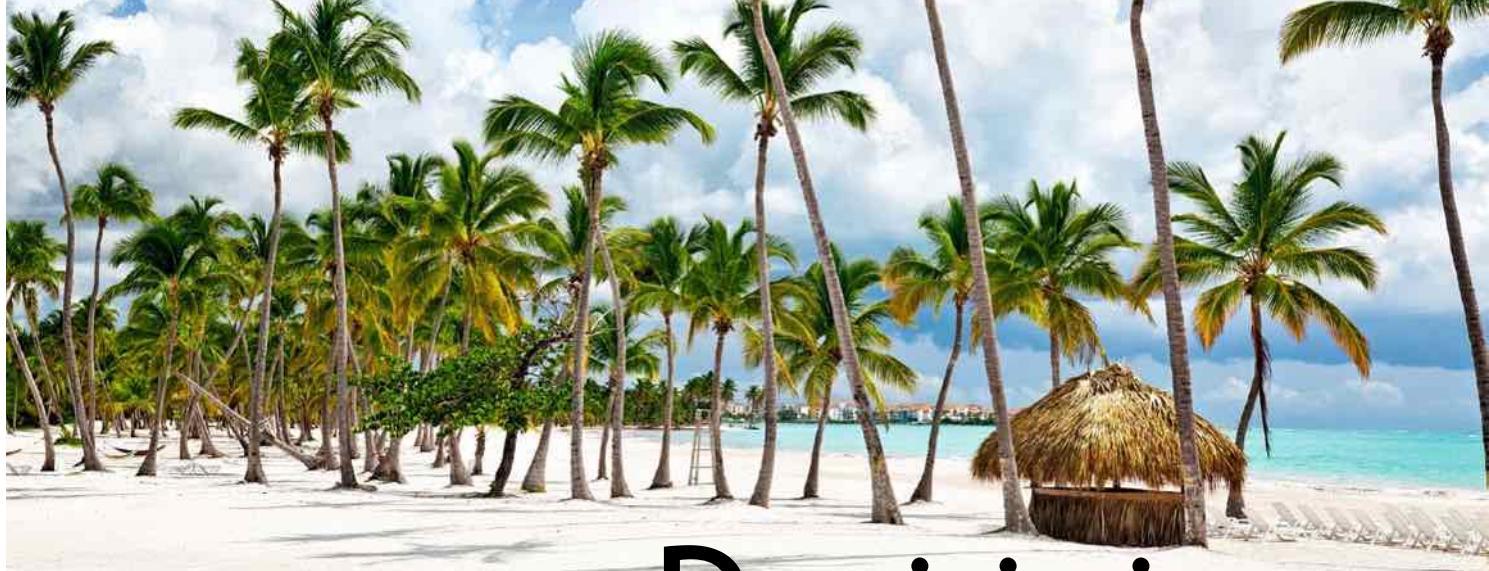
SOLUTION DES ANACROISÉS N° 953

HORIZONTALEMENT : 1. Chemins - 2. Aphérente - 3. Hippisme - 4. Humilier - 5. Brailla - 6. Liftât - 7. Spécifié - 8. Irréelle - 9. Glumelle - 10. Octuor (torcou) - 11. Tuilerai - 12. Retigeât (aigrette) - 13. Tadjike - 14. Açoréen - 15. Géniteur - 16. Retracer - 17. Epilés (pilees, pliees) - 18. Nasiller - 19. Méandres (ramendés) - 20. Pepsines - 21. Natale - 22. Inconnus - 23. Rangeant (argentan) - 24. Nécroses - 25. Boostées - 26. Téloches - 27. Robèrent - 28. Guttural - 29. Crissent - 30. Microns - 31. Fauvisme - 32. Usagées (gaussée, guéasse) - 33. Adhères (hardées) - 34. Interdit - 35. Danseurs - 36. Overdose - 37. Andine (danien) - 38. Voudra - 39. Lorraine - 40. Angevin - 41. Iglos - 42. Elixirs - 43. Allergie (égailler, gallérie, graillee) - 44. Osselet - 45. Nieller - 46. Rosses (essors) - 47. Motets (mottes, totems) - 48. Limages - 49. Odieuse (iodeuse) - 50. Quèsaco (cosaque) - 51. Oukases - 52. Amnistiez - 53. Embolus - 54. Ocelots - 55. Rougisse - 56. Caution (couinât) - 57. Lisent (silent) - 58. Pavoisée - 59. Pendus - 60. Histones (hésitons) - 61. Evitable - 62. Sosies - 63. Encensé - 64. Cessasse - 65. Rassuras.

VERTICALEMENT : 66. Chagrina - 67. Homards - 68. Empêché - 69. Hurlera - 70. Ibéride - 71. Arourmain - 72. Emeutes - 73. Chevalet - 74. Incolore - 75. Emotté (mottée, omette) - 76. Illégal - 77. Corpulent - 78. Lanterne - 79. Risquons - 80. Sellage (allégés, légales) - 81. Essorage - 82. Eternuer - 83. Vanille - 84. Assoiffé - 85. Gélosol - 86. Putiet - 87. Blairée (bêlerai) - 88. Emaciée - 89. Attardé (dératâ) - 90. Voraces - 91. Excédé - 92. Ravioli (virolai) - 93. Golems (glomes) - 94. Jumenté - 95. Insonore (noierons) - 96. Enfoiré (féroien) - 97. Gangster - 98. Sosottes - 99. Amertume - 100. Eternua - 101. Terrages - 102. Edentât (attende, dénatte, endetta) - 103. Daille - 104. Tréteau - 105. Noëses - 106. Carrare (carrera) - 107. Déroba (abordé) - 108. Casanovas - 109. Gasoils (glosais) - 110. Reculade - 111. Repêché (pechère, perchée, préchée) - 112. Gagées - 113. Haltière (haleter) - 114. Cénacle - 115. Prostrés - 116. Ririons - 117. Pleines - 118. Oiseaux - 119. Dispos - 120. Piments - 121. Ionisées - 122. Erinose - 123. Sirdars - 124. Stériles - 125. Gressins - 126. Guindez (dinguez) - 127. Matâtes (tâtâmes) - 128. Caséuse - 129. Etaies - 130. Resituée (ériteuse) - 131. Mélèzes.

La mer des Caraïbes, ses cocotiers, ses plages de rêve... Sur une même île, deux Etats pauvres et une relation impitoyable : un pays indigent qui exploite un pays encore plus démunie. L'agriculture et les hôtels dominicains tournent grâce à une main-d'œuvre haïtienne misérable.

PAR MARINE DUMEURGER - PHOTOS EROS SANA



Dominicains et Haïtiens JE T'AIME, MOI NON PLUS



Le contraste est frappant : en haut, les plages et les hôtels de luxe en République dominicaine. Ici, les plantations de bananes où triment les Haïtiens sous-payés.

B

anlieue de Saint-Domingue. Dans la cour de l'école aux murs colorés, devant les deux balançoires qui oscillent lentement dans le vide, Juliana Mejia se souvient. « Je me sens comme eux. J'ai vécu la même situation quand j'étais enfant : la peau plus noire, la précarité, la pauvreté. A l'école, les autres me battaient. Il y a toujours eu

cette différence entre les Dominicains et les Haïtiens. » Juliana fait partie des centaines de milliers d'Haïtiens ou descendants d'Haïtiens venus travailler et vivre en République dominicaine. Ainsi que bon nombre d'entre eux, malgré sa nationalité dominicaine, elle se sent souvent comme une citoyenne de seconde zone dans son propre pays.

Depuis la solitude et l'exclusion de la cour d'école, Juliana a grandi. De son traumatisme est sans doute né son engagement. Elle est devenue institutrice et travaille au sein du Mudha, une association qui vient en aide aux femmes les plus fragiles, souvent celles d'origine haïtienne. « Beaucoup n'ont pas de papiers ; un problème pour leurs enfants, qu'elles ne déclarent pas. La priorité est d'apprendre à tous l'espagnol, car certains ne parlent que le créole haïtien. » Derrière elle, les petits écoliers en uniforme bleu marine et rose pâle s'agitent à l'heure de la récréation, jouent sur le sol pierreux. « Ce sont surtout des enfants pauvres, des sans-papiers, des enfants de mère

1. Juliana, d'origine haïtienne, a bravé les épreuves et est devenue institutrice en République dominicaine.
2. Yohanny Beras vient des quartiers pauvres d'Haïti mais va passer son diplôme d'infirmière.
3. A Boca de Mao, dans le nord de l'île dominicaine, cet Haïtien montre fièrement son permis de travail.



Un quartier pauvre de Saint-Domingue. Plus on a la peau noire, plus on est méprisé, expliquent les habitants.

célibataire. Parfois, ils arrivent ici sans avoir mangé », se désole-t-elle.

Dans le quartier de Palmarejo, où l'école a été domicile, nous sommes à une trentaine de kilomètres de Saint-Domingue, la capitale, et de sa zone coloniale, ses cortèges de touristes venus profiter des plages superbes de la République dominicaine. Avec ses trois églises évangéliques, ses baraques en bois et tôle, ses générateurs qui jonglent avec le courant, les enfants qui jouent au milieu des poules, Palmarejo ressemble à un « bateye » ordinaire, un de ces bidonvilles construits dans tout le pays pour héberger les travailleurs de la canne à sucre à partir des années 1960.

Dans les environs, les champs de canne ont périclité. Sur les terrains désormais à l'abandon, la population pauvre a afflué, de plus en plus nombreuse. Aujourd'hui juchée au-delà d'une décharge à ciel ouvert, la communauté s'est agrandie, et les hommes, quand ils ne traînent pas faute d'opportunités, sont devenus chauffeurs de moto-taxi ou ouvriers du bâtiment, pendant que les femmes tiennent des petits commerces de rue. Ici, la couleur de la peau est plus sombre. Et pour cause : une majorité de ces villageois sont originaires d'Haïti.

Si l'on regarde leur histoire commune, souvent sanglante, l'exploitation d'Haïti par la République dominicaine ne date pas d'hier. Ayant pris son indépendance de la France et de l'Espagne au XIX^e siècle, l'île retombe sous occupation américaine au début du XX^e siècle. On organise alors la production intensive de canne à sucre et on fait venir des travailleurs haïtiens dans les champs dominicains. En 1937, le dictateur Rafael Trujillo, qui dirige alors la République dominicaine redevenue indépendante, agite la menace que ces ouvriers feraient peser sur l'identité nationale et plus de 15 000 d'entre eux sont tués.

Le temps passe et, dans les années 1960, les deux gouvernements signent finalement des accords pour faire venir des travailleurs en nombre. On construit les bateyes, des camps de fortune pour loger cette main-d'œuvre non loin de son lieu de travail. Jusqu'aux années 1980, l'industrie du sucre prospère et on compte plus de 400 000 Haïtiens sur le territoire dominicain. Puis les cultures se diversifient : café, cacao, riz... Aujourd'hui, il n'y a plus d'accord officiel entre les deux gouvernements, mais, alors qu'Haïti affronte catastrophe sur catastrophe, une immigration de misère se poursuit. L'agri-



Jean-Marie Théodat

«EN LUTTANT CONTRE LA DICTATURE,
NOUS AVONS DÉTRICOTÉ L'ETAT, QUI,
DÉSARMÉ, EST DEVENU IMPUSSANT»

Né à Port-au-Prince, il est agrégé de géographie, maître de conférences à l'université Paris I Panthéon-Sorbonne et à l'Ecole normale supérieure de Port-au-Prince.



Paris Match. Quelles sont les relations entre Haïti et la République dominicaine d'un point de vue économique mais aussi politique ?

Jean-Marie Théodat. Au niveau diplomatique, elles sont bonnes. Il n'y a ni conflit armé, ni revendications territoriales, ni banditisme encouragés de part et d'autre de la frontière. Les deux États sont en paix, et c'est important de le signaler. Cependant, l'atmosphère reste tendue, car la relation économique est très inégalitaire. Il suffit de comparer les PIB. D'un côté, Haïti et ses 8,8 milliards de dollars par an. De l'autre, la République dominicaine et ses 67 milliards. Depuis une vingtaine d'années, la dernière affiche un taux de croissance de 7 % et beaucoup d'Haïtiens participent à ce dynamisme, allant chercher de meilleures conditions de vie. La République dominicaine profite de cette immigration bon marché. C'est ce que j'appelle "la solidarité de la corde et du pendu". D'autant plus qu'Haïti consomme beaucoup de produits dominicains. La République dominicaine a besoin du marché haïtien et Haïti, faute de posséder une industrie, de ses biens de consommation courante à bas prix.

Comment expliquer un tel contraste entre les deux pays, pourtant situés sur la même île ?

Depuis une trentaine d'années, la République dominicaine se modernise. Le tourisme se développe. La croissance donne confiance. En

Haïti, nous n'avons rien. Il n'y a pas de politique d'infrastructures ou touristique. Les investisseurs haïtiens préfèrent placer leur argent de l'autre côté de la frontière. En Haïti, depuis trente ans, la transition vers la démocratie bafouille. Il n'y a jamais eu de mouvement politique avec un programme engageant les gens et les poussant à accepter des compromis. En luttant contre la dictature, nous avons détricoté l'Etat, qui, désarmé, est devenu impuissant.

Cette situation explique-t-elle que les Haïtiens continuent d'immigrer en République dominicaine malgré les conditions de travail qui les attendent ?

Les gens partent, se mettent en mouvement, car ils cherchent une vie meilleure. Tant qu'il y aura de la misère en Haïti – où 80 % de la population vit avec moins de 2 dollars par jour – et de l'emploi de l'autre côté, les Haïtiens partiront. Même si beaucoup ne réussissent pas à épargner, même s'ils se retrouvent sans papiers, sans reconnaissance ni droits et qu'ils peuvent être expulsés à tout moment, ils sont au moins assurés d'avoir des services publics, des hôpitaux, des écoles qui fonctionnent. Souvent cette émigration se termine en expulsion, et c'est ce qui met de l'eau dans le gaz entre les deux pays, parce que leurs méthodes choquent beaucoup les Haïtiens. ■

Interview Marine Dumeurger

culture est un secteur où les Haïtiens sont nombreux, avec des salaires très bas. Dans les bananeraies du nord-ouest, qui exportent en partie vers l'Europe, ils représentent plus de 70 % de la main-d'œuvre. Pour la plupart embauchés à la journée, ils sont parfois rémunérés en dessous du salaire minimum de 320 pesos (6 euros). Président bénévole d'une association de travailleurs haïtiens qu'il a montée dans cette région, Diorny Desanges confirme : « Le pire, ce sont les saisonniers qui font des allers-retours de chaque côté de la frontière pour rester un ou deux mois. Ce sont les moins bien payés. Ils peuvent toucher à peine 200 pesos par jour [4 euros] et n'arrivent pas du tout à économiser. Certains ne retournent même pas dans leur famille, ils ont trop honte. » Diorny, lui, ne travaille pas à temps plein et gagne environ 3 000 pesos par mois (54 euros). Avant, il était serveur dans une cabana, ces hôtels pour touristes consacrés à la prostitution, et touchait 20 000 pesos par mois (359 euros). Mais, après un grave accident de voiture, il dit avoir trouvé Dieu et décidé de se consacrer aux autres.

Pourtant, à écouter Juliana Mejia et les associations, la situation est meilleure depuis quelques années. Devant le traitement déplorable des clandestins et sous la pression internationale, en 2014 les autorités dominicaines initient un vaste plan de régularisation. Environ 240 000 Haïtiens en ont bénéficié, même si les démarches restent longues et coûteuses. Malgré ces efforts,

«LES ENFANTS ARRIVENT PARFOIS À L'ÉCOLE SANS AVOIR MANGÉ» JULIANA MEJIA

Amnesty International estime qu'il existe toujours plusieurs dizaines de milliers d'apatriides en République dominicaine, des personnes d'origine haïtienne souvent nées sur le sol dominicain et qui n'ont aucune nationalité – ni haïtienne ni dominicaine. Sans compter les nombreux sans-papiers, 200 000 selon le gouvernement dominicain, sûrement

beaucoup plus en réalité. Pour ces clandestins, la menace d'une expulsion plane toujours. Dans le quartier colonial de Saint-Domingue, les boutiques à souvenirs côtoient les cafés et les restaurants où se pressent les groupes de touristes au son sensuel du mérengue ou de la bachata.

D'origine haïtienne, Daniel travaille à la réception d'un hôtel. Il raconte les expulsions quotidiennes, les « déportations », comme on les appelle ici. « Beaucoup d'Haïtiens travaillent en zone coloniale, dans l'hôtellerie ou le bâtiment. Ils ont construit tous les hôtels et édifices. Les déportations, je les vois tous les jours. Une fois la nuit tombée, les services de l'immigration viennent dans un pick-up blanc. Ils contrôlent les sans-papiers puis les amènent hors de la ville jusqu'aux bus jaunes (ces anciens bus scolaires reconvertis en fourgons grillagés) qui les reconduisent à la frontière. » Il se ravise : « Moi, ils ne me prennent pas, je suis bien habillé. Je viens d'une famille riche et éduquée. » Daniel porte ce jour-là un veston et un noeud papillon. Avant de raconter l'histoire de (*Suite page 106*)

son ami, ouvrier dans le bâtiment, « déporté » cinq fois l'an passé : « C'est presque devenu un jeu. Comme il habite près de la frontière, mon ami revient à chaque fois. » Quand il a un peu de temps, Daniel se rend dans un de ces bateyes, près de l'aéroport. Il apporte des vêtements et de la nourriture. « J'aide ma communauté, c'est normal. Ce sont les plus nécessiteux. Ils sont sans cesse stigmatisés. »

Pourtant, malgré la peur d'être expulsés parfois sans même avoir eu le temps de reprendre leurs affaires ou de toucher leur paye, l'afflux d'Haïtiens continue. « Gagner 200 pesos (4 euros) en République dominicaine, c'est toujours mieux que rien en Haïti », conclut Daniel, amer. Il suffit de traverser la frontière pour comprendre la différence entre ces deux pays logés sur la même île. Côté dominicain, la nature foisonne grâce à l'irrigation : cultures intensives, plantations de fruits exotiques, de bananes, rizières et champs de canne à sucre. Mais côté haïtien, c'est la misère. Le vert laisse place au gris sombre. Une petite agriculture vivote et alterne avec une forêt brûlée pour en extraire du charbon. Une terre lunaire constellée de pierres, où broutent quelques chèvres. Ici, on manque de tout, d'infrastructures surtout, et on se remet de la dernière catastrophe naturelle, le tremblement de terre de 2010, l'ouragan Matthew d'octobre 2016. Le contraste est saisissant.

Dans Port-au-Prince, la capitale, le Groupe d'appui aux rapatriés et réfugiés (Garr) assure l'accueil des Haïtiens

expulsés de République dominicaine. Dans un pays où l'autorité centrale est faible, le Garr fonctionne grâce à des financements internationaux et ne reçoit aucune aide du gouvernement. Saint-Pierre Beaubrun, le responsable de la plateforme, explique : « Nous accueillons les Haïtiens déportés et leur fournissons les biens de première nécessité, des soins, de la nourriture, des vêtements, un peu d'argent pour les transports afin qu'ils rentrent chez eux, car ils arrivent souvent sans rien. »

Impossible néanmoins pour les associations d'être présentes à tous les points de passage de cette frontière poreuse, dont quatre seulement sont légaux. « Il existe une grande mobilité entre les deux

« GAGNER 4 EUROS EN RÉPUBLIQUE DOMINICAINE, C'EST MIEUX QUE RIEN EN HAÏTI » DANIEL

pays. Pour aller au marché, on traverse, légalement ou pas, grâce aux passeurs ou en corrompant les douaniers... Parfois les autorités ferment les yeux, par exemple au moment des récoltes quand il y a besoin de main-d'œuvre. Mais, lors des expulsions, elles ne procèdent pas toujours au contrôle des papiers comme elles le devraient (s'ils ont des papiers en règle, les Haïtiens ne peuvent pas être expulsés). Le renvoi se fait sur des bases discriminatoires : les autorités prennent les personnes de couleur de peau plus foncée, celles qui ne parlent pas espagnol, et il est déjà arrivé que, parmi les expulsés, on accueille des Nigériens ou des Guadeloupéens », dénonce Saint-Pierre Beaubrun.

Retour dans les environs de Saint-Domingue, à une trentaine de kilomètres, non loin de Boca Chica, la station balnéaire de tous les vices, haut lieu de la prostitution. La petite route terreuse se faufile parmi les cabanes en bois du bateye de Mata los Indios. Ici, la plupart des habitants travaillent dans les fermes alentour, dans les champs de papayes et de fruits de la passion. Ils vivent au jour le jour, un quotidien qui se répète et s'obstine. Ils sortent peu de leur communauté, sauf les femmes, souvent domestiques dans la capitale.

Au crépuscule, entre les baraquas colorées, on prépare le repas, les jeunes réparent une moto au son de la musique, un enfant se lave dans une bassine et les vieux attendent tranquillement la tombée de la nuit. Parmi eux, Achille Sylla, 72 ans, est arrivé d'Haïti à 13 ans et n'a jamais eu de papiers. Malgré ses cinquante années de travail harassant dans les champs de canne à sucre, le vieillard n'a pas de retraite. « Quand j'en ai besoin, je vais à l'hôpital, on me donne des médicaments. » A côté de lui, Benille Barluisa, le chef de la communauté, hausse les épaules : « Si notre destinée est d'être pauvre, on est pauvre, c'est tout. »

Ce n'est pas l'avis de tous. Yohanny Beras, elle, ne cède pas au fatalisme. La jeune femme de 26 ans termine son cursus d'infirmière. C'est la seule du bateye à faire des études supérieures et, pour cela, elle effectue les allers-retours tous les jours à Saint-Domingue. Mais elle sait que la communauté a besoin d'elle. « Avant, c'était compliqué. Même pour une simple grippe, il fallait aller très loin, confie-t-elle, avant de sourire : A l'université, les gens sont toujours surpris. Ils me disent : "Quoi, tu viens du bateye !" Ils n'en reviennent pas. » ■

Marine Dumeurger

1. Benille Barluisa, « président » de la communauté de Mata los Indios, montre lui aussi ses papiers. **2.** Saint-Pierre Beaubrun, du Garr, accueille les Haïtiens expulsés de Saint-Domingue, les « déportés ». **3.** Achille Sylla, 72 ans, Haïtien, a trimé cinquante ans à Saint-Domingue. Sans retraite, il vit à présent au jour le jour.



1er juillet
1984

DOUGLAS PÈRE ET FILS À PARIS

Une scène sortie tout droit d'un film que vous n'aviez pas eu le temps de voir ? Non, une séquence signée Claude Azoulay pour Paris Match. A vous d'imaginer le dialogue. 56 % des voix. Sans discussion... Une jeune femme à Saint-Tropez sobrement vêtue d'un string Mickey en août 1983, saisie par l'expert Jack Garofalo, recueille quand même 25 %.

Ne restent que des miettes pour Nicole Garcia, pourtant très craquante (11 %). Et un petit 8 % pour le maestro Karajan et sa femme (française), Eliette, sur leur yacht « Helisara », toujours sur la Côte d'Azur.



sur
parismatch.com
pour la photo
historique
à retrouver dans
votre magazine.

PLUS D'ARTICLES SUR MATCH.FR



PRÉSIDENT D'HONNEUR

Daniel Filipacchi.

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION

Olivier Royant.

DIRECTEUR ADJOINT DE LA RÉDACTION

Régis Le Sommier.

RÉDACTEUR EN CHEF PHOTO

Guillaume Clavières (directeur).

RÉDACTEURS EN CHEF

Gilles Martin-Chaufer (textes),
Caroline Mangez (actualités),
Marion Mertens (numérique),
Marc Brincourt (photo),
Bruno Jeudy (politique-économie),
Catherine Schwab (Document),
Elisabeth Lazaroff (Style de vie).

RÉDACTEURS EN CHEF ADJOINTS

Edith Serero (chef d'édition), Catherine Tabouis (personnalités), Danièle Georget (textes - rewriting), Romain Lacroix Nahmias (photo), Romain Clerget (grands dossiers), Tania Gaster (technique).

DIRECTEUR ARTISTIQUE

Michel Maïquez

CHEFS DES SERVICES

Secrétaire de rédaction : Alain Dorange.

Informations : Grégoire Peytavin.

Culture Match : Benjamin Locoge.

Photo : Jérôme Huffer.

Politique : François de Labarre.

Economie : Marie-Pierre Grondahl.

Vivre Match : Anne-Cécile Beaujouin.

Santé : Sabine de la Brosse.

Voyage : Anne-Laure Le Gall.

CHEFS DES SERVICES ADJOINTS

Politique : Virginie Le Guay.

Economie : Anne-Sophie Lechevallier.

Culture : François Lestavel.

Photo : Matthias Petit, Corinne Thorillon (culture).

GRANDS REPORTERS

Arnaud Bizot, Agathe Godard, Dany Jucada, Ghislain Louston, Alfred de Montesquiou, Caroline Pigozzi, Valérie Trierweiler.

REPORTERS PHOTOGRAPHES

Hubert Fanthomme, Philippe Petit, Kasia Wandycz.

REPORTERS

Caroline Fontaine, Mariana Grépinet, Isabelle Léoufrière, Flore Olive, Aurélie Raya, Florence Saugues.

ÉCRIVAINS

Irène Frain, Jean-Marie Rouart.

SERVICE PHOTO

Aline Paulhe (production - personnalités).

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION

Laurence Cabaut (1^{re} secrétaire de rédaction), Christophe Baudet, Agnès Clair, Séverine Fédélich, Sophie Ionesco.

Révision : Monique Guijarro, Alexandra Peretz.

COORDINATION TEXTES

Guyaline Schramm.

SERVICE ARTISTIQUE

Cyril Clement, Sylvain Maupu (directeurs artistiques adjoints), Thierry Carpenter (chef de studio), Ludovic Bourgeois.

Anne Févr (1^{re} maquettiste), Linda Garet,

Caroline Huertas-Rembaux, Flora Mainiaux,

Paoletta Sampao-Vauris, Alain Tournaille, Franck Vieillefond.

NUMÉRIQUE

Benoit Leprince (rédacteur en chef délégué)

Vanessa Boy-Landy (rédactrice).

BUREAU DE NEW YORK

Olivier O'Mahony (chef du bureau).

DESSINATEURS

Sempé, Joann Sfar.

ARCHIVES PHOTO

Ivo Chorne (chef de service), Françoise Ansart, Claude Barthe, Pascal Beno, Nadine Molino.

DOCUMENTATION

Chantal Blatter (chef de service).

SECRETARIAT

Karyn Bauer, Nadia Frapin, Corinne Papin-Meriaux, Lydie Aoustin, Pascale Meynil-Brillant.

REVENTE PHOTOS SCOOP

Tél. : 01 41 34 64 46, Nelly Dhouaut.

Tél. : 01 41 34 64 85. Fax : 01 41 34 64 62.

SERVICES GÉNÉRAUX

Williams Chapotelle.

PARIS MATCH est édité par **HACHETTE FILIPACCHI ASSOCIÉS**, S.n.c. au capital de 78 300 €, siège social : 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret Cedex. RCS Nanterre B324286319. Associé : Hachette Filipacchi Presse.

GÉRANTE - DIRECTRICE DE LA PUBLICATION : Claire Léost

Hachette Filipacchi Associés est une filiale de Lagardère Active SAS

PRÉSIDENT DU DIRECTOIRE : Denis Olivrennes

EDITRICE

Claire Léost.

EDITRICE NUMÉRIQUE

Anne-Lise Lecointre.

DIRECTRICE DÉVELOPPEMENT PHOTO

Agnès Vergez-Griller.

COMMUNICATION

Philippe Legrand (directeur).

Sylvie Santoro (responsable).

VENTES - DIFFUSION

Laura Félix-Faure (6143),

Sandrine Panigrazi (6586).

Numéro de commission paritaire : 0917 C 82071. ISSN 0397-1653. Dépôt légal : août 2017 © HFA 2017.

Les indications de marques et les adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles de ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à de légères variations. Les documents reçus ne sont pas rendus et leur envoi implique l'accord de l'auteur pour leur libre publication. La reproduction des textes, dessins, photographies publiés dans ce numéro est la propriété exclusive de Paris Match, qui se réserve tous droits de reproduction et de traduction dans le monde entier.

LAGARDÈRE PUBLICITÉ

10, rue Thierry-Le-Luron,

92300 Levallois-Perret.

Présidente : Valérie Salomon.

Directrice de la publicité : Fabienne Blot.

Équipe commerciale : Olivia Clavel,

Céline Dian-Labachotte, Sophie Duval,

Dorothé Gaillot, Guillaume Le Maître.

Assistées de : Aurélie Marreau.

Tél. : 01 41 34 92 21.

MARKETING DIRECT

Karine Chevallat (6921).

JURIDIQUE PRESSE

Sophie Lançon.

FABRICATION

Philippe Redon, Patrick Renaudin.

Imprimeries

H2D Didier Mary - Groupe Sego, 95150 Taverny - Maury, 45530 Malesherbes - Rotofrance, 77185 Lognes.

Papier provenant majoritairement d'Italie.

0 % de fibres recyclées. Papier certifié PEFC.

Eutrophisation : P tot 0,018 kg/T.

Numéro de commission paritaire : 0917 C 82071. ISSN 0397-1653. Dépôt légal : août 2017 © HFA 2017.

Les indications de marques et les adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles de ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à de légères variations. Les documents reçus ne sont pas rendus et leur envoi implique l'accord de l'auteur pour leur libre publication. La reproduction des textes, dessins, photographies publiés dans ce numéro est la propriété exclusive de Paris Match, qui se réserve tous droits de reproduction et de traduction dans le monde entier.

PUBLICITÉ INTERNATIONALE

Lagardère Global Advertising - François Coruzzi (CEO), Stéphanie Delattre (SVP/International Advertising).

Tél. : +33 (0) 1 41 34 90 69.

stéphanie.delattre@lagardere-active.com

PUBLICITÉ RÉGIONALE

Lagardère Métropoles. Tél. : 01 74 85 85 85.

Amélie Pouradier Duteil, directrice générale adjointe.

Publicité littéraire

Tél. : 01 41 34 97 72.

RECHERCHE DOCUMENTAIRE, VENTE ANCIENS NUMÉROS Fabienne Longeville. Tél. : 01 41 34 72 46, vente en ligne : <http://anciensnumeros.parismatch.com>. e-mail : parismatch.lecteurs@lagardere-active.com. Années 1949-1986 : 35 €. 1987-1996 : 25 €. 1997-2009 : 15 €. 2010 à 2014 : 10 €. A partir de 2015 : 6 €. Joindre le règlement à la commande à l'ordre de Paris Match, adressée à Paris Match Service Lecteurs, 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret. Si recherche nécessaire, nous contacter. Reliures : format 24 x 32. Effet toile, gris anthracite, logo « Paris Match » 3 couleurs. Permet de réunir 13 numéros de Paris Match solidement protégés et aisément consultables (du n° 1430 à ce jour). Vente par correspondance uniquement : VPC Paris Match BP 70004, 59718 Lille Cedex 9. France : 2 reliures, 19 € ; 4 reliures, 30 €. Etranger : 2 reliures, 25 € ; 4 reliures, 38 € (port compris). Joindre le règlement à la commande.

Paris Match, ISSN 0750-3628, is published weekly, 52 times per year by HACHETTE FILIPACCHI ASSOCIES, c/o Distribution Grid, at 600 Meadowlands Parkway, Unit 14, Secaucus, NJ 07094, USA. Periodicals Postage paid at Secaucus, NJ. POSTMASTER : send address changes to PARIS MATCH c/o Express Mag. P.O. box 2769, Plattsburgh, NY 12901-0239.

Encarts : 20 p. Linvosges, posé sur 4^e de couverture, abonnés, sur tous les départements sauf Paris-Ile de France. 2 p. Abonnement jeté sur 4^e de couverture, abonnés, sur tous les départements sauf Paris-Ile de France.

Paris Match, ISSN 0750-3628, is published weekly, 52 times per year by HACHETTE FILIPACCHI ASSOCIES, c/o Distribution Grid, at 600 Meadowlands Parkway, Unit 14, Secaucus, NJ 07094, USA. Periodicals Postage paid at Secaucus, NJ. POSTMASTER : send address changes to PARIS MATCH c/o Express Mag. P.O. box 2769, Plattsburgh, NY 12901-0239.

ARPP

Autorité régionale pour la protection de la propriété intellectuelle

AUFP

Autorité de sûreté sur les publications

APCP

Association pour la protection des œuvres cinématographiques

APCD

Association pour la protection des œuvres cinématographiques

OJD

Office national de la propriété des œuvres cinématographiques

PEFC

PEFC

Cabinet Fabiola
Médiums purs

Vu à la TV
Katleen

La voyance tendance

Appellez le **3232**

3232 Service 0,60 € / min + prix appel

En privé • CB sécurisée 15€/10 min + 5€/min.

01 44 01 77 77

Photo réelle : RC451272975-SH0007

24h/24
7J/7

VU A LA
TELE

Voyance Privée à partir de 14€ les 10 min

Katleen 01 70 92 54 56

Voyance Audiotel 08 92 39 19 20 SEULEMENT 0,40€/MIN.

RC5482838455 - 08 92 39 19 20 (Service 0,40€ / min + prix appel) - ME10014

ISIS MEDIUM
DEPUIS 40 ANS

08 92 39 53 96 Service 0,40 € / min + prix appel

2ème EQUIPE 0 890 100 140 Service 0,40 € / min + prix appel

WWW.VOYANCEISIS.COM

MARION VOYANCE
DONS DE NAISSANCE

08 92 68 35 36

Consultation en privé 01 53 17 77 12
15€/10min + 4€/min sup.

RC39094429-08 92 68 35 36 (Service 0,50€/min+prix appels)-©Fotolia-DG0102

VOYANCE FLASH
Tout sur vos amours

08 92 69 69 95

CONSULTATION EN PRIVÉE
01 78 41 45 55 15€/10mn + 4€/min sup

RC39094429-08 92 69 69 95 (Service 0,50€/min+prix appels)-DIQ0100-©Fotolia

Voyantissime

24h/24
7J/7

3290

3290 Service 0,45 € / min + prix appel

01 53 17 77 31

À PARTIR DE 1€ LA MINUTE

RC40064124700046 - EDM0220

FAIS MOI L'AMOUR EN DIRECT
0895.89.65.65

CONFESION INTIME
0895.896.324

JE FAIS LA TOTALE
0895.896.111

HOTESSES xxx
0895.89.66.33

VRAIES NYMPHOS
0895.896.326

FEMME MATURE
0895.896.292

OU JEUNE
0895.22.60.62

JE RACONTE TOUT
0895.896.846

DUO ILLIMITÉ
0895.896.157

BOURGEOISES
0895.699.200

COUGARS
0895.896.357

DUX AVEC 1 MEC
0895.896.808

RDV GAYS*
0895.700.222

DANS TA REGION

ANNONCES AVEC N° TEL
0826.81.01.02

Mmm... TROP BONNE !
0895.69.69.90

FAIS LUI L'AMOUR
0895.700.900

Service d'abonnement à partir de 15€/mois - RCS 39094429 - ©Fotolia - ME1008

Faites sa connaissance et donnez-lui rendez-vous

Bing ! moins cher

08 92 39 80 00 Service 0,60 € / min + prix appel

RC5420272929 - IPS0000 - ©Fotolia

Fille en Direct
L'AMOUR IMMÉDIAT

08 95 699 000 Service 0,80 € / min + prix appel

RC 489 322 792 - ADU0009

Amour en Direct
TÉLÉPHONE ROSE

08 95 699 111 Service 0,80 € / min + prix appel

RC 489 322 792 - ©fotolia.com - ADU0010

ELLES FONT LA TOTALE AU TEL
08 95 700 134

Par SMS, env.
INTIME au 61014*

0,50 EURO par SMS + prix SMS

RCS 390 944 429 - 08 95 700 134 (Service 0,80€/min+prix appels) - ©Fotolia - DVF4546

GAY / BI POUR RDV
Moins cher avec mecs de votre ville en DUO

08 95 700 800

Par SMS, env. **HOM au 61155***

0,50 EURO par SMS + prix SMS

RCS 390 944 429 - 0 895 700 800 (Service 0,40€/min + prix appels) - DVF4854 - © FOTOLIA

FEM +40A POUR JH/H
08 95 69 90 39

DIAL PAR SMS ENVOIE

MURES AU 62122*

0,10€ par SMS + prix SMS

RCS 390 944 429 - 0 895 69 90 39 (Service 0,40€/min + prix appels) - DVF4854 - © FOTOLIA

UN MAX DE RENCONTRES SUR TA RÉGION

08 95 69 90 12

RÉSERVÉ +18

RCS 390 944 429 - 0 895 226 804 (Service 0,40€/min + prix appels)-©Fotolia-DVF4930

GAY & BI direct
08 95 226 804

Par SMS, env.
HOMM au 64300*

0,50 EURO par SMS + prix SMS

SPECIAL VOYEURS AU TEL

ELLES RACONTENT TOUT
08 95 100 510

RCS 390 944 429 - 0 895 100 510 (Service 0,40€/min + prix appels) - DVF4854 - © FOTOLIA

FEM +40A POUR JH/H
08 95 69 90 39

DIAL PAR SMS ENVOIE

MURES AU 62122*

0,10€ par SMS + prix SMS

RCS 390 944 429 - 0 895 69 90 39 (Service 0,40€/min + prix appels) - DVF4854 - © FOTOLIA

SEX AU TÉL AVEC UNE PRO
08 95 02 01 18

PAR SMS ENVOIE

DUOX AU 63434*

0,10€ par SMS + prix SMS

RCS 443396015 - 0895 : service 0,80 € / minute + prix appel - *0895226240 : service 3 € / appel + prix appel - 62122 / 63434 : 0,50€ par SMS + prix SMS - Hotline au 06.63.39.14 ou support@agirmedia.com - AG4638

ÉCOUTE SANS PARLER RÉSERVÉ +18

APPELLE ELLES DÉCROCHENT DIRECT
08 95 22 62 40

*SMS-4 RCS 443396015 - 0895 : service 0,80 € / minute + prix appel - *0895226240 : service 3 € / appel + prix appel - 62122 / 63434 : 0,50€ par SMS + prix SMS - Hotline au 06.63.39.14 ou support@agirmedia.com - AG4638

LE PLEIN D'IDÉES AU M²



En vente actuellement



AVEC LE MAGAZINE
ELLE
 VOTREPOCHETTE
LACOSTE  **ELLE**

OFFRE
EXCLUSIVE
VOTREPOCHETTE
LACOSTE  **ELLE**
4,50*
en plus
du magazine



LACOSTE s'est associé à ELLE pour vous proposer « L'indispensable », une pochette inspirée de la ligne CHANTACO (cuir piqué).

Elle vous permet de ranger téléphone,
passeport, CB...

3 MODÈLES AU CHOIX



© XAVIER IMBERT

*Offre spéciale **ELLE**: 4,50 € la pochette Lacoste + 2,20 € le magazine, soit 6,70 € l'ensemble. Dans la limite des stocks disponibles.

EN VENTE ACTUELLEMENT AVEC VOTRE MAGAZINE « **ELLE** »

PARIS
MATCH

Abonnez-vous!



Et plongez au cœur
de l'actualité
chaque semaine...

BULLETIN D'ABONNEMENT

Adresse d'expédition du bulletin et du règlement: Paris Match - CS 50002 - 59718 Lille Cedex 9.
FRANCE et DOM-TOM: 6 mois (26 N°): 52 € - 1 an (52 N°): 103 €.

Je m'abonne à Paris Match pour une durée de:

6 mois 1 an au prix de:

Je joins mon règlement par:

chèque bancaire ou postal à l'ordre de: Paris Match

mandat postal virement bancaire

carte bancaire (France uniquement)

N°

Expiré fin **M M A A** Date et signature:
(obligatoires)

carte bancaire (États-Unis / Canada uniquement)

N°

Expiré fin **M M A A** Date et signature:
(obligatoires)

Mme M. Nom

Prénom

Adresse

Merci d'indiquer votre adresse complète (rue, bâtiment, entrée, étage, lieu dit...)

Code postal Ville

Pays

Date de naissance **J J M M A A A A**

PMJ94 / PMJ95

Je laisse mon numéro de téléphone et mon mail pour le suivi de mon abonnement.

N° Tel

E-mail

MLED Je souhaite être informé(e) des offres commerciales de Paris Match.

MLP Je souhaite être informé(e) des offres commerciales des partenaires de Paris Match.

Bulletin à retourner avec votre règlement au Service Abonnements du pays concerné.

• BELGIQUE

6 mois (26 N°): 58 € - 1 an (52 N°): 109 €

Règlement sur facture

Paris Match Belgique

IPM - Service Abonnements

Rue des Francs 79 - 1040 Bruxelles.

Tél.: (02) 744 44 66.

E-mail: ipm.abonnements@saipm.com

• SUISSE

6 mois (26 N°): 99 CHF - 1 an (52 N°): 189 CHF

Règlement sur facture

Dynapresse, 38 avenue Vibert,

1227 Carouge - Suisse.

Tél.: 022 308 08 08.

E-mail: abonnements@dynapresse.ch

• ÉTATS-UNIS

6 mois (26 N°): \$ 109 - 1 an (52 N°): \$ 199

Chèque bancaire à l'ordre d'Express Mag.

carte Visa, Mastercard,

en monnaie locale.

Paris Match, P.O. Box 2769 Plattsburgh,

N.Y. 12901-0239.

Tél.: (1) 800 363-1310

ou (514) 355-3333.

E-mail: expressmag@expressmag.com

• CANADA

6 mois (26 N°): \$ CAN 129 - 1 an (52 N°): \$ CAN 239

Chèque bancaire à l'ordre d'Express Mag.

carte Visa, Mastercard, en monnaie locale

(T.P.S. + T.V.Q. non incluses).

Express Mag

3339 rue Griffith, Saint-Laurent, QC H4T 1W5 - Canada.

Tél.: 1 (800) 363-1310 ou (514) 355-3333.

E-mail: expressmag@expressmag.com

• AUTRES PAYS

Nous consulter

Mandat postal, virement bancaire en monnaie locale ou l'équivalent en euros calculé au taux de change en vigueur.

Paris Match, CS 50002

59718 Lille Cedex 9.

Tél.: (33) 0175 337044.

Pour tout renseignement concernant les abonnements, contactez-nous au : 01 75 33 70 44 ou par fax au 01 41 34 93 90 ou par e-mail : parismatchabonnements@cba.fr

Abonnez-vous sur Internet : www.parismatchabo.com

Veuillez prévoir un délai de quinze jours pour la France et quatre à six semaines pour l'étranger pour l'installation de votre abonnement, plus le délai d'acheminement normal pour un imprimé. Pour tout changement d'adresse, veuillez nous prévenir suffisamment tôt. Conformément à la loi "Informatique et Libertés", vous pouvez, sur simple demande écrite, refuser que vos coordonnées soient transmises à des fins de communication commerciale.

Le jour où

AUDREY CRESPO-MARA JE PRÉSENTE MON PREMIER 20 HEURES

Eté 2015, c'est mon baptême du feu sur TF1. Je remplace Anne-Claire Coudray pour les JT du week-end. Je deviens dès lors un visage familier pour des millions de Français.

Ce 17 juillet 2015, réveil à 6h30. J'ai bien dormi. Je suis moins stressée que je ne le craignais. Je mets les infos à la télé. L'actualité, c'est la gare Montparnasse. Pas terrible comme sujet. Ma robe ? Je l'ai choisie la veille, rouge, ma couleur fétiche. Ça roule mal ! Je regrette ma Vespa. Pour des raisons de sécurité, TF1 m'a demandé d'y renoncer. A la rédaction, je retrouve les équipes, j'ai grandi avec elles pendant mes huit premières années de reportage. Le confort affectif, ça aide. Antoine Guélaud, mon rédacteur en chef – une Rolls ! – me dévisage : « Tu as bien dormi ? » Catherine Nayl, la directrice de l'info, a elle aussi pris de mes nouvelles. La journée passe trop vite. A écrire mes lancements. Plus les conférences de rédaction. Je ne me détends qu'au maquillage avec Sandrine, et Fifi mon coiffeur.

Le compte à rebours a commencé. Tout le monde est aux petits soins. Eux ont les repères. A moi d'incarner les équipes et leur travail. Mes textes, il ne faut pas seulement les dire, il faut les vivre. Tout oublier, être ici et maintenant. Un clin d'œil d'Antoine avant d'entrer en studio. Un SMS de Thierry [Ardisson], mon mari. De mes parents. Mes enfants m'envoient des cœurs. Smartphone éteint. « Antenne dans trois minutes ! » Mon cœur bat un peu trop fort, je respire profondément. Une image me revient. Beyoncé, je l'ai vue sur YouTube la veille. Elle était parfaite au Super Bowl. Impeccable. « Antenne dans deux minutes ! » Je croise le regard bienveillant d'un cadreur. Mon chef d'édition, Philippe Perrot – une Bentley ! –, dans l'oreille. « Trente secondes ! » Générique ! Cette musique, je l'ai entendue tant de fois. Et ce soir, c'est moi ! Ce que je redoute le plus, c'est de bafouiller sur les premiers mots. « Bonsoir et bienvenue à tous ! A la une ce vendredi... » Titres, lancement du premier reportage, tout s'enchaîne. Heureusement, je ne réalise pas que je suis regardée par 5 millions de gens !

En sortant du studio, je découvre que Nonce Paolini (P-DG de TF1) et Catherine Nayl étaient en régie ! Et les voilà qui m'applaudissent ! Les équipes aussi. C'est bon, c'est fait. Je rallume mon téléphone, jamais reçu autant de messages ! Je rentre chez moi. Thierry a les larmes aux yeux. ■

Audrey, ici à La Mascotte, rue des Abbesses : « Mon Paris, c'est Montmartre. » Elle présente les JT de TF1 tout l'été. En médaillon : sur le plateau de son premier journal télévisé.



« *J'ai la chance que de grandes maisons de couture me prêtent de belles robes.* C'est Dior qui m'habille la plupart du temps. Des tenues sobres, simples, élégantes. »

« *Après Clairefontaine, mon fils aîné vient d'intégrer le Centre de formation des Girondins à Bordeaux.* Devenir footballeur professionnel, c'est son rêve. Mon devoir, c'est de l'aider à le réaliser. Mais que c'est dur de laisser son fils... »

EN EXCLUSIVITÉ CHEZ CARREFOUR
COLLECTION

TEX BY



LE BOMBER⁽¹⁾

29€
99

LA MARINIÈRE⁽²⁾

9€
99

LE JEAN⁽³⁾
19€
99

LA PAIRE
DE CHAUSSURES⁽⁴⁾
12€
99

LE PANTALON⁽⁵⁾
19€
99



Dans la limite des stocks disponibles. Voir détails produits sur carrefour.fr
(1) 100% polyester. (2) 100% coton. (3) 98% coton - 2% élasthanne. (4) Dessus, doublure et première textile. Semelle synthétique.
(5) 98% coton - 2% élasthanne.

Carrefour Hypermarchés SAS au capital de 6 822 200 euros - Siège social : 1 rue Jean-Mermoz - ZAE Saint-Guénault - 91002 ÉVRY - 451 321 335 RCS EVRY
Kids United est une marque déposée.



DU MARDI 8 AU LUNDI 28 AOÛT 2017

CARREFOUR.FR

Carrefour



TO BREAK THE RULES,
YOU MUST FIRST MASTER
THEM.*

LA VALLÉE DE JOUX. DEPUIS DES MILLÉNAIRES, UN ENVIRONNEMENT DUR ET SANS CONCESSION ; DEPUIS 1875, LE BERCEAU D'AUDEMARS PIGUET, ÉTABLI AU VILLAGE DU BRASSUS. C'EST CETTE NATURE QUI FORGEA LES PREMIERS HORLOGERS ET C'EST SOUS SON EMPIRE QU'ils INVENTERENT NOMBRE DE MÉCANISMES COMPLEXES CAPABLES D'EN DÉCODER LES MYSTÈRES. UN ESPRIT DE PIONNIERS QUI ENCORE AUJOURD'HUI NOUS INSPIRE POUR DÉFIER LES CONVENTIONS DE LA HAUTE HORLOGERIE.



ROYAL OAK
EN OR ROSE SERTIE
DE DIAMANTS

BOUTIQUE AUDEMARS PIGUET :
PARIS : RUE ROYALE

AUDEMARS PIGUET
Le Brassus